BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°74

Les tueurs de *Panzer* de Staline
Les as de chars de l'Armée rouge

Centurion au combat
Baptême du feu au « Pays du Matin calme »

Félix Steiner
Le formateur des troupes de choc *SS*

La grande lessive
La *1st US Army* à l'assaut du *Westwall*

COMBATTRE DANS UN PANTHER

À BORD DU « FAUVE » AVEC LES *PANZERSCHÜTZEN*

Un magazine des éditions caractère

Batailles & Blindés n°74 - Août / Septembre 2016
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

M 01699 - 74 - F: 6,90 € - RD

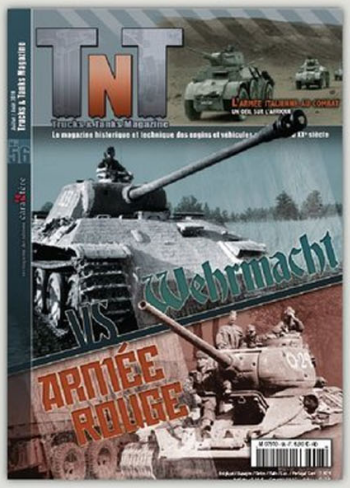
caraktère presse & éditions

AOÛT SEPT. 2016

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Trucks & Tanks n° 56

WEHRMACHT vs ARMÉE ROUGE
Confrontation de titans



Batailles & Blindés n° 74

COMBATS À BORD DU PANTHER
Dans les coulisses du « fauve »

Ligne de Front n° 62

NAZISME & ISLAM
Influences et collusions

LOS! n° 27

USS ENTERPRISE AU COMBAT
Les défis de 1942

Aérojournal n° 54

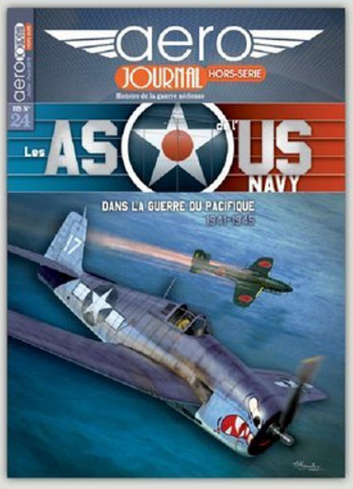
8 MAI 1945
Le dernier jour de la Luftwaffe

LOS Hors-Série n° 12

AS DES *U-BOOTE*
& *Old Ladies* de la *Royal Navy*

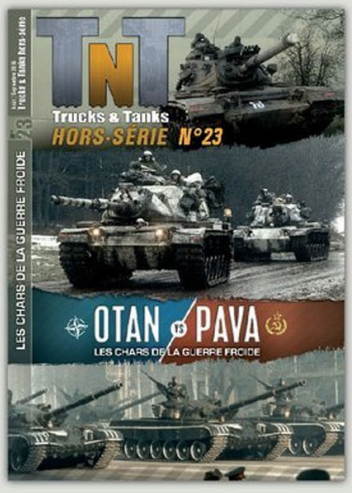
AJ Hors-Série n° 24

LES AS DE L'US NAVY
dans la guerre du Pacifique



TNT Hors-Série n° 23

OTAN / PAVA
Les chars de la Guerre froide



LDF Hors-Série n° 28

LES COMMANDOS
du Reich

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Après plusieurs mois d'attente, ça y est, il est enfin disponible : *Wehrmacht 46* tome 1 vient tout juste de sortir de chez l'imprimeur ; vous pouvez donc vous le procurer dès maintenant auprès de notre service commercial et de nos points de vente habituels.

Pour cet ouvrage, les Éditions Caraktère ont fait les choses en grand : 164 pages, 200 photos, une centaine de profils d'armes et de véhicules de notre illustrateur M. Filipiuk, une demi-douzaine de silhouettes de soldats signées M. Saez, des schémas tactiques nous ont paru indispensables afin de livrer le tableau le plus réaliste possible des forces armées allemandes si elles avaient par malheur réussi à résister quelques mois de plus. Car plutôt que de se livrer à un exercice purement uchronique et à une liste de matériels, les deux auteurs, Yann Mahé et Laurent Tirone, se sont attachés à une description non seulement des armes et véhicules sérieusement étudiés (les projets refusés ou n'ayant pas connu le moindre développement concret ont été exclus de ce travail pour davantage coller à ce qu'aurait pu être la réalité) par les Allemands pour les années 1945 et 1946, mais aussi des évolutions structurelles perceptibles des unités allemandes. Quels étaient ces armes et engins, quelles formations combattantes devaient les utiliser et avec quelle doctrine d'emploi, quelle devait être du coup la nouvelle structure de ces unités ? Autant de questions auxquelles ce livre tente d'apporter des éléments de réponse.

Bon été et bonne lecture à tous !

La Rédaction

4 **LE BLINDORAMA** — **Iran** 1936-1945

6 **ACTUALITÉ** — **Les compétitions « sportives » de chars**

14 **1950-1953 BATAILLE** — **Centurion au combat**
Baptême du feu au « Pays du Matin calme »

Développé pour combattre le *Panzer V* Panther en Europe, le char Centurion connaît son baptême du feu lors de la Guerre de Corée en 1950. Là, les équipages espèrent affronter les redoutables T-34/85 mis en ligne par l'adversaire communiste. Toutefois, le « Pays du Matin calme » ne s'avère que peu propice au combat mécanisé et les équipages britanniques vont devoir combattre des « hordes » de fantassins motivés qui n'hésitent pas à attaquer au corps à corps leurs puissantes montures.

26 **1941-1945 ANALYSE** — **Les tueurs de *Panzer* de Staline**
Les as de chars de l'Armée rouge

Bien moins connus que les Michael Wittmann, Otto Carius, Kurt Knispel ou Lafayette Pool, les as du combat blindé de l'Armée rouge n'en sont pas moins crédités, pour certains d'entre eux, de palmarès impressionnants. Pourtant, le décompte des victoires de ces hommes n'est pas simple, les critères d'attribution des succès et des récompenses de l'Armée rouge étant à l'époque des plus variables et des plus aléatoires. Cette très sérieuse étude signée Przemyslaw Skulski nous en permet d'en savoir plus sur ces héros de l'URSS !

44 **1943-1945 TACTIQUE** — **Combattre dans un Panther**
Missions de l'équipage de l'autre « fauve » de la *Panzerwaffe*

À bord du char Panther comme si vous y étiez ! À partir du manuel *Pantherfibel*, Hugues Wenkin nous emmène aux côtés d'un équipage du célèbre « fauve » de la *Panzerwaffe*. Organisation des tankistes à bord de la machine, formation des hommes, répartition des rôles au combat et à l'arrière du front, cette étude nous immerge dans le quotidien des *Panzerschützen* affectés à ce char mythique et qui sont instruits dans le souci permanent de tirer le meilleur de ce matériel d'exception.

60 **1896-1966 BIOGRAPHIE** — **Felix Steiner**
Le formateur des troupes de choc *SS*

De tous les généraux de la *Waffen-SS*, Felix Steiner est probablement l'un des moins connus. Resté dans l'ombre des Dietrich, Hausser et autres Eicke, il n'en reste pourtant pas moins l'un des hommes-clés de la formation militaire des troupes militarisées de l'Ordre noir. Il restera aussi comme le *Kommandeur* le plus emblématique de la division « Wiking » dont le parcours, contrairement à une légende encore tenace, se résume en 1941-1942 à une traînée de sang à l'Est.

70 **1944-1945 TACTIQUE** — **La grande lessive**
La *1st US Army* à l'assaut du *Westwall*

Dès septembre 1944, l'*US Army* arrive devant la ligne « Siegfried » qui barre l'accès à l'intérieur de l'Allemagne. Pour en détruire les ouvrages bétonnés et permettre le franchissement de la frontière aux divisions américaines, toute une gamme de matériels sont mis en avant. D'autres sont même spécifiquement conçus de longue date à cet effet, à l'instar du char super-lourd T28 et des automoteurs M40 et M43, qui ne seront finalement pas utilisés pour le rôle pour lequel ils ont été conçus. Retour sur ce pan méconnu de l'histoire de l'Arme blindée américaine.

80 **ACTUALITÉ DES LIVRES**

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple, Google Play et Kindle Amazon.
Un magazine Caraktère en numérique, c'est : une version enrichie, l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°74
Août / Septembre 2016
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : E. Teuma Léna

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - N. Bélivier, V. Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

1936 - 1945

Iran

Berceau d'un empire rayonnant depuis l'Antiquité entre l'Asie mineure, le Caucase et le sous-continent indien, la Perse est située aux confins des territoires russe et britannique, deux puissances qui n'ont pas tardé à étendre leur influence à l'intérieur du pays. Après avoir reculé sous les coups de boutoir russes et ottomans entre les XVI^e^ et XIX^e^ siècles, ce pays chiite a attiré la convoitise du Royaume-Uni, dont les compagnies pétrolières ont découvert sur place un sol regorgeant de pétrole.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Par **Yann Mahé**

La guerre civile qui ravage la Russie à partir de 1917 permet aux Britanniques de devenir les seuls véritables partenaires à Téhéran pour les quatre années suivantes, jusqu'à ce qu'un coup d'État, fomenté par le colonel Reza Khan, commandant de la brigade cosaque persane, n'engage le pays sur la voie de la modernité.

ÉLAN DE MODERNITÉ : DES BLINDÉS TCHÉCOSLOVAQUES ET AMÉRICAINS

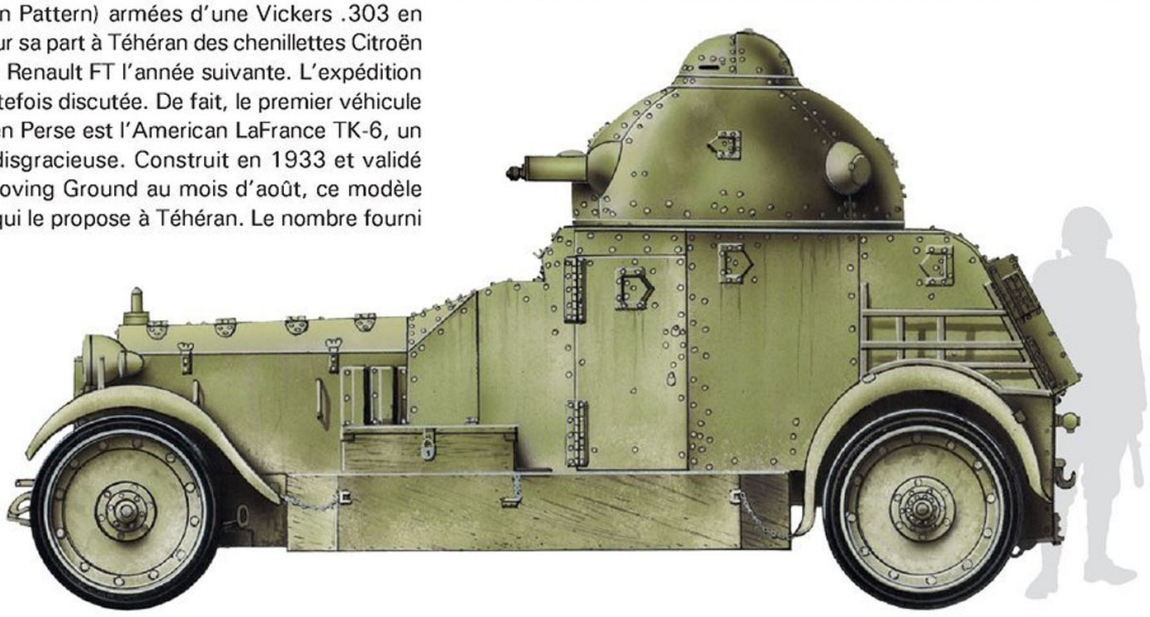
À la faveur de son putsch militaire dans la nuit du 20 au 21 février 1921, Reza Khan s'impose comme Premier ministre et initie d'importantes réformes modernes inspirées de celles de son voisin turc Mustafa Kemal. Quatre ans plus tard, il finit par déposer la dynastie Kadjar et se proclame roi de Perse, fondant la dynastie Pahlavi.

L'instrument le plus ostensible de modernité étant, à cette époque, une armée digne de ce nom, le renommé Reza Shah Pahlavi procède à une refonte de ses troupes, dont l'archaïsme avait été révélé de façon flagrante à la lueur des combats entre Ottomans et Alliés russo-britanniques qui avaient débordé sur le sol national durant la Première Guerre mondiale. D'environ 30 000 hommes, il fera passer les effectifs de l'Armée royale à 125 000 soldats en 1941 et insistera également sur la formation des officiers, l'entraînement et l'équipement. À cet égard, concernant le matériel motorisé, il acquiert, dès 1924, auprès de la Grande-Bretagne, un lot de quatre antiques automitrailleuses Rolls-Royce M1921 (Indian Pattern) armées d'une Vickers .303 en tourelle. La France vend pour sa part à Téhéran des chenillettes Citroën P2 ainsi qu'une poignée de Renault FT l'année suivante. L'expédition de ces chars légers est toutefois discutée. De fait, le premier véhicule blindé à entrer en service en Perse est l'American LaFrance TK-6, un engin à la silhouette fort disgracieuse. Construit en 1933 et validé après test à l'Aberdeen Proving Ground au mois d'août, ce modèle est refusé par l'*US Army*, qui le propose à Téhéran. Le nombre fourni à l'Armée perse est malheureusement inconnu. Sa conduite à inverseur, sa transmission par chaîne, sa tourelle abritant un canon de 37 mm et une mitrailleuse, et sa mitrailleuse de caisse latérale sous rotule font du TK-6 un engin reconnaissable entre tous.

Satisfait de ce matériel américain, le ministère de la Guerre perse se tourne ensuite vers la firme Marmon-Herrington d'Indianapolis en vue d'obtenir une automitrailleuse plus moderne conforme à ses besoins. Il ressort de cette commande la Marmon-Herrington M1934, une autoblindée 4x4 munie d'une tourelle de Landsverk L-180 à canon court Bofors de 37 mm. Douze exemplaires sont achetés et reçus par les Perses en 1935, année au cours de laquelle Reza Shah Pahlavi rebaptise son pays Iran. C'est également dans le cadre de ce contrat qu'est livré le prototype – refusé par la Pologne – du Marmon-Herrington CTL-1, un engin chenillé difficilement qualifiable de char, puisque démuni de tourelle, protégé par un blindage de 4 à 10 mm, incapable de dépasser les 30 km/h et armé simplement d'une mitrailleuse cal. 30 en glacis !

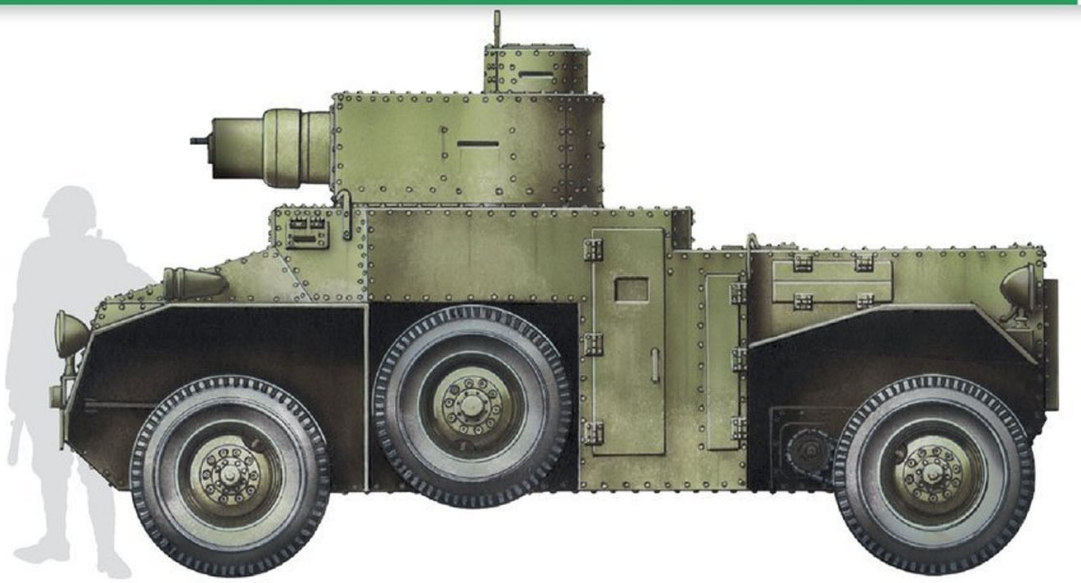
RAPPROCHEMENT AVEC L'ALLEMAGNE ET INTERVENTION ANGLO-SOVIÉTIQUE

L'Iran entretenant d'excellentes relations avec l'industrie militaire tchécoslovaque, auprès de laquelle son armée s'équipe en fusils, mitrailleuses et pièces d'artillerie depuis 1931, Téhéran fait connaître à Škoda et ČKD, en janvier 1935, son intention de se procurer 100 chars légers. La première des deux firmes propose la tankette Š-I,



Rolls-Royce M1921 (Indian Pattern)
Unité inconnue
Armée iranienne
Téhéran, Perse, 1934

Puissance : 80 cv
Vitesse max. : 72 km/h
Autonomie : 240 km
Blindage max. : 9 mm
Poids : 4,2 tonnes



American LaFrance TK-6
Unité inconnue
Armée iranienne
Téhéran, Iran, 1936

Puissance : 240 cv
Vitesse max. : 60 km/h
Autonomie : 300 km
Blindage max. : 9,65 mm
Longueur : 4,58 mètres

alors que la seconde présente ses nouveaux chars AH-IV et TNH et sait en outre charmer le shah en lui faisant convoyer jusqu'à Téhéran, en guise de cadeau, l'un des prototypes de la tankette ČKD P-I. Cette « délicate attention » est décisive : le 14 mai, 30 AH-IV et 26 TNH sont commandés par l'Iran. Škoda s'en tire à bon compte, les Iraniens demandant à ce que ce soit elle qui se charge de la conception de l'armement principal du TNH.

Lors de la démonstration des deux engins, le général Ismail Khan est si impressionné que la commande est portée à 50 exemplaires de chaque le 10 septembre. Après quelques menues modifications demandées sur les chaînes par les Iraniens à la lueur des enseignements des combats de la guerre d'Éthiopie, les 102 blindés (50 AH-IV, 50 TNH et les deux prototypes de chaque modèle) sont livrés entre août 1936 et mai 1937. L'armement de bord est monté sur place par des techniciens de Škoda (canons) et ZB (mitrailleuses) jusqu'en novembre 1937.

Tous les chars sont répartis équitablement (25 AH-IV et 25 TNH) entre les 1re et 2e divisions d'infanterie (sur les neuf divisions et cinq brigades que compte l'Armée royale), Téhéran envisageant de les élever toutes deux au statut de divisions blindées grâce à l'acquisition de 100 à 300 chars tchécoslovaques supplémentaires. Malheureusement pour les Iraniens, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale met un terme à ce projet.

Le rapprochement de Reza Shah avec l'Allemagne, qui est devenue le premier partenaire commercial de l'Iran en 1939, contrarie fortement Londres, *a fortiori* après le soulèvement du voisin irakien, directement soutenu par la *Luftwaffe* et l'*Abwehr* en mai 1941. Dès septembre 1939, les Britanniques ont demandé au roi d'expulser les ressortissants allemands du pays, ce que le souverain a refusé, arguant de la neutralité de son pays. Reza Shah s'oppose ensuite à une demande des Alliés de faire transiter des munitions par son territoire. Tant et si bien que la Grande-Bretagne et l'Union soviétique s'entendent pour une invasion coordonnée de l'Iran. L'opération « Countenance », lancée le 25 août 1941, se traduit par l'occupation du royaume en quatre jours – les neuf divisions mobilisées sont balayées – et l'abdication forcée de Reza Shah le 16 septembre au profit de son fils Mohammad Reza Pahlavi, qui adopte aussitôt une position résolument pro-américaine – l'Armée iranienne sera réorganisée au standard américain à partir de 1944 – jusqu'à la révolution islamique de 1979. ■

ČKD TNH
1re division d'infanterie
Armée iranienne
Téhéran, Iran, août 1941

Puissance : 100 cv
Vitesse max. : 38 km/h
Autonomie : 200 km
Blindage max. : 15 mm
Longueur : 4,51 mètres

ČKD AH-IV
2e division d'infanterie
Armée iranienne
Azerbaïdjan iranien,
Iran, août 1941

Puissance : 55 cv
Vitesse max. : 45 km/h
Autonomie : 150 km
Blindage max. : 12 mm
Longueur : 3,20 mètres

ACTUALITÉ

LES COMPÉTITIONS « SPORTIVES » DE CHARS

Par Laurent Tirone, avec la participation de François Pélissier

Régulièrement, le *7th Army Joint Multinational Training Command* programme des manœuvres sur le terrain d'entraînement de Grafenwöhr, situé en Allemagne, plus précisément en Bavière. Là, les armées de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) testent avec quelques nations partenaires leurs tactiques de combat et l'interopérabilité de leur matériel. Lors de l'exercice « Combined Resolve VI », qui s'est tenu du 4 avril au 25 mai 2016, plusieurs centaines d'hommes et des dizaines de chars se sont livrés à de nombreuses simulations de combat. Fait marquant, trois jours (du 10 au 12 mai) ont été consacrés à une compétition mettant en lice plusieurs *Main Battle Tanks* (Abrams, Ariete, M-84 et Leopard 2) dans des exercices de tir, de passage d'obstacle, de navigation… et cela dans la plus pure tradition du *Canadian Army Trophy*, dont la dernière édition s'est tenue en 1991. Ce *Strong Europe Tank Challenge* fait sans doute le pendant au *Tank Biathlon*, un concours similaire dans l'esprit organisé par la Russie depuis 2013.

LE *CANADIAN ARMY TROPHY*

En 1963, la *4th Mechanized Brigade* de la *Canadian Army*, déployée en Allemagne de l'Ouest, décide d'organiser une compétition mettant en lice des chars de combat de différentes nations. Outre le fait de donner un côté « ludique » à des exercices souvent rébarbatifs, le but est de favoriser l'émulation entre les unités blindées stationnées en Europe afin d'accroître les performances des équipages, de renforcer

➤ Lors du *Canadian Army Trophy 1979*, les M60A1 RISE (à gauche sur la photo) américains de la *M Co. 3rd Sqd. 2nd Armored Cavalry* terminent à la 4e place, les Chieftain *Mark 5* (milieu) britanniques du *CAT Sqd. 4th/7th Royal Dragoon Guards* à la 3e, quant aux Leopard 1A4 (droite) allemands de la *2. Kompanie* du *Panzer-Bataillon 284*, ils finissent sur la 1re place du podium. US Nara

DU *CANADIAN ARMY TROPHY* AU *STRONG EUROPE TANK CHALLENGE*

la camaraderie entre les soldats – la fin de la Seconde Guerre mondiale date alors de moins de vingt ans, et les tensions restent vives entre les Allemands et les vainqueurs – tout en jouant le rôle de vitrine technologique pour le *Main Battle Tank* qui remportera la compétition. Un titre qui, à l'export, est un gage de qualité, voire un argument de vente !

Le premier *Canadian Army Trophy* (CAT), qui se tient sur la base militaire de Bergen, voit donc s'affronter une compagnie *escadron* de chars du Canada (avec des MBT Centurion), de la Grande-Bretagne (Centurion), des Pays-Bas (Centurion), de la Belgique (M47 Patton) et de la République fédérale d'Allemagne (M48A2C). À la surprise générale, le *A Eskadron du 4e Lansiers* (désignation en langue flamande) de l'Armée belge s'impose lors d'une compétition sur des exercices de tirs imposés. En effet, le M47 est généralement jugé comme étant moins moderne – les Américains l'ayant d'ailleurs catalogué « limited standard » car considéré comme un « simple » véhicule de transition – que ses homologues plus récents, M48 Patton en tête. Nul doute que les militaires belges ont su en tirer la quintessence. Certains participants font toutefois remarquer que la compétition s'est étalée sur plusieurs mois (août à décembre 1963), chaque armée réalisant son épreuve à plusieurs semaines d'intervalle, donc dans des conditions climatiques différentes par rapport aux autres « concurrents ».

▲ Les équipages ayant participé au *Strong Europe Tank Challenge 2016* posent devant leur monture. De gauche à droite : l'Allemagne (Leopard 2A6), la Slovénie (M-84), le Danemark (Leopard 2A5), les États-Unis (sur M1A2 SEP) et la Pologne (Leopard 2A5). Sur ces photos, il manque l'Italie, car les C-1 Ariete arriveront plus tardivement sur le terrain d'entraînement de Grafenwöhr. DoD

▼ Lors du CAT-77, de gauche à droite, les M60A1 RISE américains de la *C Company, 2nd Battalion, 81st Armor* finissent à la 6e place, les Leopard 1 belges du *1er Lansiers* sont 3e, les Leopard 1A2 canadiens du *A Squadron, Royal Canadian Dragoons* sont 1er, les Leopard 1 néerlandais du *B Eskadron, 11 Tankbataljon* sont 5e, les Leopard 1A1A1 allemands du *Panzer-Bataillon 144* sont 2e et les Chieftain *Mk. 2* du *C Squadron, 17th/21st Lancers* terminent à la 4e place. US Nara

▲ Lors du CAT-87, les M1IP Abrams américains de la *D Company, 4th Battalion, 8th Cavalry* terminent à la deuxième place du classement général derrière les Leopard 2 allemands de la *4. Kompanie* du *Panzer-Bataillon 124*. Pour leur part, les tout nouveaux Challenger 1 britanniques du *B Squadron* du *Royal Hussars* finissent 10e et bon dernier.
US Nara

▼ Lors du CAT-89, les M1A1 Abrams américains (photo) de la *D Company, 2nd Battalion, 64th Armor* finissent à la 6e place. Ceux de la *C Company, 3rd Battalion, 66th Armor* terminent à la 5e place, derrière quatre Leopard !
US Nara

Pour autant, il ne s'agit pas d'un coup de chance pour les M47 belges puisque, l'année suivante, le *4e Lansiers* récidive en affrontant cette fois « directement » ses adversaires, du 5 au 9 octobre 1964, qui ne peuvent plus se « plaindre » du climat défavorable. Par ailleurs, les M47 Patton terminent encore deuxième en 1965 et 1966, derrière les Centurion manœuvrés par des soldats britanniques. Les vainqueurs ont le plaisir de recevoir le *Canadian Army Trophy for NATO Tank Gunnery*, en argent sterling, représentant un char Centurion en modèle réduit. Néanmoins, les succès ne sont pas finis pour les équipages belges… En 1967, la *Bundeswehr* aligne l'un des MBT les plus modernes de l'époque : le Leopard 1. Pour autant, l'Armée germanique ne finit que quatrième sur les cinq participants. L'engin vient à peine d'entrer en service, et la *3. Kompanie* du *Panzer-Bataillon 83* manque de pratique. La victoire revenant aux Centurion canadiens du *B Sqd., Lord Strathcona's Horse* (RC). L'année suivante, les Allemands retentent leur chance, et le nouveau fauve tient toutes ses promesses en finissant deuxième… derrière les M47 belges du *1er Lansiers* ! Bruxelles argue d'ailleurs des performances de ses M47 lors des CAT pour repousser l'achat de matériels plus modernes… Il faut attendre 1973 – la compétition ne se tenant plus toutes les années, mais tous les 2-3 ans – pour que les Leopard 1 s'imposent enfin devant les Chieftain *Mark 3* anglais qui les avaient battus en 1970… en l'absence des Patton belges ! À partir de là commence une certaine domination des chars allemands, puisqu'ils obtiennent la première place de 1973 à 1981 (la rencontre se tient alors tous les deux ans), mais pas forcément avec des équipages allemands, puisque, en 1977, le *A Squadron* du *Royal Canadian Dragoons* impose ses Leopard 1A2.

En 1977, pour leur première participation, les Américains ne brillent pas, car la *C Company, 2nd Battalion, 81st Armor Battalion* place ses M60A1 RISE (*Reliability Improved Selected Equipment*) en sixième et dernière position. Sans doute les soldats américains n'avaient pas encore trouvé leurs marques. Profitant d'un saut technologique considérable, l'*US Army* prend sa revanche en 1983 lorsque la *C Company, 3rd Battalion, 64th Armor Battalion* impose ses M1 Abrams devant les Leopard 1A4 de la *2. Kompanie* du *Panzer-Bataillon 293* allemand. À cette date, la compétition s'est corsée, avec de nouvelles épreuves plus dynamiques et surtout une rivalité entre deux groupes d'armées : le *Northern Army Group* (NORTHAG), qui compte 11 divisions dans les années 1970, et le *Central Army Group* (CENTAG), une vingtaine de divisions à la même époque, le nombre d'équipes passant alors de six à dix. Et si un classement global est toujours en place, des récompenses sont distribuées aux trois premiers de chaque groupement.

En 1985, l'arrivée du Leopard 2 ne change pas la situation : les M1IP Abrams de la *A Company, 3rd Battalion, 64th Armor* sortent vainqueurs. Malgré tout, les Leopard 2 des conscrits néerlandais du *A Eskadron, 43 Tankbataljon* s'imposent dans le pool « NORTHAG » avec une belle troisième place finale qui leur permet de remporter le classement par pays devant la République fédérale d'Allemagne (RFA).

En 1987, les Britanniques espèrent bien récupérer la « couronne ». En effet, depuis 1970, date à laquelle ils se sont imposés lors d'un « match » ne mettant en lice que trois équipes (*16th/5th Queen's Royal Lancers* anglais, *Panzer-Bataillon 33/34* allemand et *Lord Strathcona's Horse* (RC) canadien), les Chieftain ont été régulièrement dominés, puis cantonnés dans les profondeurs du classement. 1987 leur paraît donc être l'année de leur revanche, puisque le *B Squadron, The Royal Hussars* étrenne ses tout nouveaux Challenger 1. Le gain technique est théoriquement sensible avec le Chieftain, et tous les espoirs sont permis. Mais le verdict est sans appel : le team britannique finit bon dernier (!), derrière tous les Leopard 1 canadiens et belges, pourtant bien plus anciens. Sur un total maximal de 22 600 points, le peloton britannique le plus performant (*2/B/RH*) en réalise 14 306, les meilleurs sont les équipages de la *D Company, 4th Battalion, 8th Cavalry* qui totalisent 20 490 points, et surtout les trois pelotons alignés par *The Royal Hussars* trustent les trois dernières places… Le score final obtenu par les Challenger 1 est si mauvais que la presse anglaise se déchaîne, titrant en première page : « NATO Allies Outgun Britain's New Battle Tanks ». Les critiques pleuvent sur le char, l'entraînement, les choix politiques effectués en matière d'armement… Le tollé est tel que Londres décide en catimini de ne plus participer au *Canadian Army Trophy* ! Pour sa part, la *Bundeswehr* parvient à remporter le CAT-87 avec ses Leopard 2 de la *4. Kompanie* du *Panzer-Bataillon 124* et finit également sur la troisième place du podium avec la *3. Kompanie* du *Panzer-Bataillon 363*, les Leopard encadrant les M1IP (*Improved Performance*) Abrams de la *D Company, 4th Battalion, 8th Cavalry* américaine.

Et les victoires s'enchaînent pour le fauve, le raz de marée des blindés allemands emporte tout sur son passage en 1989 avec les Leopard 2 (signalons au passage la belle performance des Leopard 2A4 du *A Eskadron, 41 Tankbataljon* néerlandais qui s'imposent au classement),

qui s'adjugent les quatre premières places, repoussant derrière eux les M1A1 Abrams de la *C Company, 3rd Battalion, 66th Armor*. Mais sur les huit équipes engagées, trois utilisent des Leopard 2 (A3 et A4) et deux des Leopard 1 (A4 pour les Canadiens du *B Squadron, 8th Canadian Hussars* et A5 pour le 2e régiment de guides belge, qui finit d'ailleurs au pied du podium).

La diversité n'est pas le point fort de ce CAT-89, puisque le seul autre blindé est le M1A1 Abrams servi par des Américains. Il semble que l'épreuve de combat nocturne, instaurée cette année-là, ait considérablement handicapé ces derniers, qui ne pourront pas prendre leur revanche en 1991 car, pour cause de guerre du Golfe, l'*US Army* annule sa participation. De ce fait, elle laisse le champ libre à des équipes dotées à 100 % de Leopard. Pour la petite histoire, les Allemands sont les derniers vainqueurs du *Canadian Army Trophy*, qui prend ses quartiers à Grafenwöhr, puisque l'épreuve ne sera pas reconduite.

CAN/AM CUP

En 1997, le tournoi, aussi désigné *Can Am Tank Challenges* (*Canada and United-States*), reprend, mais cette fois, il ne concerne que l'*US Army* et l'Armée canadienne, qui font donc affronter leurs M1 Abrams et leurs Leopard 1C2. Ces derniers remportent les éditions de 1997, 2000, et 2002, tandis que les Américains s'imposent en 1999 et 2003. Les challenges entre blindés du *North Atlantic Treaty Organization* (NATO ou OTAN) s'arrêtent alors. Toutefois, la Russie reprend le flambeau en 2013 en organisant le *Tankovy Biatlon*.

LE TANK BIATHLON RUSSE

En 2013, les *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (forces armées de la Fédération de Russie) organisent une « épreuve sportive » pour le moins originale, une compétition mettant en lice des chars T-72B3, aux mains de soldats d'anciennes républiques soviétiques, sur un parcours varié mêlant franchissement, sprint, concours de tir… un peu sur le modèle du biathlon « humain ». Pour ce premier opus, l'entraînement des hommes est le critère principal, puisque les matériels sont identiques. La première étape est une course « individuelle » sur un parcours balisé et circulaire de 7,1 kilomètres, chaque équipage devant effectuer trois tours. Les départs sont espacés de 60 secondes, et un maximum de quatre véhicules doit se trouver en même temps sur la piste. Des obstacles sont prévus, comme un gué, un escarpement, un pont, un fossé antichar ou encore une zone « minée » simulant la détonation d'engins explosifs. Si un équipage ne parvient pas à les négocier dans le temps imparti (30 à 60 secondes) et doit les contourner, une pénalité de 60 secondes est appliquée.

Des cibles sont installées le long du parcours, et des pas de tir sont prévus avec des stocks de munitions. Le but de la première épreuve est de toucher un objectif dit numéro 12, simulant un blindé adverse, qui ne se dévoile qu'une fois le ravitaillement effectué, et les tireurs doivent « faire mouche » à des distances de 1 800, 1 700 et 1 600 mètres avec leur armement principal. Le deuxième pas est destiné à la mitrailleuse antiaérienne, dont le servant doit ouvrir le feu sur le numéro 25 (simulant un hélicoptère) situé à 900 mètres. Enfin, un objectif dit numéro 9 (un soldat armé d'un lance-roquettes antichar) doit être atteint à des distances de 800, 700 et 600 mètres avec la mitrailleuse de bord. À chaque tour, le nombre de munitions disponibles est moins important, et en cas de cible ratée, une pénalité de 60 secondes est ajoutée au temps final.

1. Type 96A chinois lors du *Tank Biathlon* 2015. Ces chars terminent 3e lors de l'édition 2014 et 2e en 2015. Coll. Kuzmin

2. T-72B3 piloté par un équipage du Kazakhstan en 2015. Cette nation termine à la 4e place en 2014 et 2015. Coll. Kuzmin

3. T-72B3 du team russe en 2015. Les *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (forces armées de la Fédération de Russie) ont, pour l'instant, remporté toutes les éditions du *Tank Biathlon*. Coll. Kuzmin

▲ T-72B3 du team serbe lors du *Tank Biathlon 2015*. Si lors de l'édition 2014, la Serbie ne finit pas dans les quatre premiers, elle décroche la 3e marche du podium en 2015. Coll. Kuzmin

Le sprint se déroule sur un itinéraire circulaire de 3 kilomètres, qui doit être bouclé à deux reprises selon les mêmes modalités de tir et de franchissement d'obstacles, sauf que le premier tour se fait sans tirer. Cette fois, les pénalités consistent à effectuer une boucle supplémentaire de 500 mètres. Si une équipe ne parvient pas à atteindre sa cible trois fois de suite, un quatrième obus peut être utilisé, chaque « raté » impliquant une boucle à effectuer.
Après une pause, durant laquelle les participants sont invités à aller faire un peu de tourisme, se déroule la course-poursuite sur un parcours de 4 kilomètres qui doit être bouclé trois fois. Une zone de pénalité de 500 mètres est aussi mise en place. Le départ est donné dans l'ordre des résultats du sprint. Là encore, des épreuves de tir (canon et mitrailleuse) sont prévues, tout comme la négociation d'obstacles.
Ensuite vient la compétition sportive mettant aux prises les équipages « démontés » avec un sprint sur 100 mètres, des pompes, des abdominaux, des tractions… Le gagnant est celui qui effectue le plus d'exercices. Puis un « parcours de combattant » est organisé (passer un mur, sortir d'une tranchée, courir à travers un labyrinthe, sauter par-dessus une clôture, monter sur une échelle dont des barreaux sont cassés…). Si un membre ne parvient pas à surmonter certains obstacles, il écopera d'une pénalité de 10 secondes, qui sera ajoutée au temps total. D'autres épreuves individuelles sont prévues, comme le lancer de grenades, le transport de deux boîtes de munitions pesant au total 24 kg, un plongeon dans une piscine avec pour objectif de toucher le fond, de l'escalade… Le résultat de ces épreuves détermine ensuite l'ordre de départ du relais.
Sur un trajet de 4 kilomètres, les quatre meilleures équipes, composées de trois équipages avec un T-72B3 de remplacement, doivent effectuer trois tours. Une fois le parcours réalisé par un char, le relais est passé au suivant pour à nouveau trois tours et ainsi de suite. Les épreuves sont identiques à celles des précédentes étapes, avec le franchissement de collines, de fossés ou encore des exercices de tir.
À la fin, les résultats des différentes étapes sont comptabilisés pour annoncer le podium.
En 2013, la Russie avait remporté le *Tank Biathlon*, et, en août 2014, les vainqueurs remettaient en jeu leur titre. Si des équipages occidentaux devaient faire le voyage, la situation internationale, avec notamment la crise ukrainienne, a remis leur participation en cause. Toutefois, la Chine a confirmé sa venue, mais a souhaité, conformément au règlement, utiliser ses propres engins et a expédié donc sur la zone de manœuvres d'Alabino, dans le district de Naro-Fominsk, Oblast de Moscou, ses Type 96A, un MBT de troisième génération. Si ce blindé est moderne, l'Armée populaire chinoise n'a pas souhaité engager son matériel le plus récent : le T-99.
Pour cette édition, douze pays (la Russie, la Serbie, l'Angola, l'Arménie, la Biélorussie, le Venezuela, l'Inde, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Chine, la Mongolie, le Koweït), sur 41 invités, ont participé au concours. Finalement, le dimanche 17 août 2014, la Russie a remporté le trophée du *Tank Biathlon* 2014. La deuxième place a été prise par l'Arménie, tandis que la Chine a obtenu la médaille de bronze, l'équipage du Kazakhstan finissant quatrième.
En 2015, le team russe remet une nouvelle fois son titre en jeu. Aux participants du précédent *Tankovy Biatlon* s'ajoutent le Tadjikistan, le Nicaragua et le Venezuela. Les règles permettent toujours de concourir avec son char national ; néanmoins, là encore, seule la Chine a choisi de prendre son Type 96A. Encore une fois, l'équipage russe emporte cette édition devant la Chine, la Serbie finissant sur la troisième place du podium, une excellente performance pour une première participation à un biathlon pour le moins original et qui est maintenant « concurrencé » par l'OTAN.

LE *STRONG EUROPE TANK CHALLENGE*

Difficile de dire si des considérations politiques vis-à-vis du *Tankovy Biatlon* ont été partie prenante dans la décision d'organiser une épreuve « concurrente » ; quoi qu'il en soit, lors de l'exercice OTAN « Combined Resolve VI » 2016, une compétition similaire est organisée, le *Strong Europe Tank Challenge* (SETC), avec les États-Unis (sur M1A2 SEP), l'Allemagne (Leopard 2A6), le Danemark (Leopard 2A5), la Pologne (Leopard 2A5), l'Italie (C-1 Ariete), la Slovénie (M-84), et il semble que la République tchèque ait été conviée avec ses T-72M4CZ mais qu'elle ait dû se désister.

Devant cet événement, le général Ivan Boudaltsev, chef du Département pour la formation au combat des Forces armées russes, a eu un commentaire « sarcastique » sur le SETC organisé en « catastrophe », car non programmé initialement. L'officier russe rappelle également que toutes les forces militaires occidentales sont conviées à participer au *Tank Biathlon*. À l'heure actuelle, l'Alliance se contente d'envoyer des observateurs.

Montés ou démontés, les participants du SETC sont donc confrontés à plusieurs épreuves, comme une course d'orientation, un défi physique mettant en avant le travail en coopération des équipages, un parcours de 13 obstacles, du tir sur cibles (10 coups par machine), un exercice d'identification de véhicules (25 au total) à réaliser en mouvement, un remorquage à faire sous une attaque chimique simulée, l'attitude à adopter face à un engin explosif improvisé (EEI), le traitement et l'évacuation d'un blessé… le tout dans un temps imparti. Plusieurs modèles de blindés s'affrontent donc sur trois jours.

LE M1A2 SEPV2

L'*US Army* a aligné son M1A2 *System Enhancement Package* (SEP) V2 au sein des *1st Platoon, D Company* et *3rd Platoon, C Company*, dépendant toutes les deux du *2nd Battalion, 7th Infantry Regiment, 1st Brigade, 3rd Infantry Division*. Pesant 65 tonnes, le M1A2 (SEP) est motorisé par une turbine Honeywell AGT1500 développant une puissance de 1 500 chevaux. Reprenant les principes des turbines utilisées sur les hélicoptères UH 1 et CH-47, elle peut fonctionner avec plusieurs types de carburants (essence, fioul, kérosène…) tout en ayant une bonne capacité de démarrage à froid. Par ailleurs, la puissance est délivrée instantanément, et la turbine comporte 30 % de pièces en moins qu'un moteur Diesel, tout en étant plus silencieuse. Couplée à une boîte de vitesses automatique Allison X-1100-3B Hydro-Kinetic à quatre rapports avant et deux marches arrière, l'AGT1500 permet d'atteindre les 72 km/h sur route et 48 km/h en tout-terrain pour une autonomie de 425 kilomètres. Son rapport puissance/poids est de 23 chevaux par tonne. Le M1A2 SEP est doté d'un canon de 120 mm M2561 de 44 calibres d'origine Rheinmetall. Le modèle M1A2 *Improved SEP* (SEPv2) bénéficie d'une fiabilisation générale avec l'ajout de nouvelles fonctionnalités, comme un *Tank Infantry Phone* (TIP) : un téléphone permettant à l'équipage de communiquer avec les soldats à l'extérieur. Le M1A2 SEPv2 compte quatre hommes : chef d'engin, tireur, chargeur et pilote.

LE M-84

L'Armée slovène a aligné quant à elle, au sein du peloton « Wolf » du 45e centre de véhicules chenillés de combat, le M-84, dérivé du T-72M soviétique. Pesant 41,5 tonnes, ce char est motorisé par un bloc 12 cylindres biturbo de 1 000 chevaux. Le M-84 atteint alors la vitesse de 70 km/h et consomme, selon la conduite, de 260 à 450 litres tous les 100 kilomètres. Avec deux fûts de 200 litres placés sur la plage arrière, l'emport de carburant s'élève à 1 600 litres et permet une autonomie de 700 kilomètres.

▲ M-84 slovène du peloton « Wolf » du 45e centre de véhicules chenillés de combat lors du *Strong Europe Tank Challenge 2016*. Ce blindé vieillissant finit à la septième et dernière place.
DoD

▼ M1A2 *System Enhancement Package* (SEP) V2 du *2nd Battalion, 7th Infantry Regiment, 1st Brigade, 3rd Infantry Division*. Les deux pelotons alignés par les Américains finissent en 6e et 5e positions. Un résultat décevant pour l'Abrams, qui est sans doute à mettre sur le compte d'équipages manquant d'entraînement.
DoD

Cette distance varie en fonction du rendement énergétique du carburant employé, puisque cette mécanique fonctionne autant avec du Diesel ou de l'essence, du kérosène, de la paraffine ou un mélange de ceux-ci. Ce T-72M revalorisé affiche un rapport puissance/poids de 24 chevaux par tonne. La transmission compte sept rapports avant couplés à une boîte de transfert à deux étages. Le char est doté d'un canon de 125 mm à âme lisse, modèle 2A46M, long de 50 calibres (6,25 m), couplé à un chargeur automatique, dispositif dont il est le seul à bénéficier. Le M-84 compte trois hommes d'équipage : le chef d'engin, le tireur et le pilote.

LE C1 ARIETE

L'Armée italienne a engagé la 2e compagnie du 8e bataillon du 132e régiment de chars de combat. Cette unité est pourvue de C1 Ariete mis en œuvre par un équipage de quatre hommes et en service depuis 1995. L'armement se compose d'un canon stabilisé de 120 mm, variante locale du Rheinmetall OTAN, fourni par OTO Melara. Le *Carro Armato* transalpin possède des capacités de pilotage, d'observation et de tir jour/nuit (caméra thermique) et une conduite de tir assistée par un télémètre laser. Le train de roulement s'inspire de celui du Leopard 2 ; néanmoins, la motorisation fait appel à un 12 cylindres Iveco V-12 MTCA (*Modular Turbo-Charged Aftercooler*) Diesel développant 1 273 chevaux. En revanche, la boîte de vitesses ZF est strictement allemande, mais produite sous licence, et compte quatre rapports avant et deux marches arrière. L'Ariete affiche un rapport puissance/poids de 23,7 chevaux par tonne. La vitesse maximale atteint les 65 km/h et l'autonomie les 550 kilomètres. Des performances respectables pour une machine affichant 54 tonnes sur la balance.

LE LEOPARD 2A5

L'Armée polonaise a fait défendre ses couleurs par le 1er peloton de la 1er compagnie du 1er bataillon de chars de la 34e brigade de cavalerie blindée, de la 11e division de cavalerie blindée « Lubuska ». L'unité est dotée de Leopard 2A5, tout comme le 1er peloton du *1st Squadron* du *1st Panserbataljon* de l'Armée danoise. Cette version est dotée d'un moteur 12 cylindres turbo-Diesel MB-837 Ka501 développant 1 500 chevaux. Ce dernier est couplé avec une boîte de vitesses automatique Renk HSWL 354 comptant quatre rapports avant et deux marches arrière. Avec 55,15 tonnes sur la balance, le Leopard 2 affiche un rapport puissance/poids de 27,2 chevaux par tonne, tout en « filant » à 68 km/h sur route. L'armement se compose d'un canon entièrement stabilisé Rheinmetall RH-M-120 de 120 mm, long de 44 calibres. L'équipage comprend un chef de char, un tireur, un chargeur et un pilote.

LE LEOPARD 2A6

Si l'Armée allemande n'a pas aligné pour l'occasion ses très modernes Leopard 2A7, le *Zug C* de la *3. Kompanie* du *GebPanzerbataillon 8* de la *Panzer-Brigade 12* a compté sur la version A6 pour briller. Ce modèle se distingue de l'A5 par son tube de 55 calibres, fabriqué par Rheinmetall-DeTec AG. L'amélioration de la protection fait que le fauve pèse désormais 62,3 tonnes, et cette augmentation fait chuter le rapport puissance/poids à 24 chevaux par tonne.

AND THE WINNER IS...

Au bout de trois jours d'une intense compétition, le décompte des points a donné son verdict pour les sept teams engagés. La septième place a été obtenue par la Slovénie, défavorisée par un char vieillissant ; en sixième et cinquième positions, les deux teams américains ; les Italiens finissant pour leur part au pied du podium, qui est donc composé à 100 % de Leopard 2 ! Avec, du troisième au premier : les Polonais, les Danois et enfin les Allemands. Si la dernière place du M-84 est « logique », en ne tenant compte que du seul critère de la modernité, que dire de la prestation du M1A2 SEPv2, ce dernier étant pourtant considéré comme l'un des blindés les plus performants du monde ? Et les Américains avaient deux chances de plus de briller car ils pouvaient compter sur deux pelotons ! Il semble bien que l'entraînement et les capacités « physiques »

Le C1 Ariete de la 2e compagnie du 8e bataillon du 132e régiment de chars de combat. Les Italiens finissant au pied du podium. DoD

des équipages européens aient permis de faire la différence. Pour l'esprit « sportif », regrettons juste que l'Armée française n'ait pas été conviée, si ce n'est sur l'entièreté de l'exercice, au moins pour le SETC avec ses chars Leclerc.

Pour finir sur une note humoristique, tout en souhaitant que ce type de compétitions rassemble le plus de nations possible, permettant aux soldats d'apprendre à mieux se connaître dans un environnement « ludique », adaptons à notre compte la citation du footballeur Gary Lineker après la défaite de l'Angleterre contre l'Allemagne en demi-finale de la coupe du monde 1990 : « *Le* Strong Europe Tank Challenge *est une compétition simple, les meilleurs chars du monde s'affrontent pendant trois jours et, à la fin, ce sont les* Leopard *qui gagnent.* » ■

➤ Leopard 2A5 polonais du 1er peloton de la 1er compagnie du 1er bataillon de chars de la 34e brigade de cavalerie blindée de la 11e division de cavalerie blindée « Lubuska ». Cette unité finit à la 3e place du SETC 2016, derrière le 1er peloton du *1st Squadron* du *1st Panserbataljon* de l'Armée danoise doté des mêmes matériels.
DoD

➤ Leopard 2A6 du *Zug C* de la *3. Kompanie* du *GebPanzerbataillon 8* de la *Panzer-Brigade 12* sur un pas de tir. L'Armée allemande n'a pas aligné la version A7, le modèle de Leopard 2 le plus moderne actuellement en service. Ce qui, en l'occurrence, ne s'est pas révélé être un handicap dans cette compétition
DoD

➤ Les Leopard 2A6 de l'Armée allemande finissent donc à la première place et remportent cette première édition du *Strong Europe Tank Challenge 2016*. Pour le « sport », il est dommage que d'autres nations n'aient pas été conviées à participer uniquement à cette compétition, qui s'est tenue lors de l'exercice OTAN « Combined Resolve VI » 2016. Il aurait été intéressant d'analyser les résultats obtenus par des chars Leclerc ou encore par les Challenger 2 britanniques. Une prochaine fois peut-être ?
DoD

CENTURION AU COMBAT

Ce cliché, pris en octobre 1951, montre un Centurion *Mark III* du *Royal Tank Regiment* évoluant dans les collines boisées coréennes. Le conflit asiatique représente le baptême du feu pour le char anglais. Comme tous les engins et véhicules des forces des Nations unies, le char est frappé de l'étoile américaine blanche à cinq pointes. AWM

BAPTÊME DU FEU AU « PAYS DU MATIN CALME »

Bien que conçu pour affronter les *Panzer* lourds allemands de la Seconde Guerre mondiale dans les plaines européennes, le *Cruiser Tank* Centurion *Mark I* (A41*) arrive trop tard en unités pour dévoiler son potentiel militaire lors du conflit. Ce n'est cependant que partie remise, son châssis se révélant particulièrement adapté aux différents programmes de modernisation qui vont émailler son parcours. Le Centurion participe ainsi à quasiment tous les conflits de l'après-guerre. Et c'est en Corée que le blindé britannique va connaître son baptême du feu.

Par Laurent Tirone

SITUATION GÉOPOLITIQUE

Le dimanche 25 juin 1950, à 4 heures du matin, après l'échec des pourparlers soviéto-américains, la Corée du Nord, d'obédience communiste, passe à l'offensive pour réunifier par la force les deux parties du pays séparées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Sept divisions nord-coréennes franchissent le 38e parallèle. Surprise, l'Armée sud-coréenne ne peut opposer de véritable résistance. Séoul tombe le 28 juin, et les États-Unis sont obligés d'intervenir, début juillet, pour tenter de stopper la progression ennemie. Les troupes occidentales, débarquées sous l'égide de l'Organisation des Nations unies (ONU) à Pusan puis à Inchon, parviennent après de durs combats à reprendre la capitale et à retourner une situation qui paraissait désespérée. L'irruption sur le champ de bataille d'un demi-million de « volontaires » chinois va pourtant brutalement changer la donne, et les troupes onusiennes sont à leur tour repoussées. C'est dans ce contexte de crise aiguë, propre à la Guerre froide, que le 14 novembre 1950, trois escadrons de chars Centurion *Mk. III* appartenant au 8e bataillon du *King's Royal Irish Hussars* (*KRIH*) britannique arrivent à Pusan.

LE FROID COMME PREMIER ENNEMI

Lorsque le *8th KRIH* débarque au « Pays du Matin Calme », la situation militaire paraît bien engagée pour les forces de l'ONU. En effet, le mois d'octobre confirme la défaite des troupes nord-coréennes, repoussées sur la frontière mandchoue.

Les Anglais sont persuadés d'être sur le point d'asséner le coup de grâce aux communistes, ce qui permettrait de réunifier la Corée. Le bataillon, qui déploie trois *Squadrons* de Centurion *Mark III* et un peloton de reconnaissance équipé de Cromwell, est immédiatement intégré à la *29th British Independent Brigade*. Toutefois, les Chinois de la 4e Armée populaire du général Lin Piao vont vite faire déchanter les Anglais…

▲ Centurion *Mark III* du *8th King's Royal Irish Hussars*. Destiné à s'opposer aux *Panzer V* Panther du *III. Reich*, ce blindé se retrouve à assurer des missions d'appui-feu aux confins de l'Asie.
BTM

▲▲ T-34/85 nord-coréen. Le 25 juin 1950, 150 chars de ce type passent à l'offensive, balayant sans difficulté les quelques unités positionnées devant eux et obligeant les États-Unis à intervenir pour ne pas voir la Corée du Sud complètement envahie par les forces communistes.
Droits réservés

◀ Décembre 1950, ce T-34/85 a été surpris par l'aviation américaine alors qu'il traversait un pont dans le secteur de Suwon. L'engin semble intact, mais la destruction de l'ouvrage d'art a obligé son équipage à l'évacuer. Les Anglais pensaient rallier la Corée pour donner le coup de grâce à l'offensive ennemie, mais l'arrivée des « volontaires » chinois dans le conflit remet en cause la mission initiale des Centurion.
US Nara

En effet, alors que ses tanks flambant neufs sont déchargés des trains qui les ont amenés à Pyongyang, capitale de la Corée du Nord, le *Lieutenant-Colonel* Lowther apprend brutalement que la situation militaire vient de basculer en la défaveur des troupes onusiennes et qu'un repli rapide s'impose sous peine d'être débordé. Avant même d'avoir tiré un seul obus, les engins doivent fuir pour éviter d'être anéantis. Et le périple qui se prépare, en plein hiver, inquiète les équipages, car leurs Centurion sortent à peine des usines, et les moteurs Rolls-Royce Meteor n'ont même pas été rodés ! La neige et les températures qui dégringolent sont pour l'instant leur plus grand ennemi.

C'est donc dans des conditions climatiques épouvantables que le *8th KRIH* parcourt 208 kilomètres... en seulement 24 heures ! Un véritable exploit pour des machines de plus de 50 tonnes compte tenu de l'absence totale de véhicules du génie et de tout élément de soutien. Si l'offensive terrestre ennemie a été facilement distancée, cette retraite est loin d'être un parcours de santé. Les Centurion doivent se débrouiller par leurs propres moyens dans un environnement inadapté aux déplacements de machines aussi lourdes. Les multiples destructions d'ouvrages d'art n'arrangent bien évidemment pas les choses. En outre, les tankistes se rendent compte que les ponts encore en bon état sont incapables de supporter le poids de leurs engins. Les cours d'eau sont alors franchis à gué, transformant les chars en bloc de glace dès leur sortie des rivières, ce du fait du vent glacial qui souffle depuis le Nord.

Contre toute attente, et malgré ces chausse-trappes, les Centurion rejoignent sans trop d'encombre leurs nouvelles positions au nord de Séoul. Si le froid qui sévit en Corée est une épreuve pénible à endurer pour les équipages britanniques, c'est un véritable calvaire pour les troupes chinoises, démunies d'équipements hivernaux conséquents. Décimés par les engelures et la maladie, les « volontaires » sont dans l'incapacité de poursuivre les forces de l'ONU. Le front se stabilise donc, une fois encore, sur le 38e parallèle.

Intégré à la *1st Commonwealth Division*, le *8th KRIH* aménage ses défenses sur la rive méridionale du fleuve Han, lui aussi traversé à gué. Ce cours d'eau est une position stratégique. Installés sur les hauteurs, les chars contrôlent la route principale qui relie le Nord au Sud. D'offensif, le rôle des blindés devient purement statique. Des positions provisoires formées d'alvéoles et de monticules de terre sont rapidement aménagées par des bulldozers dans l'attente des troupes chinoises. Si l'ennemi a suspendu ses mouvements pour l'hiver,

▲ et ▲▲ Nous ne sommes pas en Corée, mais sur l'une des multiples bases des Forces des Nations unies au Japon, plus précisément à Hiro, point de passage de nombreux blindés en partance pour le continent asiatique ou sur le point de rentrer chez eux.
AWM

◥ Page de droite, les deux photos : Avril 1951. Tandis qu'un Centurion anglais sert de transport de troupes improvisé à des soldats du *Royal Infantry Regiment* lors du passage de la rivière Imjin, d'autres blindés se préparent à la traverser.
BTM

◀ Hiver 1951, un Centurion tient sa position sur la cote 159. En dépit de conditions climatiques extrêmes, les chars anglais se comportent de manière plutôt convenable et tiennent solidement leurs lignes défensives.
NAM

les équipages doivent malgré tout composer avec un adversaire plus insidieux : le froid. Les températures flirtent allègrement avec les -30°C, obligeant les tankistes à appliquer des consignes strictes pour ne pas voir leurs puissants engins être totalement immobilisés. Les machines sont ainsi stationnées sur des litières faites de bottes de paille de riz de façon à éviter que chenilles et trains de roulement ne gèlent. Toutes les heures, le pilote doit démarrer le Rolls-Royce Meteor pendant au moins trente minutes pour que l'huile et le carburant ne se figent pas sous l'action du froid. De même, les boîtes de vitesse ainsi que les organes de transmission font l'objet de manipulations empreintes de douceur pour ne pas les détériorer. Le moteur auxiliaire est en permanence sollicité pour faire circuler un peu d'air chaud dans le compartiment de combat et celui du moteur. Un luxe dont ne profitent pas tous les membres d'équipage. Le pilote, qui ne peut bénéficier de cette source de chaleur, passe son tour de garde emmitouflé dans son sac de couchage.

Afin que le gel ne les mette hors service, les batteries ont besoin d'un entretien régulier et sont mises en charge dès que le moteur est à l'arrêt. Avec un tel climat, les conditions de vie sont dignes de celles des *Panzerschützen* sur le front de l'Est lors de l'hiver 1941-42. Les températures sont si basses que les équipages font très attention à ne pas toucher à mains nues le blindage de leurs Centurion sous peine d'y rester collés ! Malgré ces conditions météorologiques extrêmes, ces derniers font preuve d'une résistance remarquable, affichant un taux de disponibilité tout à fait satisfaisant.

Le relief montagneux ne se prêtant que peu aux déplacements des unités mécanisées, le *8th KRIH* est de ce fait largement sous-employé. Initialement destinés à casser du *Panzer* lourd dans les plaines européennes, les Centurion n'ont pas véritablement trouvé d'adversaires à leur taille, et le baptême du feu se fait un peu attendre. Pour l'instant, les équipages sont toujours intégrés à la *29th British Independent Brigade*, pour le compte de laquelle ils mènent des opérations de reconnaissance ou d'appui-feu au profit de l'infanterie en compagnie de *Cruiser Tanks Mark VIII* Cromwell (A27M) et de *Cruiser Tanks* Comet (A34).

CHAR CONTRE CHAR

En février 1951, le long du fleuve Han, une patrouille américaine est prise sous les tirs d'un blindé inconnu dissimulé derrière un talus de chemin de fer. Immédiatement, les deux Centurion affectés à la couverture des *GIs* ouvrent à leur tour le feu. L'ennemi dispose de redoutables T-34/85, et la moindre erreur peut être fatale face à un tel adversaire. Si le premier coup de *20-Pounder* britannique rate sa cible, le deuxième, tiré à 2 700 mètres, la touche de plein fouet. Quelques hommes partent alors inspecter le char réduit au silence. Quelle n'est pas leur surprise de constater qu'il s'agit non pas du si redouté T-34/85, mais d'un engin fabriqué dans les arsenaux de Sa gracieuse Majesté ! Appartenant à l'escadron de reconnaissance du *8th KRIH*, mais capturé par les Chinois quelques jours plus tôt, ce Cromwell avait été retourné contre ses anciens propriétaires !

Limitant leurs actions à quelques courtes offensives, les Centurion ne font guère parler d'eux, à l'instar des unités de chars de tous les belligérants. Très montagneux, l'arrière-pays coréen se prête difficilement au déploiement de lourds blindés chenillés, et leurs missions se résument bien souvent à quelques escarmouches sans grande portée tactique.

▲Ce Centurion anglais a été photographié durant l'été 1951 alors qu'il vient à peine de franchir le 38e parallèle en compagnie de soldats australiens. Loin de « casser » du T-34/85, les équipages britanniques se cantonnent à des missions d'appui-feu.
AWM

▼ 21 janvier 1952, ce Centurion positionné en équilibre sur une butte sert de point d'observation.
NAM

POUR L'HONNEUR DE LA COURONNE !

L'hiver allant sur sa fin, les communistes décident de reprendre leurs opérations. L'offensive ennemie de printemps débute dans la nuit du 22 avril 1951, près de la rivière Imjin. L'axe de progression des « volontaires » ne surprend guère les officiers anglais, cette voie étant en effet habituellement empruntée lorsque le Nord veut attaquer le Sud. Elle est aussi le chemin le plus direct vers Séoul.

Mais les formations chinoises vont trouver à qui parler avec les 8 000 hommes et les 70 tanks de la *29th Brigade.* Anticipant sur les plans ennemis, les Britanniques ont positionné leurs unités sur les deux axes possibles de pénétration. Les Centurion se déploient ainsi sur une longueur de 12 kilomètres en surplomb de la rivière, en appui d'un bataillon de soldats belges, tandis que les 657 hommes du *Gloucestershire Regiment* s'installent sur les collines avoisinant le village de Choksong.

Comme à son habitude, l'infanterie adverse attaque de nuit. Les Forces des Nations unies sont prêtes, mais l'ampleur de l'assaut oblige les officiers à engager tout de suite l'ensemble des bataillons d'infanterie disponibles. Les Chinois progressent malgré tout, et les Belges ne peuvent éviter l'encerclement. Le *Northumberland*

Fusiliers, placé derrière eux, tente par tous les moyens de garder un lien avec le bataillon belge. Pour sa part, le *Royal Ulster Rifles* tient le flanc droit. Mais les hommes du *Gloucestershire Regiment* se retrouvent eux aussi pris dans la tourmente ; attaqués de toutes parts, les soldats anglais risquent d'être submergés par les vagues de fusiliers ennemis. Les onusiens ne peuvent cependant pas décrocher, sous peine d'être anéantis en pleine retraite. Leur situation empire quand les communistes commencent à contourner leurs positions.

Incapables d'avancer dans la nuit sans projecteurs de recherche, les Centurion du *C Squadron* du *Major* Huth se portent en avant aux premières lueurs de l'aube, prêts à en découdre. Le *Mk. III* se différencie de son prédécesseur par l'adoption du canon de *20-Pounder* (83,4 mm) en lieu et place du *17-Pounder* (76,2 mm), qui a connu son heure de gloire lors de la Seconde Guerre mondiale avec les Sherman Firefly, seule machine à pouvoir détruire un Tiger I de face. La raison principale de cette évolution réside dans la possibilité d'utiliser de puissants obus explosifs ou des canisters. Et les équipages ne vont pas se priver de cet atout en ouvrant un feu d'enfer sur les assaillants. Toute la journée, ils vont tenter de dégager les soldats belges et d'appuyer les positions des bataillons de fusiliers du *Northumberland* et du *Royal Ulster Rifles*. Malgré la grêle d'obus, les Chinois ne lâchent rien et continuent de monter à l'assaut. Les pièces de *25-Pounder* du *45th Royal Field Artillery Regiment* ont beau tonner, rien ne semble pouvoir ralentir la progression adverse. Particulièrement vigoureuses, ces attaques bloquent toutes les tentatives des Centurion de briser l'encerclement. L'arrivée de la nuit offre un peu de répit au bataillon belge, qui a énormément souffert. Profitant de l'obscurité, l'unité parvient à décrocher et à traverser le fleuve pour rejoindre le gros de la brigade. En revanche, la situation ne s'arrange pas pour le *Gloucestershire Regiment*, toujours cerné.

La matinée du lendemain voit la moitié du *C Squadron* monter en première ligne, appuyée par le contingent philippin des Forces des Nations unies. Il faut dégager « ceux » du *Gloucestershire Regiment* ! Seulement, les Chinois réagissent vivement à l'arrivée des chars. Touché, l'un des blindés philippins s'immobilise au milieu de la route, bloquant le passage des Centurion. Le terrain empêchant toutes possibilités de manœuvre, le *C Squadron* est contraint de faire demi-tour, abandonnant sa tentative de rejoindre les soldats encerclés du *Gloucestershire*. Dans le même temps, les autres *Squadrons* britanniques continuent le combat toute la journée pour maintenir ouverte la seule route permettant le ravitaillement des positions du *Northumberland Fusiliers* et du *Royal Ulster Rifles*, dont les dispositifs défensifs sont à leur tour mis en danger par l'infanterie ennemie. Malgré les efforts des Centurion, la pression adverse est terrible en cette fin de journée. Le bataillon du *Gloucestershire* continue de résister, mais sa situation empire d'heure en heure. Soumis à des assauts incessants, son périmètre se réduit comme peau de chagrin. Les positions du *Northumberland Fusiliers* et du *Royal Ulster Rifles* ne sont guère plus enviables. Le mince corridor qui les relie à la *29th Brigade* menace d'être coupé à chaque instant. Le 25, tentant le tout pour le tout, trois des chars du *C Squadron* préparent une percée à travers la vallée pour venir en aide à l'infanterie. Pour les neutraliser, les « volontaires » ont mis en batterie quelques mortiers lourds qui commencent à arroser les Centurion. Ces derniers n'ont véritablement pas grand-chose à craindre de cette pluie d'obus, mais leurs chenilles ne résistent pas à un tel traitement. Deux des pilotes perdent le contrôle de leurs engins, qui s'immobilisent dans les rizières. Pour ne pas subir le même sort, le dernier est obligé de stopper son avance et de rebrousser chemin.

Une nouvelle tentative est alors programmée. Les Centurion progressent rapidement vers une vallée constituant le dernier point de passage en direction des positions du *Northumberland Fusiliers* et du *Royal Ulster Rifles*. L'infanterie chinoise se lance à l'assaut des blindés, qui sont submergés par une marée humaine armée de mines magnétiques et de lance-roquettes. Les assaillants n'hésitent pas à monter sur les machines britanniques, essayant par tous les moyens d'ouvrir les trappes des tourelles pour y jeter des grenades. Les équipages n'ont d'autres solutions que de se tirer mutuellement dessus à la mitrailleuse pour obliger les « casseurs de chars » ennemis à déguerpir ! Cette méthode expéditive fonctionne, et les assaillants commencent à fléchir. Pendant plus de sept heures, les Centurion vont tenir pour permettre au *Northumberland Fusiliers* et au *Royal Ulster Rifles*, épuisés, de se replier par la passe. Sentant leurs ennemis sur le point de s'échapper, les forces chinoises se lancent dans une nouvelle attaque.

Les trois photos : Des Centurion du *C Squadron*, *8th King's Royal Irish Hussars* mis hors de combat lors de la bataille de la rivière Imjin en avril 1952. Les fantassins ennemis n'hésitent pas à attaquer au « corps à corps » les blindés anglais.
IWM

Dévalant les pentes, ils se positionnent entre les tanks et le reste de la brigade, bloquant toute possibilité de retraite. Sans se préoccuper de leurs pertes, les « volontaires » repartent à l'assaut des blindés, cette fois bien décidés à en finir. Malgré l'intensité des tirs qui la frappent, l'infanterie adverse grimpe à nouveau sur les tourelles, prête à se servir de ses explosifs au moindre faux pas des équipages. Pour se débarrasser d'un soldat particulièrement motivé qui tente d'ouvrir une trappe, l'un des chefs de char n'a d'autre choix que de diriger son engin à travers une habitation ! Sous le feu ennemi, les *Mark III* décrochent.

Les Chinois se précipitent rapidement à leur poursuite, espérant transformer ce repli en déroute. Ils tombent sur le bataillon belge, solidement repositionné en contrebas de la passe. Toutefois, l'assaut est tellement violent que les fantassins belges ne peuvent se replier sous peine d'être totalement anéantis. Deux Centurion, dont celui commandé par le *Squadron Leader*, restent en arrière-garde pour permettre aux Belges de retraiter en bon ordre. Les mitrailleuses font des coupes sombres dans les rangs des assaillants, qui ne peuvent plus progresser. Se couvrant mutuellement, le duo bloque toutes les tentatives de débordement.

Une fois le dernier fantassin onusien en sécurité, le *Squadron Leader* donne enfin l'ordre de repli à son subordonné. Les deux engins font marche arrière, laissant derrière eux des monceaux de cadavres…

L'opération est un succès défensif certain, mais la « victoire » a un goût amer pour les hommes du *King's Royal Irish Hussars*. S'ils ont sans aucun doute permis le sauvetage du *Northumberland Fusiliers* et du *Royal Ulster Rifles*, ils n'ont pu venir en aide aux soldats du *Gloucestershire* qui, encerclés, à court de munitions et d'eau, ont été dans l'obligation de cesser le combat et de se rendre.

▲ Printemps 1953, un Centurion du *Royal Tank Regiment* s'apprête à « allumer » une position ennemie. Au premier plan, un caporal se prépare à observer les ravages causés par l'obus explosif de *20-Pounder* à l'aide de sa paire de jumelles. AWM

◀ *Medium Tank* M26 Pershing. Ce blindé américain affiche un bilan inférieur à celui du Centurion du fait d'une fiabilité moindre et d'une mobilité inférieure. Son canon de 90 mm tire toutefois de puissantes munitions explosives, et les T-34/85 ennemis sont vulnérables à ses perforants. US Nara

Sur les 657 « Glosters », seuls 63 parviennent à s'échapper et à rentrer dans les lignes amies. Plus de 500 hommes partent vers une éprouvante captivité. De leur côté, les communistes ne se satisfont pas vraiment d'avoir anéanti plusieurs bataillons des Forces des Nations unies, car leur offensive vers Séoul a été brisée dans le sang. La 63e armée chinoise a perdu 40 % de ses effectifs, soit 11 000 hommes. Épuisés, les belligérants marquent une pause dans les combats. Il s'agit de se réorganiser avant de reprendre l'initiative.

Fin juillet 1951, la *British Commonwealth Division* est formée en amalgamant toutes les unités appartenant au *Commonwealth* stationnées en Corée. Cette division regroupe les troupes britanniques, canadiennes, australiennes, néo-zélandaises et indiennes. Selon l'historien canadien David Bercuson : « La *Division* parvint à être remarquablement homogène. Cette force impressionnante, composée de plus de 20 000 militaires de tous grades, ne cessa d'être, jusqu'à la fin des hostilités, une formation déterminante sur la chaîne de collines défendant le 38e parallèle. »

LA MEILLEURE DÉFENSE ? C'EST L'ATTAQUE !

Pour ne plus subir la stratégie de l'adversaire, les Forces des Nations unies décident de lancer une offensive au cours du mois d'octobre 1951. L'opération « Commando », qui a pour objectif les positions ennemies situées dans les collines au-delà de la rivière Imjin, doit permettre de réaliser une percée en vue de l'établissement d'une tête de pont.

La *British Commonwealth Division* se prépare alors pour une attaque éclair. Néanmoins, le terrain vallonné est extrêmement difficile d'accès pour les Centurion, mais sans leur appui, les fantassins n'ont aucune chance de s'approcher des lignes chinoises. Malheureusement, les chars sont victimes des nombreuses mines disséminées par les sapeurs ennemis sur les routes et les pistes. Les Centurion n'ont pas d'autres solutions que d'emprunter des chemins détournés. Poussés dans leurs derniers retranchements, les 650 chevaux des gros 12 cylindres Rolls-Royce ne sont pas de trop pour escalader les pentes abruptes de certaines collines. Les équipages britanniques font d'ailleurs des envieux au sein des troupes blindées américaines, car leurs M4A3(76) et M26 Pershing sont tout bonnement incapables de réaliser de telles prouesses. L'obligation d'éviter les routes conduit les pilotes à prendre des risques, et nombreux sont les tanks qui vont s'enliser dans les rizières. Mais une fois ces obstacles franchis, les canons de *20-Pounder* vont se révéler des plus efficaces pour faire taire les défenses ennemies.

Immédiatement, l'Armée populaire chinoise contre-attaque, mais ses assauts sont brisés par le feu des mitrailleuses coaxiales Besa. Pourtant, l'offensive piétine, et l'infanterie onusienne ne progresse que péniblement malgré l'appui des chars qui donnent « tout ce qu'ils ont ». La résistance ennemie est telle que l'opération « Commando » est finalement annulée. Le bilan n'est cependant pas totalement négatif, car les forces onusiennes ont établi de nouvelles positions surplombant les lignes adverses, donc plus favorables que celles de départ. Quelques points stratégiques ont aussi été enlevés de haute lutte, mais on est très loin de la percée tant attendue ! Malgré la nature du terrain impropre aux déploiements des unités mécanisées, les Centurion ont rempli la plupart de leurs missions.

UNE GUERRE STATIQUE…

Au mois de décembre 1951, le *8th KRIH* est relevé par le *5th Inniskilling Dragoon Guards*. Dès lors, les Centurion perdent définitivement leur caractère offensif pour devenir de simples blockhaus montés sur chenilles. Les chars occupent les précédentes positions aménagées par le Génie, au sommet de collines, face aux lignes ennemies situées de l'autre côté de la vallée. Pour les protéger des tirs de l'artillerie chinoise, des murs de sacs de sable, des monticules de terre et d'autres protections sont élevés tout autour des machines. Des filets de camouflage permettent de dissimuler les blindés aux yeux des observateurs d'artillerie. Une « vie de tranchée » s'organise alors pour les équipages. Des abris sont creusés à contrepente pour permettre aux hommes de s'abriter du froid ou se reposer lorsqu'ils ne sont pas de service. Ainsi va la vie martiale en Corée…

…MAIS MOUVEMENTÉE

S'ils sont immobiles pendant cette « phase statique », les Centurion n'en restent pas moins actifs. Les canons de 83,4 mm sont beaucoup plus précis que ceux de l'artillerie située en arrière du front. Et les équipages vont pouvoir apporter un appui direct aux patrouilles des Forces des Nations unies accrochées par les « volontaires ». En outre, grâce à leurs positions en hauteur, ils peuvent intervenir contre les attaques ennemies. Leurs obus explosifs sont particulièrement meurtriers contre les vagues humaines qui montent à l'assaut, et, à ce moment-là, pas question d'économiser les projectiles !

▼ Lors de la guerre de Corée, notamment durant les affrontements sur la rivière Han en février 1951, des bataillons de chars américains vont peindre des têtes de tigre sur leurs blindés afin de tenter d'effrayer les combattants nord-coréens prétendument superstitieux. Ici, un Sherman M4A3(76) appartenant à la *5th Tank Company* du *5th Infantry Regiment* « Bobcats ».
US Nara

Chaque char tire ainsi des dizaines d'obus pour clouer au sol la moindre tentative d'approche de l'infanterie adverse. De même, lors des attaques menées par des troupes amies contre les lignes ennemies, les équipages anglais appuient de leur feu précis les fantassins. À chaque fois qu'un point fortifié se dévoile, il est rapidement muselé. Moins spectaculaires mais tout aussi efficaces, les Centurion ont également pour mission d'appuyer par des tirs à longue portée les « coups de main » effectués par les patrouilles chargées de capturer des prisonniers pour interrogatoire.

Si les Forces des Nations unies sont largement inférieures en nombre aux communistes, elles peuvent compter sur une aviation d'assaut capable de mettre à mal les offensives adverses. Pour annuler une partie de cette puissance aérienne, les « volontaires » vont principalement lancer leurs attaques à la tombée de la nuit. Les Chinois vont ainsi réduire la fréquence de leurs activités diurnes et tenter des opérations nocturnes.

Pour contrer cette tactique, les Britanniques installent sur leurs blindés de puissants projecteurs capables d'éclairer à plusieurs kilomètres les patrouilles et les sapeurs ennemis. Une fois ces derniers « illuminés », un deuxième char ouvre immédiatement le feu.

Aussi efficace soit-il, ce système manque pour le moins de discrétion. À peine un projecteur entre-t-il en action qu'un feu nourri est déclenché sur les engins concernés ! Si les Centurion, lourdement protégés, craignent peu ce type de riposte, les projecteurs se révèlent malheureusement vulnérables aux tirs d'armes légères et aux éclats d'obus. En outre, les équipages sont obligés de laisser en permanence tourner le moteur de leurs Centurion à plein régime pour les alimenter en électricité. À ce manque de discrétion s'ajoute donc une usure accélérée des Rolls-Royce Meteor. Pour contourner cette difficulté, les Britanniques vont emprunter des lunettes infrarouges à leurs camarades de l'infanterie. Des plans de feu sont ensuite étudiés en coordination avec les équipages et les hommes chargés des patrouilles nocturnes. Une fois l'ennemi repéré, les Centurion tirent des salves d'obus explosifs sur les coordonnées prédéfinies. Les tirs des Centurion constituent une véritable gêne pour les Chinois, qui ne peuvent mener la moindre mission de reconnaissance des lignes ennemies sans subir le feu des *20-Pounder*. Pour se dissimuler aux yeux des tankistes, les sapeurs vont construire des abris dès la nuit tombée. Une bonne partie du temps est alors occupée au repérage de ces postes et à leur destruction. Et le *Mark III* se révèle être « l'arme » de la situation. La précision de ses optiques de tir est si remarquable que le tireur peut placer un obus explosif dans une cible de 60 sur 30 centimètres à 1 800 mètres de distance. Certains tireurs arrivent même à toucher l'embrasure d'un bunker de 50 sur 25 centimètres à 2 kilomètres ! Les équipages britanniques, qui ironiquement se surnomment les « facteurs », vont ainsi « distribuer leurs colis » avec la plus grande efficacité, au grand dam des Chinois.

RIPOSTES ADVERSES

Des exploits qui exaspèrent au plus haut point les « volontaires », qui, ne pouvant faire taire ces maudits tanks par des assauts frontaux, décident de faire intervenir leur artillerie. Soumis à un puissant matraquage, les Centurion ne subissent pourtant aucune perte, malgré quelques dégâts superficiels, notamment sur les antennes radio. Bien protégés par les monticules de terre et les sacs de sable, les engins essuient stoïquement le feu adverse. Loin de se décourager, les artilleurs

▲ L'équipage de ce Centurion du *5th Royal Inniskilling Dragoon Guards* a installé un filet de camouflage sur son engin, positionné dans une cuve bien aménagée pour le protéger des regards d'éventuels observateurs adverses. BTM

◥ Mai 1953, ce Centurion *Mk. III*, lancé à pleine vitesse sur une piste sud-coréenne, appartient au *Royal Tank Regiment*. À cette époque, les chars britanniques collaborent étroitement avec le *3rd Battalion* du *Royal Australian Regiment*. AWM

▶ Un Centurion grimpe une colline entourée de rizières. Son châssis se révèle meilleur que celui des tanks américains en en dépit d'une certaine sous-motorisation (650 chevaux pour un poids supérieur à 50 tonnes). BTM

◀ Pour éviter des pertes élevées du fait des feux de l'artillerie et des blindés onusiens, les troupes communistes ont l'habitude de lancer leurs assauts de nuit. Ce Centurion du *1st Royal Tank Regiment* est donc équipé d'un puissant projecteur, dispositif permettant à son équipage de « fouiller » le terrain malgré l'obscurité. AWM

ennemis vont affiner leurs tirs tout en utilisant de plus gros calibres. Lors d'un pilonnage massif, certains chars vont encaisser pas moins de 45 coups directs ! Deux subissent des dommages sévères, au point de devoir être remplacés.
En outre, la situation devient rapidement difficile pour l'infanterie, dont les positions jouxtent celles des blindés. Pour éviter les inévitables pertes « collatérales » liées à ces bombardements, les équipages déplacent leurs engins au pied des collines, les rendant invisibles aux yeux des observateurs d'artillerie adverses. Les Centurion ne regagnent alors leurs sites de tir qu'au moment des assauts chinois ou à la tombée de la nuit. Dans certains cas, les hommes du Génie vont construire des « Elephant Houses ». Ces fortifications, dignes d'un château fort du Moyen Âge, sont capables de supporter des tirs de mortiers et d'artillerie de moyen calibre sans réel dommage.
Pour casser la monotonie de cette phase statique, le *5th Inniskilling Dragoon Guards* lance quelques raids pour détruire des positions situées hors de portée des *20-Pounder* ou dans des replis de terrain. La nature de la zone des combats limite fortement l'efficacité de ce type d'opérations. Les Centurion doivent emprunter des routes étroites qui sont systématiquement minées, et la moindre incursion dans les rizières est tout simplement impossible sous peine d'enliser les 50 tonnes du char. De surcroît, opérer sous le feu ennemi un remorquage avec les *Armoured Recovery Vehicles Mk. I* de dépannage est loin d'être une mission de tout repos ! Pour ne pas perdre inutilement ces si précieuses machines, les raids de ce genre sont finalement abandonnés.

DÉFENDRE « THE HOOK »

« The Hook » (le crochet) est considéré comme une position stratégique au sein du dispositif tenu par la *1st Commonwealth Division*. Cette crête, en forme de croissant, surplombe la vallée du Sami-Chon. D'une longueur de 100 mètres, elle s'élève à seulement 120 mètres au-dessus du niveau de la mer et forme une avancée dans les lignes des Forces des Nations unis. Sa situation dominante permet à ses occupants de contrôler l'un des principaux axes de passage de la rivière Imjin. Toutefois, les autres points d'appui, « The Sausage » à gauche et le point 121 à droite, sont en retrait. Bien moins vulnérables en cas d'attaque, ils ne peuvent apporter un appui réellement déterminant aux occupants du « crochet ». Par ailleurs, cet emplacement est difficile à défendre pour les Centurion, car le relief de la région est constitué d'une succession de collines et de vallées totalement impropres aux déplacements des chars.
Une donnée qui n'a évidemment pas échappé aux officiers encadrant les « volontaires » de la 4e armée. Et une percée dans ce secteur permettrait de déboucher sur les arrières de la *8th US Army*, la forçant à se replier ou à disparaître… La première bataille pour la prise de « The Hook » commence en mars 1952 avec des offensives de l'infanterie chinoise dignes de celles de la Première Guerre mondiale. Précédés d'un violent bombardement d'artillerie, les assaillants se ruent à l'assaut des hauteurs tenues par les Canadiens du *Princess Patricia's Light Infantry Regiment*. Pendant deux heures, ils vont se jeter sur les Canadiens. Des combats qui parfois finissent au corps-à-corps, mais qui ne font pas peur aux vétérans du *Princess Pats* ! Les attaques sont finalement suspendues faute de résultats.
Dépitée par cette résistance, l'artillerie ennemie va bombarder le secteur pendant huit mois, s'attachant particulièrement à rendre la situation des équipages de Centurion invivable. Les communistes ont compris que « The Hook » constitue pour l'instant une noix bien trop dure pour leurs soldats. Les attaques vont donc se déplacer vers d'autres endroits du front, l'important étant de préparer de nouvelles positions de départ et de rameuter des troupes fraîches pour une nouvelle offensive.

Le 14 novembre 1952, les *Black Watch*, sous les ordres du *Lieutenant-Colonel* David Rose, relèvent les *Marines* américains épuisés. La découverte de leurs nouvelles positions est une désagréable surprise pour les Écossais. En plus d'être mal entretenues, voire carrément à l'abandon, les tranchées ont été bouleversées par les bombardements incessants. La remise en état du réseau défensif devient une priorité, d'autant que les Chinois massent 160 000 hommes et 900 pièces d'artillerie face aux Forces des Nations unies ! Aidées par 800 ouvriers coréens, les unités du génie creusent de nouvelles tranchées et réorganisent le réseau de communication en doublant, voire en triplant, le nombre de fils téléphoniques enterrés pour faire face aux bombardements massifs ennemis. Le temps presse, car les communistes ont fixé la date de l'assaut au 18 novembre. Mais les Écossais ne le savent pas encore… La présence à proximité du *5th Inniskilling Dragoon Guards* et de ses Centurion rassure quelque peu le *Lieutenant-Colonel* Rose.

DÉFENDRE (ENCORE) « THE HOOK »

Le 18 novembre, à 7 heures du matin, les troupes communistes donnent raison à l'officier de Sa Majesté et lancent la deuxième bataille de « The Hook ». Une patrouille des Forces des Nations unies tombe sur deux régiments ennemis en pleine manœuvre. Son radio tente de donner l'alerte, mais il est immédiatement réduit au silence. Les planificateurs ennemis ont soigneusement préparé leurs opérations, et des attaques sont donc menées en divers points du front pour empêcher les officiers britanniques de découvrir l'objectif réel de l'offensive.

Après un court moment de calme, les Chinois se ruent à l'assaut de « The Hook ». L'effet de surprise joue à plein contre les *Black Watch* attaqués depuis trois côtés à la fois. La section d'infanterie la plus avancée est rapidement submergée sous la déferlante.

Les Centurion du *B Squadron*, qui se sont repositionnés au cours de la nuit, éclairent de leurs projecteurs l'aube naissante et déversent un flot continu d'obus sur les assaillants, en vain. Les contre-attaques écossaises, aussi héroïques soient-elles, ne peuvent rien contre la loi du nombre. Le *Lieutenant-Colonel* David Rose décide alors de lancer un ultime assaut appuyé de près cette fois par le *5th Inniskilling Dragoon Guards*. Les *Black Watch* et les Centurion parviennent à rejeter les assaillants sur leurs bases de départ. La position est reconquise dans le sang, au grand soulagement de petits groupes de fantassins anglais qui s'étaient dissimulés à quelques mètres des troupes communistes !

Pris de vitesse par la soudaineté de la réaction britannique, les Chinois n'ont pas eu le temps d'organiser leur dispositif pour faire face à un assaut blindé. Un Centurion profite de la brève accalmie pour se placer tout en haut du « crochet ». Juste à temps, car une seconde vague se précipite à l'assaut de la colline. Au dernier moment, l'équipage ouvre le feu avec sa mitrailleuse, cassant l'élan des assaillants. L'engin devient rapidement l'objectif principal de l'attaque, et les coups commencent à pleuvoir autour du tank isolé. Finalement, une roquette antichar touche sa cible, blessant le pilote. Endommagé, le Centurion est alors obligé de se replier, mais « The Hook » reste pour le moment aux mains des Forces des Nations unies. L'intervention des *Mark III* a été déterminante pour repousser une offensive que les Chinois voulaient décisive dans ce secteur du front. Après neuf heures de combats, les « volontaires » sont finalement refoulés. Cependant, l'arrêt de la bataille ne signifie pas la cessation des hostilités sur cette partie du front, et les artilleurs communistes maintiennent la pression sur la *1st Commonwealth Division* tout au long de cette fin d'année.

▲ Le relief de la Corée ne pardonne que peu d'erreurs, comme vient de l'apprendre, à ses dépens, cet équipage du *B Squadron Headquarters* du *8th KRIH* qui vient de « planter » son Centurion dans un profond ruisseau. BTM

En décembre 1952, le *5th Inniskilling Dragoon Guards* est relevé par le *1st Royal Tank Regiment*. L'unité reprend immédiatement les missions de harassement sur les positions ennemies et d'interdiction du *no man's land*. La nouvelle année commence sous les bombardements réguliers des canons adverses qui cherchent à user les troupes onusiennes avant de passer à l'offensive.

En mai 1953, les patrouilles chinoises se font plus agressives, tâtant les défenses pour en connaître les points faibles. L'artillerie ennemie se fait aussi plus présente, multipliant les pilonnages sur « The Hook ». Et l'adversaire ne ménage en effet pas ses efforts, puisque près de 20 000 obus vont tomber sur ce point fortifié du 19 au 29 mai ! Plus de doute pour les équipages de Centurion, l'offensive ennemie ne devrait plus tarder. Mais cette fois, les Britanniques sont prêts. Leurs tranchées et autres points fortifiés ont été consolidés pour résister aux tirs de leurs propres pièces d'artillerie, une initiative qui va se révéler des plus judicieuses. Les Chinois adoptent encore une fois la tactique de la vague humaine, et les combats finissent toujours au corps-à-corps. La seule solution pour les soldats occidentaux consiste alors à diriger le feu de leurs pièces sur leurs propres positions. En outre, la capture fort à propos d'un prisonnier particulièrement bavard leur a déjà permis de se faire une idée plutôt précise des plans ennemis, mais malheureusement pas de la date.

La colline est tenue par le 1er bataillon du *Duke of Wellington Regiment* avec en appui les *Mark III* du *C Squadron*. Le 28 mai, au crépuscule, après une violente préparation d'artillerie délivrée par plus de 200 bouches à feu, l'effectif d'une brigade se rue sur les positions ébranlées par les explosions. Pas moins de 11 000 obus sont tirés pour la seule nuit du 28 afin d'essayer de broyer les défenses de « The Hook » ! Les champs de mines et les réseaux de barbelés sont bouleversés, créant autant de points de passage pour l'infanterie. À 7h53, les « volontaires » attaquent avec une supériorité numérique de 5 contre 1. Bien malmenés malgré les monticules de terre, les Centurion ont subi des pertes. L'un des deux chars a été sévèrement touché, au point de ne plus pouvoir se servir de ses armes. Le survivant prend à partie les

troupes qui montent à l'assaut. Ouvrant le feu à bout portant, le blindé du *C Squadron* inflige de lourdes pertes aux assaillants. Les Britanniques ne ménagent pas leur peine. En effet, pour venir à bout de cette marée humaine qui revient quatre fois à la charge, pas moins de 504 obus de *20-Pounder* et 22 500 cartouches de mitrailleuses sont tirés ! Rapidement, les tanks qui arrivent en renfort deviennent l'objectif prioritaire des assaillants, qui ne peuvent déboucher sans les avoir réduits préalablement au silence. Preuve de la férocité des combats, chaque engin va être en moyenne touché par cinq coups directs de mortiers ou de lance-roquettes. Pour sa part, l'artillerie américaine n'économise pas ses munitions non plus, et plus de 37 000 projectiles délivrés par le *1st US Corps Artillery* vont s'abattre sur les assaillants. Écrasés par le feu continu des artilleurs onusiens, fauchés par les tirs à bout portant des Centurion, butant sur la détermination et la ténacité des hommes du *Duke of Wellington Regiment*, les Chinois vont cesser leurs attaques sanglantes, laissant un millier d'hommes sur les pentes de la colline. Les soldats retranchés sur « The Hook » ont résisté jusqu'au bout.

Mais la guerre n'est pourtant pas finie pour les Centurion. Abandonnant définitivement leurs offensives sur cette colline, les communistes tentent de contourner la crête par la gauche au moyen d'une attaque sur les positions de la *1st Marine Division* américaine. Le *C Squadron* se charge de noyer dans le sang cet assaut, qui se solde par un ultime massacre pour l'infanterie adverse. Éléments-clefs du dispositif défensif de la *1st Commonwealth Division*, les Centurion et leurs équipages ont parfaitement rempli les missions qui leur ont été confiées. Conjuguant puissance et précision de feu, agilité et protection, le *Mark III* a fait ses preuves en Corée, au point d'en faire le meilleur blindé du conflit coréen.

▲ et ▼ Mars 1954, un Centurion du *5th Royal Tank Regiment* monte la garde sur une route en compagnie de soldats du *3rd Battalion* du *Royal Australian Regiment*. Les fantassins sont là pour offrir une « protection rapprochée » au blindé, tandis que celui-ci a pour mission d'empêcher les vagues humaines de « volontaires » chinois ou les soldats nord-coréens de submerger les lignes défensives onusiennes.
AWM

ÉPILOGUE

Pendant que les armes parlent, chacun cherchant à remporter le plus de gages possibles pour pouvoir se positionner favorablement durant les négociations, la diplomatie avance à tout petits pas… Bien loin de ces considérations, le *1st Royal Tank Regiment* continue dans la plus pure tradition militaire anglaise à mener des combats qui vont se faire de plus en plus sporadiques. Traditionalistes jusqu'au bout des canons, les Britanniques vont même jusqu'à fêter à leur manière le couronnement de la reine Elisabeth II. Le 2 juin 1953, pendant que l'artillerie tire des salves d'obus fumigènes rouges, blancs et bleus sur les lignes ennemies, les Centurion font tonner leurs canons avec des obus… bien réels, rendant pour les Chinois le couronnement de la reine de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord tout à fait impopulaire !

Ce n'est que le 27 juillet 1953 que les belligérants vont parvenir à un cessez-le-feu dont les pourparlers ont commencé le 23 juin 1951… Ces négociations de paix mettent fin à une guerre qui a duré trois ans et causé un tel nombre de victimes que les historiens n'arrivent toujours pas à se mettre d'accord… Un million de morts selon les Occidentaux, deux millions pour les Nord-Coréens. Le cessez-le-feu ne règle malheureusement aucun des précédents antagonismes, puisque les deux Corée restent séparées suivant une bande démilitarisée de 249 kilomètres de long sur 4 de large. ■

LES TUEURS DE PANZER DE STALINE

LES AS DE CHARS DE L'ARMÉE ROUGE

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux soldats de l'Armée rouge reçoivent le titre officiel de « Héros de l'Union soviétique » [1]. En premier lieu, ce sont les pilotes de chasse qui bénéficient le plus de cette haute distinction : Ivan Kojedoub, Alexandre Pokrychkine ou Boris Safonov sont célébrés bien au-delà de la Russie, le récit détaillé de leurs exploits faisant les gros titres de la presse. Les commandants de sous-marins et bon nombre de tireurs d'élite sont également honorés de la sorte. À l'inverse, il est frappant de constater que les tankistes restent généralement dans l'ombre, ce qui est particulièrement surprenant compte tenu de leur prestige d'avant-guerre et surtout du rôle décisif joué par les blindés soviétiques dans la défaite finale du *III. Reich*.

Par Przemyslaw Skulski - Traduction : Vincent Bernard

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Il faudra ainsi attendre de nombreuses années après la Grande guerre patriotique pour que les exploits héroïques des équipages de chars soviétiques soient placés sous le feu des projecteurs et obtiennent une pleine et entière reconnaissance. L'exemple le plus significatif est celui de Dmitri Fiodorovich Lavrinenko, le chef de char le plus prolifique de l'Armée rouge, qui n'obtient le titre de Héros de l'Union soviétique qu'en… 1990, près d'un demi-siècle après sa disparition !

OÙ SONT LES AS ?

Le statut d'as est généralement attribué aux chefs de char ou de canon d'assaut après un certain seuil de victoires confirmées, c'est-à-dire la destruction de véhicules blindés ennemis. En de rares occasions, ce statut est attribué à d'autres membres d'équipage, canonniers et pilotes-mécaniciens. Tout comme pour les as du combat aérien, le « score » officiel justifiant l'entrée dans ce cercle très fermé est établi à cinq unités. Néanmoins, pendant la Grande guerre patriotique, l'Armée rouge ne conserve pas de registres officiels des victoires blindées individuelles. Mikhaïl Baryatinskiy, un historien russe, a bien réussi à rassembler des dossiers informels récapitulant les victoires obtenues individuellement, mais seulement pour deux formations de chars de la Seconde Guerre mondiale : la 1re brigade de chars de la Garde et le 10e corps de chars de la Garde. Les deux listes contiennent les noms de plusieurs dizaines de chefs de char et de canon d'assaut, avec pour chacun d'eux le nombre de victoires obtenues contre des blindés allemands. Mais, dans la majorité des cas, le statut d'as des chars est fondé sur les citations officielles, notamment dans le cadre de l'obtention de l'Étoile d'or de Héros de l'Union soviétique, de l'Ordre de Lénine ou de l'Ordre du Drapeau rouge. On utilise également en complément les communiqués de presse officiels (par exemple ceux de *Krasnaya Zvezda*, « L'Étoile rouge »), ainsi que des bulletins d'information datant de la guerre. Bien entendu, cette méthode de confirmation et ces sources peuvent soulever bien des questions et des doutes.

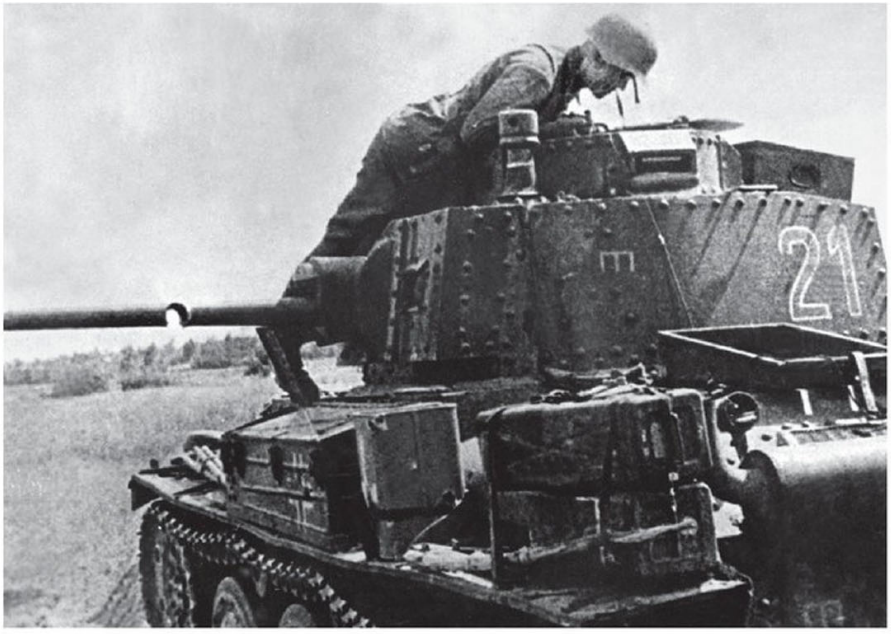
Tout d'abord, aucun de ces éléments ne peut être considéré comme objectif, les articles de presse et les bulletins de guerre relevant avant tout de la propagande. De même, les citations sont souvent basées sur des rapports exagérés et des seuils d'attribution particulièrement flous, certains chefs de char recevant l'Étoile d'or pour cinq blindés ennemis confirmés, d'autres ne l'obtenant pas après 20 victoires. Il faut noter ici en outre que les citations reflètent aussi les relations des militaires concernés avec la hiérarchie. Ainsi, en août 1944, deux chars Staline JS-2 du 57e régiment indépendant de chars lourds de la Garde, commandés par les lieutenants Lukanine et Lyakhov, détruisent 17 blindés ennemis. Tous les membres d'équipage sont diversement décorés en reconnaissance de cet exploit… sauf les chefs de char eux-mêmes ! En dépit des multiples recommandations pour que ces derniers obtiennent l'Étoile d'or, le commandant du régiment, le colonel Bogunov, ne donne pas suite. Il aurait affirmé à cette occasion qu'aucun héros de l'URSS ne sortirait de son unité avant qu'il ne l'ait lui-même décidé. Que ce soit vrai ou pas, le fait est que ni Lyakhov ni Lukanine ne verront leur impressionnant exploit officiellement reconnu. Les rapports de bataille officiels des formations de chars de l'Armée rouge restent la source la plus fiable d'informations pour confirmer les victoires. Cependant, ceux-ci souffrent également d'une tare évidente : rarement y sont compilés les résultats de l'unité. Tout cela ne constitue que le début d'une longue liste de problèmes et de doutes dans cette enquête sur les as soviétiques.

[1] Ou *Gueroï Sovietskogo Sozuya*. C'est la plus haute distinction existant en URSS, représentée par une étoile d'or. De façon exceptionnelle, le maréchal Joukov l'a reçue quatre fois au cours de sa carrière [NdT].

◀ Un équipage soviétique de T-34/85 en route vers la victoire ! L'Armée rouge compte de nombreux as du combat blindé, mais recenser les victoires des tankistes soviétiques est loin d'être aisé, quand il ne s'agit pas de leur identification elle-même ! Sauf mention contraire, toutes photos coll. auteur ou Central Ukrainian Archive of Photos, Movies and Media de Kiev

▼ L'équipage d'un KV-1 de la 116e brigade de chars, relevant du Front de l'Ouest, en mai 1942. Le chef de char est le capitaine Trukhanov (au milieu). L'inscription en tourelle « Za Stalina » signifie « Pour Staline ! ».

◀ Sergueï Orlov devant son char KV-1, photographié en 1943. La plaque de l'Ordre du Drapeau rouge est agrafée sur sa *Gymnastyorka*, la vareuse typique de l'Armée rouge, tout autant que l'est le casque rembourré des tankistes soviétiques.



◣ Un *Panzer 38(t)* de la *3. Panzer-Division*, mis hors de combat par des chars soviétiques (notez l'impact de 45 mm qui a quasiment sectionné le canon du *Panzer*), est examiné par un *Frontovik*.
Archives Caraktère

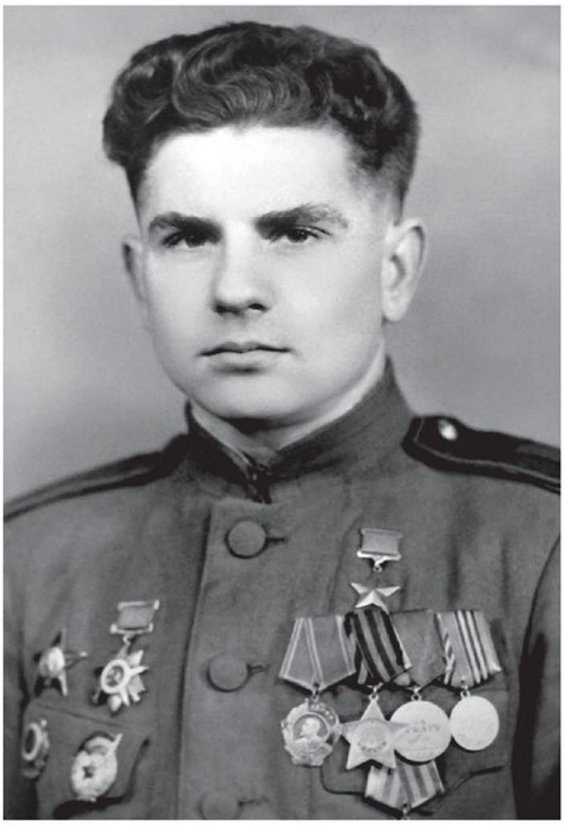
▼ Le lieutenant Yakov Tysyachnoy est, d'après certaines sources, catalogué comme un as du combat blindé. Néanmoins, ses états de service et son score demeurent à ce jour inconnus.

Les Russes utilisent un vocabulaire spécifique pour décrire les succès en combat blindé : l'ennemi peut être soit « tué », « détruit », « marqué » (touché), « brûlé » ou « endommagé ». Or, en conditions réelles d'engagement au feu, il est rare de pouvoir procéder à une analyse détaillée de l'épave adverse et de reconstituer précisément les faits. À dire vrai, ces procédures s'avèrent en pratique inutiles, les officiers responsables étant déjà très heureux de pouvoir ajouter une victoire à la liste de leurs succès, quelles que soient l'étendue et la nature des dégâts infligés. Un abandon pour chenille cassée ou sur panne moteur suffit bien à l'affaire. C'est pourquoi il faut prendre avec prudence la classification ambiguë utilisée dans les formations de chars soviétiques.

Un autre problème avec ces analyses réside dans la confusion générée par les différentes méthodes de classification des véhicules ennemis. La plus grande valeur est accordée aux chars, le palmarès de nombreux as se limitant exclusivement à ce type d'engins. Cependant, l'élimination des canons automoteurs est généralement évaluée comme tout aussi importante. Cette appréciation semble d'ailleurs raisonnable, la destruction d'un *StuG III* ou d'un Marder n'étant pas moins méritoire que celle d'un *Panzer III* ou d'un *Panzer 38(t)*. En revanche, la destruction confirmée de transports blindés, voitures, camions, autres véhicules ou armements divers est considérée comme de moindre valeur. On la trouve toutefois dans les documents récapitulant les victoires de certains as des chars, ce qui illustre l'absence de cohérence entre les différents rapports officiels.

À la lumière de ce qui précède, il semble que la comptabilité soviétique ne résiste pas plus à un examen et une vérification rigoureuse que celle de ses homologues américains, britanniques, finlandais, allemands ou polonais. Sous la ferraille du champ de bataille, personne de sensé ne prendrait le soin d'inspecter minutieusement les résultats des coups directs infligés aux véhicules ennemis. Les questions posées sont donc beaucoup plus simples : l'objectif a-t-il été éliminé ou tout simplement mis hors de combat pour la durée de l'affrontement ? L'a-t-on attribué au bon équipage ? La victoire est-elle partagée entre deux ou plusieurs équipages ? Ce dernier cas est loin d'être rare, une seule destruction pouvant être attribuée à tous les équipages ayant mis un coup au but. De même, une seule victoire individuelle peut être créditée à plusieurs membres d'équipage. Les distinctions typiques employées en matière de victoires aériennes sont inapplicables ici du fait de la présence de plusieurs membres d'équipage. Pour ajouter à la confusion, certains des commandants de char les plus célèbres se sont vus créditer des victoires remportées en réalité par un peloton, voire une compagnie entière. À ce stade de l'analyse, la reconstitution détaillée des campagnes et des engagements blindés apparaît futile, et pas seulement en ce qui concerne les opérations sur le front de l'Est. Il est en outre quasiment impossible de distinguer la vérité historique de la propagande. Pour ajouter encore à la difficulté, le statut d'as des chars de l'Armée rouge, parfois

◀ Dernier point avant l'attaque pour cet équipage de T-34 abondamment décoré. Un beau cliché de propagande censé mettre à l'honneur des personnels très exposés aux feux adverses et donc aux pertes.



▶ Croulant sous les médailles, l'un des as de la 45e brigade de chars de la Garde : Vitold Gintovit, originaire de la république socialiste de Biélorussie. Il est d'abord pilote, avant de devenir commandant d'un char T-34/85.

associé à des décorations et autres avantages, n'est pas toujours imputable à un quelconque « score », mais se trouve attribué après des faits d'armes particulièrement spectaculaires, conduire un assaut ou être le premier à entrer dans une ville assiégée par exemple. Dimitri G. Frolikov, de la 4e brigade de chars de la Garde, a ainsi été décoré du titre de Héros de l'Union soviétique pour avoir été le premier à entrer à Minsk avec son blindé à l'été 1944. Un des derniers officiers ainsi récompensés pendant la Seconde Guerre mondiale, le *Leytenant* Nikolaï Stepanovich Chendrikov, a été décoré à titre posthume après s'être sacrifié avec son T-34/85 en chargeant une barricade établie sur la *Kaiserallee* de Berlin le 28 avril 1945 afin d'ouvrir une brèche pour les autres unités. Chendrikov était mobilisé depuis l'été 1941 et a remporté plus d'une douzaine de victoires sur des *Panzer*, mais sans jamais en avoir été récompensé jusqu'à cet exploit qui lui a coûté la vie.

Le statut d'as des chars est également régulièrement attribué à certains officiers de haut rang, comme P.S. Rybalko, M.Y. Katoukov, D.D. Lelushenko ou S.I. Bogdanov. À l'ère soviétique, les commandants en chef récoltent souvent directement les lauriers mérités par leurs unités. Ainsi, parmi les 16 tankistes doubles récipiendaires de l'Étoile d'or pendant la Seconde Guerre mondiale, un seul n'est pas encore colonel au moment d'être décoré. Les références existantes concernant ces as, bases de données en ligne ou publiées dans la littérature professionnelle, sont – sans exception – issues du travail de compilation d'historiens professionnels ou de passionnés d'histoire militaire durant ces 20 ou 30 dernières années. La plupart donnent des listes assez cohérentes d'environ 200 as ayant détruit au moins cinq blindés ennemis. Toutefois, les classements établis varient profondément, non seulement du fait des différences de sources, mais aussi de leur interprétation.

PREMIERS HÉROS

Les premières semaines de l'offensive allemande à l'Est se révèlent catastrophiques au-delà de toute attente pour l'Armée rouge, le « Blitzkrieg » apparaissant comme une démonstration de l'écrasante supériorité tactique allemande sur un colosse aux pieds d'argile.

T-34/85
4e brigade de chars de la Garde
Minsk, URSS, juin 1944

Note : Char baptisé « Chervonniy » (« rouge » en ukrainien) du sous-lieutenant Dmitriy G. Frolikov, Héros de l'Union soviétique. Son équipage est crédité de 4 chars et 4 automoteurs.

◀ Belle vue d'un équipage de char T-26, engin qui a bien du mal à tirer son épingle du jeu dans les combats de l'été 1941 face aux *Panzer*. Il est vrai qu'il est alors relégué au statut de char d'infanterie : impossible pour le moindre équipage d'espérer accéder au titre d'as à bord de pareille machine !

◣ Le lieutenant M.I. Vedeneyev, du 10e régiment de chars (5e division blindée). Ce tankiste a détruit, durant les premières semaines de la Grande guerre patriotique, pas moins de 7 *Panzer* et 4 canons *Pak*.

L'assaut initial de la *Panzerwaffe* sur l'URSS aurait en théorie dû se heurter à une opposition ferme des forces blindées soviétiques, très avantagées par leur nombre et la modernité de leurs véhicules. Mais les premiers jours de l'opération « Barbarossa » montrent que la supériorité en matière d'armement et de blindage est incapable de compenser le déficit d'entraînement et de maîtrise tactique des officiers de l'Armée rouge. La confrontation avec les *Panzer* se révèle être, pour les Russes, une douloureuse leçon sur l'importance croissante des systèmes d'acquisition de cible et des moyens de communication, domaines où les Allemands sont très nettement en avance. L'offensive de l'*Ostheer* s'avère en tous points dévastatrice : selon la plupart des estimations, l'Armée rouge perd en 1941 plus de 20 000 chars !

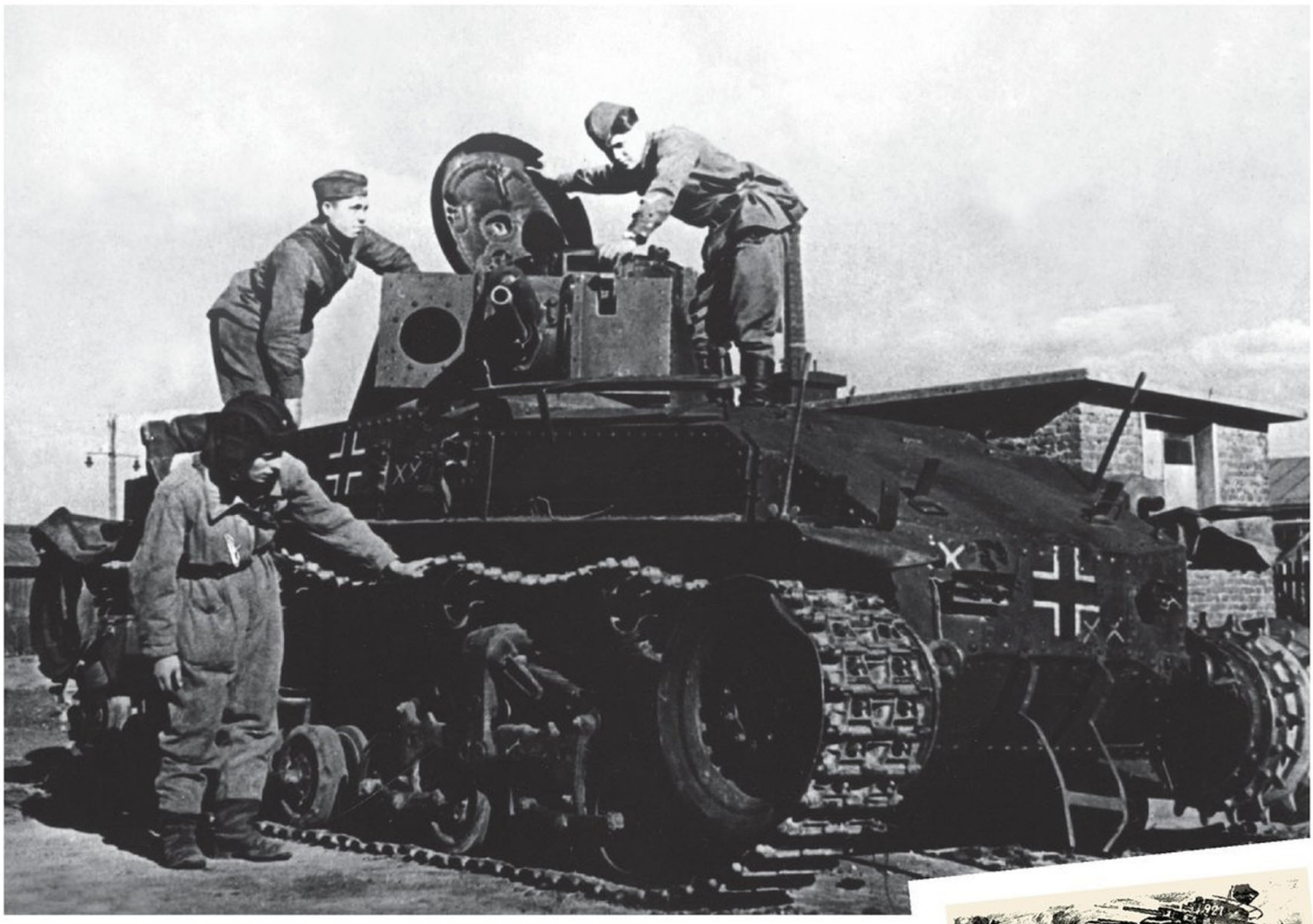
Ces pertes effroyables n'attestent pas d'un manque d'opposition, loin s'en faut, car les exploits soviétiques ne sont pas rares dès cette époque, bien qu'insuffisants pour enrayer l'écrasante supériorité ennemie.

À l'été 1941, les chars soviétiques les plus modernes – essentiellement T-34 et KV – disposent d'un avantage décisif sur tout ce que l'Armée allemande peut leur opposer. En dépit de cet avantage qualitatif, l'Armée rouge ne cesse de reculer, subissant des pertes massives en hommes et en matériel dans les premiers mois de la Grande guerre patriotique. En de rares occasions cependant, les Soviétiques parviennent à organiser leurs défenses de façon suffisamment efficace pour leur permettre de tirer un plein rendement de la supériorité de leurs engins, brisant ponctuellement la marée allemande en lui faisant subir une lourde défaite.

Les premiers exploits tactiques des tankistes de l'Armée rouge se déroulent donc dès les premiers jours de l'opération « Barbarossa ». Le 22 juin 1941, sur le front de la Baltique, le *Serzhant* Makagon, du 9e régiment de chars, touche ainsi six blindés allemands. Trois jours plus tard, le *Leytenant* M.I. Vedeneyev, du 10e régiment de chars de la même division, élimine cinq *Panzer* et quatre canons antichars *Pak*. Ce même 25 juin, dans la tourelle de son BT-7, le *Serzhant* Grigori Nikolaïevitch Naydine remporte pas moins de 15 victoires sur des blindés ennemis ! Tous les équipages cités appartiennent à la 5e division de chars (3e corps mécanisé). Cette unité fait alors preuve d'une grande ténacité et d'une belle efficacité tactique, mais paie sa résistance au prix fort, puisqu'elle est pratiquement anéantie en quelques jours. L'un des premiers mythes vantant l'héroïsme des tankistes russes au cours de la guerre est celui d'un équipage anonyme d'un KV-1 de la 2e division de chars défendant un pont sur la Dubysa les 24-25 juin 1941, arrêtant à lui seul la progression de la *6. Panzer-Division*.

Les Soviétiques se distinguent également en exécutant un certain nombre de raids blindés spectaculaires sur des villes déjà tombées aux mains des Allemands. Le 3 juillet, le T-28 de Dmitri Ivanovitch Malko fait ainsi des ravages dans les rues de Minsk. En octobre, le sergent-chef S.M. Gorobec, de la 21e brigade de chars, s'ouvre un passage avec son T-34 à travers Kalinine (actuelle Tver) occupée. Enfin, quand le *Leytenant* Andreï Kozhemyachko, de la 10e division de chars, rentre d'un raid sur Berditchev après avoir détruit un nombre impressionnant de blindés ennemis, il se paye le luxe de ramener un *Panzer* en remorque à son KV !

Mais au fil des semaines, les équipages soviétiques ayant survécu aux premiers combats ont acquis une expérience non négligeable. La bataille de Mtsensk, dans la région d'Orel, ou les héroïques défenses de Leningrad et Moscou donnent ainsi l'occasion à de nombreux tankistes de s'illustrer : N. Kapotov, I. Polyanskiy, P. Vorobyev, P. Molchanov, A. Raftopullo, E. Lyamin et W. Luganskiy… ne sont que quelques-uns des chefs de char les plus remarquables de cette période. Certains d'entre eux remportent non seulement un nombre impressionnant de victoires personnelles, mais font aussi preuve d'un



courage et d'une détermination hors du commun. Ainsi, le 8 novembre, au cours d'une escarmouche pour le village de Zhupkino, un commandant de KV-1, le *Leytenant* Alexander Martynov, de la 16e brigade de chars, incendie cinq *Panzer* et parvient à en ramener trois autres capturés dans ses lignes ! Néanmoins, l'honneur d'être le tankiste le plus efficace de ces premiers jours de la Grande guerre patriotique revient à Dmitri Fiodorovich Lavrinenko. Lors du déclenchement de l'offensive allemande, l'homme est en poste à la frontière avec la 15e division de chars (16e corps mécanisé du district de Kiev). À cette époque, il est déjà un vétéran, puisqu'il a déjà pris part à l'invasion de la Pologne orientale en septembre 1939 et de la Bessarabie en juin 1940. Les premières semaines de la guerre à l'Est sont marquées pour son unité par une retraite continue sans aucun contact avec l'ennemi. En août 1941, Lavrinenko est transféré à la 4e brigade blindée indépendante du colonel M.Y. Katoukov. Cette formation est équipée de matériels modernes : chars KV-1 et T-34. La carrière combattante de Lavrinenko, à la fois remarquable et douloureusement brève, s'étend d'octobre à la mi-décembre 1941.

Герои Отечественной войны

БОЕВЫЕ ЭПИЗОДЫ ВЕЛИКОЙ ОТЕЧЕСТВЕННОЙ ВОЙНЫ

Грозный счет
старшего лейтенанта Лавриненко

Une d'un journal soviétique rapportant l'un des exploits de Dmitri Lavrinenko.

▲ Des fusiliers et un tankiste soviétiques viennent constater les dégâts occasionnés par l'équipage de ce dernier sur un *Panzer 35(t)* de la *6. Panzer-Division* durement accrochée par la 2e division de chars de l'Armée rouge sur la Dubysa.
Archives Caraktère

◀ L'équipage du T-34 commandé par le lieutenant Dmitri Fiodorovich Lavrinenko (à gauche), de la 4e brigade de chars indépendante, immortalisé à la fin de l'automne 1941.

Il participe avec son T-34 aux combats de Mtsensk, Serpukhov et Volokolamsk, prenant part à 28 engagements contre les *Panzer*, où il accumule le score extraordinaire de 52 victoires, un exploit jamais approché par aucun autre tankiste allié. Lavrinenko meurt finalement le 18 décembre 1941 dans le village de Goriuny, des suites de blessures infligées par un tir de mortier, faisant de lui la véritable étoile filante de l'Arme blindée soviétique. Bien que toutes ses victoires ne puissent être confirmées sur la base des rapports de pertes de la *Panzerwaffe*, il n'y a aucun doute sur les compétences de cet officier remarquable, loué pour ses sensationnelles aptitudes au ciblage, mais aussi pour son utilisation exceptionnelle de la vitesse et de la manœuvrabilité du T-34 grâce auxquelles il s'octroie sans cesse l'avantage au cours d'attaques surprises. Pourtant, malgré ses mérites indéniables, les succès de Lavrinenko ont été largement oubliés pendant plusieurs décennies. Le titre de Héros de l'Union soviétique ne lui est décerné à titre posthume que le 5 mai 1990, à la suite d'une campagne d'information conduite par M.Y. Katoukov, D.D. Lelyushenko et de nombreuses personnalités des cercles littéraires de Kouban.

Certains classements d'as de char soviétiques créditent un autre tankiste, Konstantin Mikhaïlovitch Samokhine, de cette même 4e brigade blindée indépendante (par la suite 1re brigade de chars de la Garde) du plus grand nombre de victoires. Les états de service de Samokhine incluent la destruction de 69 véhicules blindés, 82 canons, 13 transports de troupes et 11 camions ! Cependant, ce bilan est en fait une compilation des résultats obtenus par l'ensemble de la compagnie sous son commandement, sa contribution personnelle étant néanmoins estimée à un peu plus de 30 *Panzer* détruits. Tout comme Lavrinenko, Samokhine enregistre ses plus grands succès au cours de la bataille de Mtsensk et pendant la défense de Moscou. Lui non plus ne verra jamais la fin de la guerre : il est tué le 22 février 1942 et n'a jamais obtenu l'Étoile d'or de Héros de l'Union soviétique.

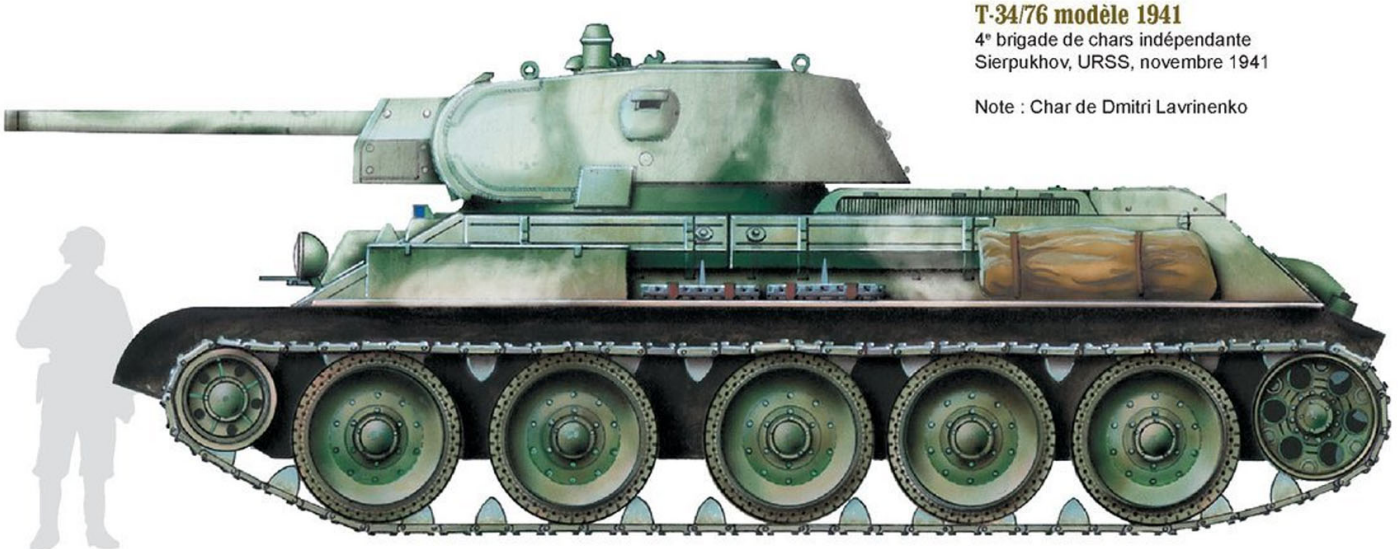
LES TUEURS DE FAUVES

Les listes des as soviétiques du combat blindé incluent beaucoup de tankistes crédités d'un grand nombre de victoires confirmées sur des *Panzer* de la classe Tiger et Panther. Certains d'entre eux peuvent même être considérés comme de véritables spécialistes de la destruction de ces « fauves ». Au sein de l'Armée rouge, les exploits de ce type étaient considérés, à juste raison, comme les plus remarquables.

▲ Les Héros de l'Union soviétique de la 45e brigade de chars de la Garde. De gauche à droite : Mikhaïl Chougounine, Grigoriy Bogdanenko, Vitold Gintovit, Mikhaïl Zamula, Genadiy Koryukine, Vladimir Maksakov et Fedosiy Krivenko.

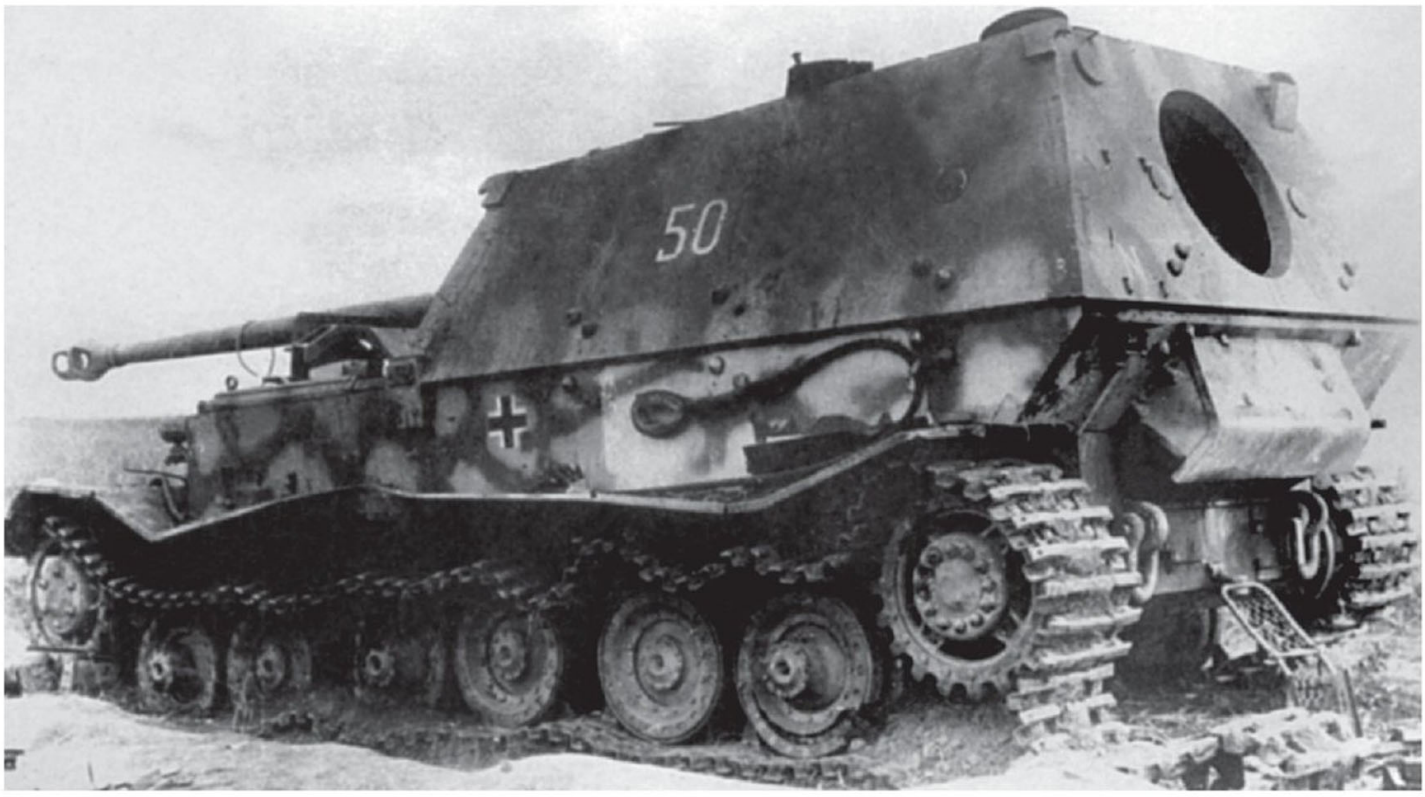
La première occasion pour les Soviétiques de rencontrer en même temps ces deux modèles de *Panzer* est la bataille de Koursk. Le 7 juillet 1943, lors d'une escarmouche près du village de Yakovlev, le T-34 de la 1re brigade de chars de la Garde du *Leytenant* Georgiy Bessarabov détruit trois Tiger. Son palmarès complet inclut 12 victoires contre des *Panzer*, dont 5 contre des « lourds » allemands. Le *Leytenant* Nikolaï Sergivitch Lazeikine se révèle plus efficace encore : ce même 7 juillet, il met hors de combat en un seul engagement 9 *Panzer*, dont pas moins de 8 Tiger ! Quant au *Leytenant* Mikhaïl Zamula, de la 200e brigade de chars, il s'offre 7 Tiger en l'espace de deux jours, les 8 et 9 juillet. Zamula reçoit l'Étoile d'or, tandis que Lazeikine devra se contenter du plus modeste Ordre de Drapeau rouge.

Le *Leytenant* Alexander Milyukov, chef de peloton de la 53e brigade de chars, a mis hors de combat son premier Tiger en février 1943 au cours de la troisième bataille de Kharkov. À Koursk, il revendique trois autres Tiger et un Panther, puis, en 1945, ajoute deux « lourds » à son palmarès. Milyukov a débuté sa carrière en 1942 comme simple pilote-mécanicien sur KV-1, mais parvient quant à lui à obtenir le titre de Héros de l'Union soviétique. Le *Leytenant* Grigoriy Brazhnikov, un autre



T-34/76 modèle 1941
4e brigade de chars indépendante
Sierpukhov, URSS, novembre 1941

Note : Char de Dmitri Lavrinenko



officier pouvant revendiquer le titre de « tueur de Tigres », s'offre un *Panzer III* et cinq Tiger à Koursk. De même, un numéro de juillet 1943 de *Krasnaya Zviezda* publie en une la spectaculaire performance du *Leytenant* Alexeï Yerokhine, censé avoir détruit rien moins que six énormes *Panzerjäger* Tiger (P) Ferdinand à bord de son T-34.

Le 7 décembre 1943, quatre Tiger détruits sont mis au crédit de l'équipage du *Leytenant* Vassili Yermolaev, de la 12e brigade de chars de la Garde, en un seul engagement près de Jitomir. Ce même mois, toujours dans ce secteur, le T-34 du sous-lieutenant Ivan Golub, de la 13e brigade de chars de la Garde, remporte 7 victoires sur des Panther et Tiger en l'espace de vingt jours. Autre exemple, le 16 janvier 1945, le *Leytenant* Ivan Khicenko, chef de char sur JS-2 à la 30e brigade indépendante de chars lourds de la Garde, met hors de combat cinq Tiger lors d'une rencontre inopinée avec 10 *Panzer* près de la ville polonaise de Różan, sur la Narew. Khicenko parvient à éliminer la moitié de ses adversaires avant que son char, baptisé « Staline », ne soit à son tour mis en flammes, tuant tout l'équipage. De façon intéressante, l'officier politique de la brigade, le *Polkovnik* F.K Rumiancev, attribue 8 victoires à Khicenko alors que le rapport formel recommandant l'attribution de l'Étoile d'or n'en mentionne que 5. Voilà un excellent exemple des difficultés rencontrées dans le cadre de la vérification des victoires remportées par les as soviétiques. Cette recommandation est rapidement approuvée, et Khicenko sera décoré à titre posthume du titre de Héros de l'Union soviétique.

Les tankistes soviétiques se révèlent assez efficaces contre les nouveaux chars lourds *Panzer VI Ausf. B* Tiger II. Leur plus éblouissant succès intervient en août 1944, peu après l'introduction du nouveau modèle sur le champ de bataille. Au cours de la tentative allemande d'écraser la tête de pont soviétique de Sandomierz, sur la Vistule, une colonne de Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 501* tombe dans une embuscade dans les faubourgs d'Ogledow. Le *Leytenant* Alexander Oskine, de la 53e brigade de chars de la Garde, touche à bout portant plusieurs Tiger II avec son T-34/85 parfaitement camouflé. Trois « lourds » ennemis sont incendiés et un quatrième immobilisé. D'autres équipages, appartenant notamment au 71e régiment indépendant de chars lourds de la Garde, se joignent à la curée et ajoutent plusieurs victoires supplémentaires, dont trois pour le seul *Leytenant* Udalov. Et ça n'est pas fini ! La paire de T-34/85 de la 52e brigade de chars de la Garde, menés par V.I Tokarev et S.M Kraynov, parvient aussi à détruire 14 *Panzer* de type Panther, Tiger I et Tiger II. Ce cas est également tout à fait emblématique des problèmes de comptabilité des victoires côté soviétique. Après l'engagement, Tokarev est en effet crédité de 8 victoires, alors que d'autres sources enregistrent ces succès au nom du canonnier Grigori Komarichev, les rapports de bataille de la journée localisant Tokarev non au commandement de son char mais… dans une tranchée ! En outre, le chargeur Tengiz Dzaparidze ne se voit attribuer que 5 victoires, dont certaines apparemment postdatées de la veille.

▲ Les « lourds » allemands sont des cibles très prisées des équipages soviétiques, même s'il est dangereux de s'y frotter : ils sont des centaines, voire des milliers à le payer de leur vie. Certains, néanmoins, excellent dans cet art dont raffole la propagande soviétique, à l'instar du *Leytenant* Alexeï Yerokhine, qui s'adjuge six Ferdinand durant la bataille de Koursk.
Archives Caraktère

▼ Le tankiste Ivan Shevtsov pose fièrement à côté de sa victime, un char Tiger I détruit durant la bataille de Koursk, en juillet 1943.
DR

JS-2
71e brigade de chars lourds indépendante de la Garde
Ogledow, Pologne, août 1944

Note : Char du lieutenant Udalov, qui s'adjuge 3 Tiger II à Ogledow.

Si les trois hommes sont intégrés à la liste des as des chars sans plus d'explication, le résultat ne peut évidemment correspondre aux rapports de pertes ennemis. Ce cas n'est là qu'un exemple de pratiques très communes. Quoi qu'il en soit, et bien que les rapports soviétiques soient exagérés, il est évident que le baptême du feu des Tiger II à Sandomierz se solde par un échec spectaculaire.

Moins connues, mais peut-être plus méritoires encore, sont les victoires contre des *Panzer* « lourds » obtenues par des équipages de chars légers T-70, pourtant seulement armés d'une pièce de 45 mm ! À Koursk, le *Leytenant* B.V Pavlovich, de la 49e brigade de chars de la Garde, revendique la destruction de trois chars moyens et d'un Tiger. En réalité, il s'avère après examen que ce dernier « n'était qu'un » Panther (portant le n° 824) et qu'il n'avait pas été détruit mais seulement mis hors de combat ; ce qui n'en reste pas moins un authentique exploit pour un équipage de T-70 ! D'autres rapports font état de performances comparables à bord de chars légers de ce modèle. En juillet 1943, le *Serzhant* Trubine, de la 97e brigade de chars, revendique ainsi la destruction d'un Tiger près du village d'Izotovo. Le 26 mars 1944, le *Leytenant* A. Piegov est réputé avoir taillé en pièces deux formations de Panther avec des coups tirés à 200 mètres de distance. Les miracles peuvent certes arriver, en particulier au cœur de la bataille, mais ce cas spécifique soulève de nombreux doutes. Des tirs de 45 mm à 200 mètres ne sauraient en aucun cas venir à bout d'un Panther ou d'un Tiger, à moins d'utiliser des obus sous-calibrés à sabot [2].

Globalement, les succès soviétiques contre les « fauves » sont nombreux et très peu contestés. Toutefois, après la bataille de Koursk, la plupart des équipages eurent tendance à voir en chaque *Panzer* touché un Panther ou un Tiger, et en chaque blindé automoteur un Ferdinand. Ce phénomène induit une forte distorsion dans les rapports soviétiques. À Prokhorovka, le 12 juillet 1943, les tankistes de la 5e armée de chars de la Garde revendiquent ainsi pas moins de 66 *Panzer*, dont 35 Tiger. Or, ils ont bien été opposés à une partie du *SS-Panzer-Korps*, qui ne disposait au moment de cet engagement que d'un total de seulement 15 Tiger. Les rapports allemands admettent 5 ou 6 *Panzer* (dont un Tiger) et canons d'assaut entièrement détruits, mais jusqu'à 153 blindés (seulement 44 *Panzer* et 12 autres blindés chenillés pour d'autres sources) endommagés à divers degrés. Cela démontre que, dans ces circonstances, non seulement les Soviétiques ne furent pas rigoureux dans l'identification des cibles, mais eurent également tendance à compter chaque coup portant comme une victoire. En réalité, l'essentiel des pertes des *Panzer* pendant la bataille de Koursk est imputable

[2] On peut imaginer également un coup particulièrement chanceux porté par l'arrière, ou encore des tirs à bout portant sur un engin adverse déjà endommagé au blindage fragilisé ou défectueux. Dans tous les cas, si une victoire dans ces conditions est toujours envisageable, plusieurs sont, au mieux, hautement improbables [NdT].

[3] Commandant.

▼ L'un des Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 501* détruit par les JS-2 de la 71e brigade de chars lourds indépendante de la Garde à la sortie de la bourgade polonaise d'Ogledow, en août 1944. Archives Caraktère

▲ L'automoteur SU-152 du major Alexeï Fiodorovich Sankowskiy (10 victoires), du 1541e régiment d'artillerie autopropulsé lourd, photographié à l'été 1943.

▲▲ Le char T-34/85 du lieutenant Ivan Afanasyevich Kisenko (5 victoires), de la 36e brigade de chars de la Garde, en Yougoslavie à l'automne 1944.

à l'artillerie antichar et aux mines. La contribution des chars dans les pertes blindées allemandes est ici assez marginale, l'historien russe A.B Shirokorad l'estimant de 5 à 10 %.

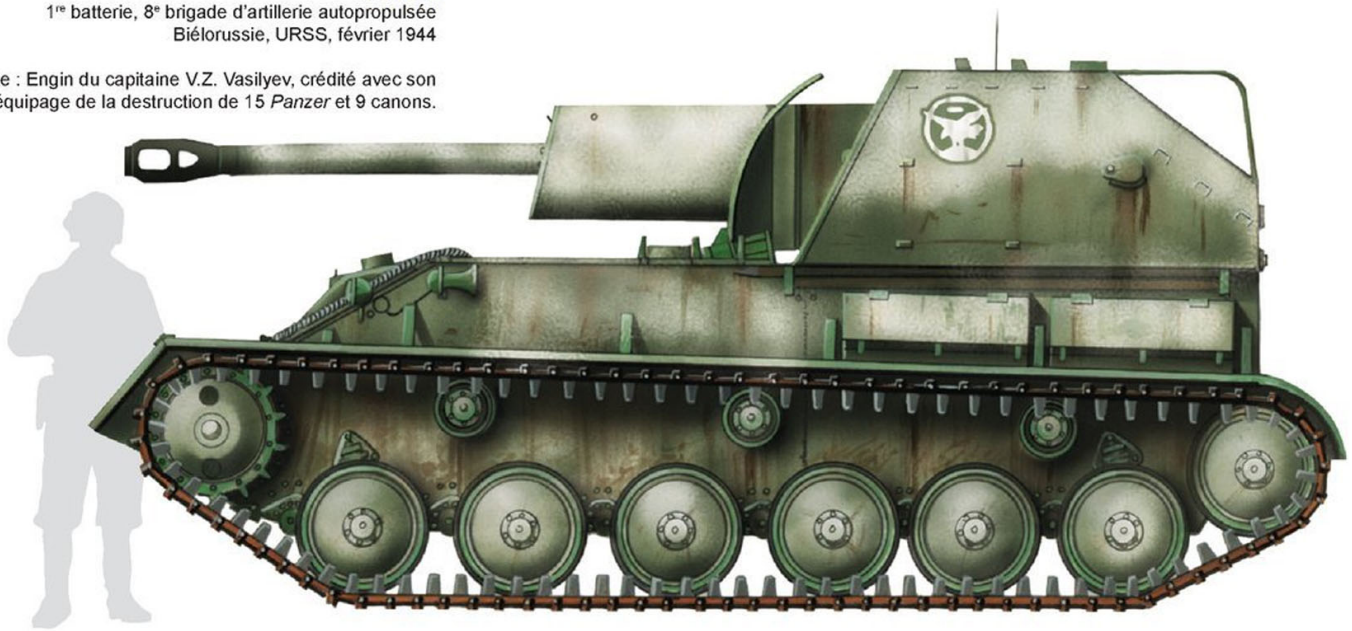
LES EXPLOITS DES « SAMOKHODCHIKY »

Le statut d'as de char ne concerne pas que les tankistes, mais aussi les équipages de canon d'assaut, surnommés dans l'Armée rouge « Samokhodchiky ». Leurs succès, bien qu'assez rares, sont souvent spectaculaires. Ainsi, l'un des principaux as, le *Glavnyy* [3] Alexeï F. Sankovskiy, parvient-il à détruire 10 blindés ennemis en un seul engagement, le 10 août 1943, avec son SU-152.

Le 31 octobre 1943, le *Serzhant* Aleksander Yosifovich Rorat, canonnier d'un SU-76 au 1438e régiment de canons d'assaut, s'adjuge 5 chars, 2 canons automoteurs et 3 camions au cours d'une bataille pour le village de Nedaivoda, dans la région de Dniepropetrovsk. Tué dans l'engagement, il est fait Héros de l'Union soviétique à titre posthume. Le *Leytenant* Nikolaï Kupryanovich Goncharenko, du 1894e régiment, chef de pièce sur SU-76, obtient quant à lui 11 victoires contre des cibles blindées allemandes. Il meurt le 6 novembre 1943 au cours de la bataille de Kiev. À en croire les rapports de ses camarades, il avait continué à tirer jusqu'à la dernière extrémité, son engin lourdement endommagé et mis en flammes. Le titre de Héros lui est très rapidement conféré de façon posthume, avant la fin du mois… Un autre spectaculaire fait d'armes se déroule pendant la campagne de mars 1944 en Ukraine occidentale. Lors de la bataille de Zbarazh, le *Leytenant* Grigori Tantsorov et son équipage de SU-85, appartenant au 4e corps de chars de la Garde, mettent hors de combat un train blindé en détruisant son moteur, puis deux transports blindés et achèvent leur exploit en capturant un dépôt de carburant. Le 10 mars, le SU-85 de Tantsorov enfonce les défenses ennemies autour de Ternopil avant de semer la destruction derrière les lignes, réduisant au silence 3 *Panzer IV* et deux pièces antichars avant d'être neutralisé, touché par un *StuG*. L'équipage entier périt dans les flammes.

SU-76M
1re batterie, 8e brigade d'artillerie autopropulsée
Biélorussie, URSS, février 1944

Note : Engin du capitaine V.Z. Vasilyev, crédité avec son équipage de la destruction de 15 *Panzer* et 9 canons.



Certains équipages de canon d'assaut lourd ISU-122 sont tout aussi prolifiques. Le *Leytenant* Klimenkov, du 399e régiment d'artillerie automotrice de la Garde [4], enregistre ainsi 11 victoires sur des *Panzer*. Selon certaines sources, l'homme aurait également servi sur char lourd JS-2, à bord duquel il aurait obtenu cinq victoires supplémentaires. L'équipage de l'ISU-122 du *Leytenant* Yefim Dudnik (également du 399e régiment) rapportera quant à lui avoir 8 *Panzer* à son actif. Un score identique est revendiqué par V. Gushchin, du 387e régiment d'artillerie automotrice de la Garde.

Avec 32 victoires, Mikhaïl Petrovich Kuchenkov est vraisemblablement le plus efficace des as sur canon d'assaut. Cependant, la difficulté de ce décompte réside dans le fait qu'il a commencé sa carrière sur T-34 avant de passer sur SU-85. Il est par conséquent difficile de faire la part des succès remportés sur l'un et l'autre des deux engins. De telles ambiguïtés se retrouvent sur les rapports concernant d'autres tankistes, tels V.S Krysov (19 victoires, dont 9 chars lourds) ou D.S Maneshin (24 victoires). Mentionnons également le cas de Mikhaïl Ilitch Klimov, connu essentiellement du fait de son élévation au titre de Héros de l'URSS. En tant que tankiste sur T-34, Klimov remporte quatre victoires. Plus tard, il en obtient 16 de plus en tant que chef de pièce sur ISU-122, ce pendant les batailles de Walbrzych (Waldenberg) et Nowogrodziec (Naumbur) en mars 1945.

Au regard du palmarès des as sus-cités, certains auteurs considèrent Alexander Nikolaevich Kibizov et Nikolaï Konstantynovich Chichkine comme les principaux prétendants au titre de meilleur « Samokhodchik » de l'Armée rouge. Le premier, à la tête de canons d'assaut SU-85 puis SU-100, s'adjugera le score impressionnant de 24 blindés, 62 camions et transports de troupes, ainsi que 28 canons et mortiers détruits. Combattant à bord de SU-152 et ISU-152, Chichkine aura quant à lui détruit au moins 20 chars et autant de canons au sortir de la guerre.

ÉPERONNEZ-LES !

Au même titre que les pilotes des VVS, les tankistes soviétiques se retrouvent parfois, en désespoir de cause, à ne rien pouvoir tenter d'autre qu'essayer « d'éperonner » leur adversaire au cœur de la bataille. Les premiers incidents de ce type sont rapportés très tôt après le début de l'invasion allemande. Le 12 juillet 1941, près de Luga, un KV-1 lourd commandé par le *Leytenant* Ushakov réalise trois attaques de ce type en un seul engagement. Le 18 octobre suivant, pendant la bataille pour le village de Denkovo, l'équipage du KV-1 du *Kapitan* Alexeï Bosov, de la 23e brigade de chars, percute tour à tour quatre *Panzer* et un avion de reconnaissance, portant son score de destruction ce jour-là à sept engins adverses ! Le 13 décembre 1941, près de Kubinka, dans les faubourgs de Moscou, un équipage de char léger BT-7 de la 27e brigade blindée (20e division), sous le commandement du *Serzhant* Nicolay Obukhan, place un tir direct sur un *Panzer II* avant d'en percuter deux autres. L'un d'eux est peu après poussé dans la rivière par le pilote d'un autre BT-7, le *Serzhant* P.A Traynine, qui sera décoré du titre de Héros de l'Union soviétique.

[4] Dans l'Armée rouge, les canons d'assaut (tout comme les mortiers lourds) relèvent de l'Artillerie et non, comme dans la plupart des Armées, de l'Arme blindée (NdT).

Cette technique de l'éperonnage est employée occasionnellement tout au long de la guerre, tant par les tankistes que par les « Samokhodchiky », y compris pendant la bataille de Koursk. Le 6 juillet 1943, près de Ponyri, le T-34 du *Leytenant* Andreï Stolyarov, de la 107e brigade de chars, percute de cette façon deux *StuGe* et deux *Panzer*, subissant néanmoins de lourds dégâts dans l'opération. Face à la perspective d'une destruction certaine de son T-34 à la vue d'une tourelle pointée dans sa direction, l'équipage tente alors d'aborder un autre *Panzer*, mais est cette fois tué en totalité lors de l'impact.

L'un des cas les plus étranges se déroule le 5 juin 1945, lorsque le canon d'assaut du *Serzhant* Ivan Ilitch Zlygosez, du 959e régiment indépendant d'artillerie automotrice, tente de s'en prendre à un Tiger ! Le niveau de dégâts subi par le mastodonte allemand reste inconnu, mais tout l'équipage soviétique périt dans le choc. Zlygosez n'en est pas moins décoré de l'Étoile d'or à titre posthume.

◀ L'équipage de l'automoteur SU-152 commandé par le lieutenant N. Suchkov, immortalisé devant et à bord de sa machine badigeonnée de blanc en 1944.

◣ L'éperonnage, l'une des spécialités des tankistes soviétiques, qui n'hésitent pas à recourir à ce procédé en cas d'épuisement des munitions ou d'impossibilité d'ouvrir le feu. Ici, ce n'est pas un *Panzer*, mais un obusier *le.FH 18* de *10,5cm* qui en a fait les frais…
Archives Caraktère

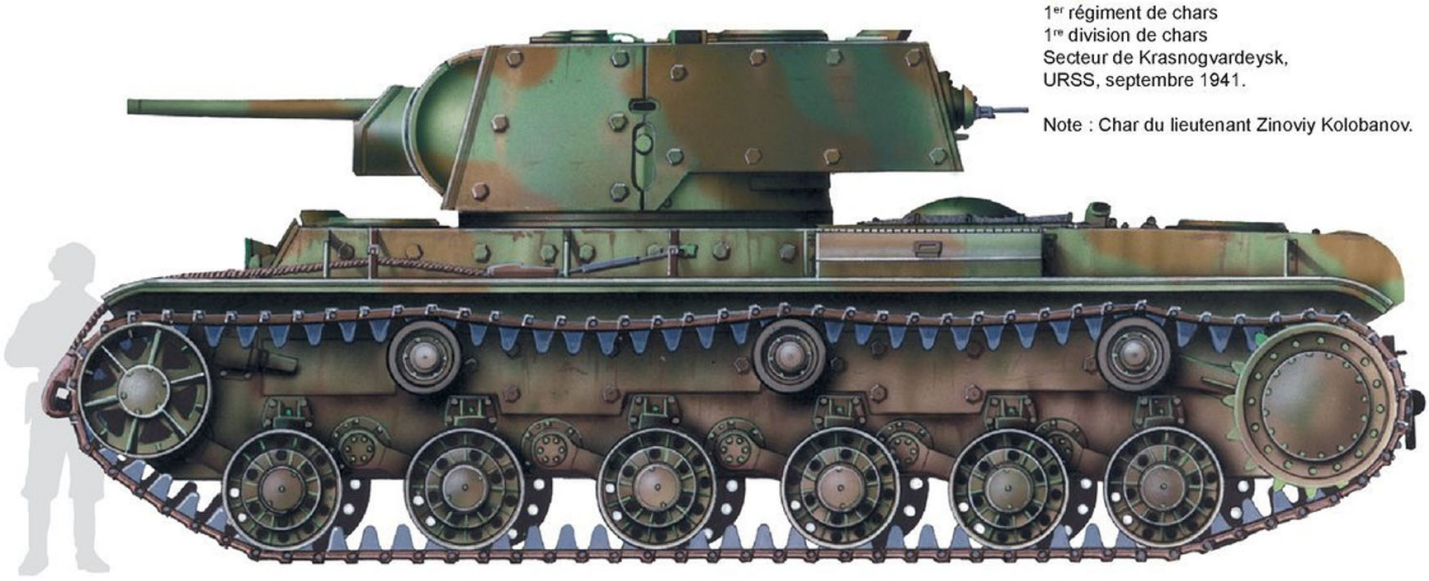
▶ Zinoviy Kolobanov est officiellement crédité de 23 *Panzer* détruits au sein du 1er régiment de la 1re division de chars, mais il en revendique bien plus. Une blessure reçue le 15 septembre 1942 met un terme prématuré à sa prodigieuse carrière de tankiste
DR

ENTRE RÉALITÉ ET FICTION : LE CAS KOLOBANOV

La postérité des soldats soviétiques, et pas seulement les tankistes, n'est pas de tout repos. Après la Grande guerre patriotique, la vie de quelques-uns est ainsi marquée par des moments de gloire vite ternis par l'enfer d'une disgrâce politique. Plus encore, leurs biographes ont eu souvent tendance à embellir et à exagérer pour plaire à la propagande communiste. Avec le temps, espérer distinguer les faits de la fiction s'avère de plus en plus futile.

L'une des meilleures illustrations de ces difficultés est la lecture des états de service de Zinoviy Grigorevich Kolobanov, l'un des tankistes les plus « capés » de l'Armée rouge. Né dans le petit village d'Ariefino le 25 décembre 1910, il s'est engagé à 23 ans dans l'Armée rouge. En mai 1939, il sort brillamment diplômé de l'académie des blindés M.V Frounze, à Orlovsy. Au cours des trois années suivantes, il sert dans de nombreuses formations, dont la 2e brigade de chars et la 6e brigade indépendante de chars. En novembre 1939, il est affecté comme commandant de compagnie à la 1re brigade de chars légers déployée sur le front finlandais pendant la guerre d'Hiver (même si certains écrits le placent à la 20e brigade de chars aux commandes d'un T-28). Trois fois de suite, il est obligé d'abandonner son char – vraisemblablement un BT-5 – mis en flammes après un coup direct. La fin de cette guerre très éprouvante face aux Finnois survient avec le traité de Moscou, signé dans la nuit du 12 au 13 mars 1940. À compter de ce moment, la biographie de l'as soviétique devient confuse. Selon certaines sources, il est accusé, avec de nombreux autres soldats, d'avoir fraternisé avec les Finlandais au cours des jours ayant suivi la trêve officielle. La punition typique dans ce genre de cas est la dégradation militaire, la démobilisation sans le moindre honneur et l'annulation des décorations obtenues en service. D'autres auteurs suggèrent que Kolobanov n'a pas été expulsé de l'armée mais envoyé dans un camp disciplinaire. Certains vont même jusqu'à affirmer que le tankiste aurait alors perdu son titre de Héros de l'Union soviétique.

Quelle part de réalité dans tout ça ? Après vérification, rien de ce qui précède n'est vraisemblable, les documents officiels plaçant Kolobanov en service actif après la guerre d'Hiver et à des postes de commandement (90e puis 97e régiments de chars). En 1940, il est ainsi promu *Leytenant* et décoré de l'Ordre du Drapeau rouge, ce qu'on peut difficilement voir comme une punition.



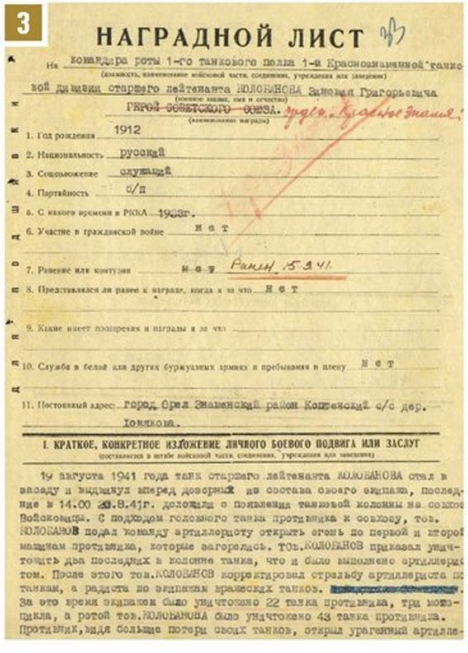
KV-1
1er régiment de chars
1re division de chars
Secteur de Krasnogvardeysk,
URSS, septembre 1941.

Note : Char du lieutenant Zinoviy Kolobanov.

Et son titre de Héros de l'Union soviétique ? Le fait est que Kolobanov n'a jamais été ne serait-ce que recommandé pour l'Étoile d'or, tout au moins pas pour la guerre contre la Finlande. Kolobanov reprend du service, cette fois contre les Allemands, en juillet 1941, à la tête d'une compagnie du 1er régiment de chars de la 1re division blindée. En août, l'unité est envoyée à Leningrad. C'est lors d'une escarmouche près d'Ivanovskoe que Kolobanov et son équipage commencent à se tailler leur réputation en détruisant un *Panzer* et un canon. Leur fait d'armes le plus spectaculaire a lieu le 20 août près du sovkhoze (ferme d'État) de Voyskovitzi. Certaines sources placent l'engagement la veille, mais, là encore, il s'agit d'une erreur. Le KV-1 de Kolobanov est alors embusqué et camouflé sur la route de Marienbourg. La bataille dure une heure, au cours de laquelle l'équipage engage et détruit 22 cibles ennemies, le canonnier Andreï Usov tirant un total de 98 obus. Le char soviétique est touché environ 150 fois, mais, bien qu'endommagé, survit à l'affrontement. Au sortir de l'engagement, le commandant de division, le général V.I. Baranov, recommande Kolobanov et Usov pour l'Étoile d'or de Héros de l'Union soviétique, mais essuie le refus du commandant de front. Finalement, en février 1942, Kolobanov est bien décoré, mais une fois de plus de l'Ordre du Drapeau rouge, son canonnier recevant quant à lui l'Ordre de Lénine.

Il est à noter que l'identification des forces blindées allemandes impliquées dans cet engagement s'avère problématique. Il semble que Kolobanov a affronté des *Panzer 35(t)* de la *6. Panzer-Division*, mais d'autres sources suggèrent des *Panzer 38(t)* de la *1.* ou de la *8. Panzer-Division*. Le succès ne se limite pas à l'équipage lui-même, puisque l'ensemble de la compagnie de Kolobanov revendique la destruction de 43 blindés au total au cours de cette même journée. Du fait des dommages reçus, le KV-1 de l'as nécessite de lourdes réparations et ne retourne au combat qu'après une quinzaine de jours, en septembre, près de Krasnogvardeysk. Là, Kolobanov et son équipage ajoutent trois batteries de mortiers et quatre pièces antichars à leur palmarès. Mais le 15 septembre, Kolobanov est sévèrement touché par des éclats d'obus. Transporté dans un hôpital de Leningrad avec des blessures graves à la colonne vertébrale et au cerveau, il survit, mais demeure en convalescence pendant le reste de la guerre, ne sortant de l'hôpital de Sverdlovsk qu'en mars 1945. Des rumeurs de son retour au front en 1944 comme chef de pièce d'un SU-76M n'ont jamais été confirmées par la moindre source.

Après la guerre, Zinoviy Kolobanov retourne au service actif, d'abord comme commandant adjoint du 69e bataillon de chars (12e division mécanisée de la 5e armée de chars de la Garde), puis comme chef de bataillon à la 9e division blindée stationnée en Allemagne de l'Est entre 1951 et 1955. Malgré l'excellente réputation dont fait l'objet son unité, le destin semble le frapper encore quand l'un de ses subordonnés



НАГРАДНОЙ ЛИСТ

На командира роты 1-го танкового полка 1-й Краснознаменной танко-
(должность, наименование войсковой части соединения, учреждения или завода)
вой дивизии старшего лейтенанта КОЛОБАНОВА Зиновия Григорьевича
(фамилия, имя, отчество)
ГЕРОЯ СОВЕТСКОГО СОЮЗА. орден Красного Знамени
(наименование награды)

1. Год рождения 1912
2. Национальность русский
3. Социальное положение служащий
4. Партийность с/п
5. С какого времени в РККА 1938г.
6. Участие в гражданской войне Н е т
7. Ранение или контузия Н е т Ранен 15.9.41.
8. Представлялся ли ранее к награде, когда и за что Н е т
9. Какие имеет поощрения и награды и за что
10. Служба в белой или других буржуазных армиях и пребывание в плену Н е т
11. Постоянный адрес город Орел Знаменский район Копенский с/с дер. Хомяково.

I. КРАТКОЕ, КОНКРЕТНОЕ ИЗЛОЖЕНИЕ ЛИЧНОГО БОЕВОГО ПОДВИГА ИЛИ ЗАСЛУГ
(составляется в штабе войсковой части соединения, учреждения или завода)

19 августа 1941 года танк старшего лейтенанта КОЛОБАНОВА стал в засаду и выдвинул вперед дозорных из состава своего экипажа, последние в 14.00 20.8.41г. доложили о появлении танковой колонны на сопке Войсковица. С подходом головного танка противника к совхозу, тов. КОЛОБАНОВ подал команду артиллеристу открыть огонь по первой и второй машинам противника, которые загородили. Тов.КОЛОБАНОВ приказал уничтожить два последних в колонне танка, что и было выполнено артиллеристом. После этого тов.КОЛОБАНОВ корректировал стрельбу артиллериста по танкам, а радисту по видимым вражеских танков.
За это время экипажем было уничтожено 22 танка противника, три мотоцикла, а ротой тов.КОЛОБАНОВА было уничтожено 43 танка противника. Противник, видя большие потери своих танков, открыл ураганный артилле-

1 Andreï Usov est d'abord le canonnier de Kolobanov avant de « voler de ses propres ailes » et de commander son propre KV-1, à bord duquel il est crédité de 27 à 41 victoires selon les sources. DR

2 Tankistes soviétiques procédant au changement du train de roulement d'un KV-1. Un Héros de l'Union soviétique doit savoir mettre les mains dans le cambouis ! DR

3 La recommandation officielle de Héros de l'Union soviétique pour le lieutenant Zinoviy Grigoryevich Kolobanov après son combat du 20 août 1941 près du sovkhoze de Voyskovitzi. Notez la correction apportée au document pour l'attribution d'une autre décoration. En fait, Kolobanov a reçu l'Ordre du Drapeau rouge et non l'Étoile d'or de Héros de l'Union soviétique.

déserte pour passer en zone d'occupation britannique. Kolobanov est alors arrêté et interrogé et promis à la cour martiale. Il sera sauvé par l'intervention d'un de ses camarades, mais aussi par l'indulgence qu'attire sa blessure au cerveau subie durant la guerre. Muté un temps en Biélorussie en guise de sanction disciplinaire, l'homme est finalement réaffecté au cours de l'année à un poste de commandement, au sein de la 12e division mécanisée puis de la 50e division d'infanterie mécanisée de la Garde. En 1958, il est démobilisé avec tous les honneurs dus à son rang. Kolobanov meurt le 8 août 1994 et est inhumé à Minsk.

Bien que, à de multiples reprises, Kolobanov ait exprimé son amertume d'être un « héros oublié », son propre ressentiment ne doit pas non plus être pris au pied de la lettre, car il fait l'objet d'un culte indéniable : à ce jour, il est toujours considéré comme un tankiste aux qualités exceptionnelles, un as parmi les as de la Seconde Guerre mondiale, dont le souvenir est entretenu par des dizaines de monuments à son nom, à la fois en Russie et en Biélorussie.

SUCCÈS, MÉDAILLES ET… PRIMES

La propagande de guerre a autant besoin de succès que le poisson a besoin d'eau. Les faits héroïques sont abondamment diffusés afin d'inspirer les masses et atténuer la souffrance du soldat envoyé combattre et mourir pour la patrie. L'Union soviétique n'est évidemment pas une exception. Les plus brillants faits d'armes des soldats y sont récompensés par des citations, des titres honorifiques, des décorations, jusqu'à la plus prestigieuse de toute, celle de Héros de l'URSS. Toutefois, l'Armée rouge n'a jamais établi de règlement définissant une procédure d'attribution claire incluant un nombre de victoires nécessaire. En pratique, le titre de Héros a souvent été conféré à des tankistes ayant eu des succès au combat relativement modestes. Sur environ 200 as des chars, seulement 102 ont reçu l'Étoile d'or, pour beaucoup d'entre eux à titre posthume et pour certains de nombreuses années après la guerre. Dans deux cas, le titre a même été conféré après la dissolution de l'URSS, titre devenu en l'espèce « Héros de la Fédération de Russie ». Un seul as des chars de la Seconde Guerre mondiale, le *Glavnyy* Semyon Vasylevich Khokhryakov, a été décoré deux fois, le 24 mai 1944 et le 10 avril 1945. De façon symptomatique, ses succès se révèlent assez limités : 13 victoires « seulement » contre des blindés, dont six canons d'assaut.

Le succès est également récompensé par des espèces sonnantes et trébuchantes. L'ordre de l'Armée rouge n° 0387 du 24 juin 1943 prévoit ainsi « *une récompense pécuniaire pour les soldats et les officiers en fonction de leur succès à détruire des chars ennemis* ». Chaque victoire confirmée confère 500 roubles au chef de char, au canonnier et au conducteur-mécanicien, ainsi que 200 roubles pour le chargeur et l'opérateur radio. Néanmoins, les témoignages montrent que ni la somme ni la répartition ne sont très formellement respectées. Dans ses souvenirs de guerre, Sergueï Otroshchenkov, de la 170e brigade de chars, évoque pour chaque victoire une prime de 1 000 roubles à répartir parmi l'équipage. Un autre auteur, ancien chef de pièce sur canon d'assaut, mentionne, lui, des primes de 2 000 roubles. Si la victoire est confirmée à titre posthume, la somme est alors versée sur un fonds spécial pour la Défense. Otroshchenkov affirme que nombre de soldats transféraient directement leur prime sur ce fonds de leur propre chef, comme une preuve de leur esprit patriotique. Vassili Bryukhov, de la même 170e brigade, note que chaque rapport de victoire fait l'objet d'une vérification détaillée par un comité *ad hoc*. Selon lui, le nombre de victoires réelles est souvent sous-estimé pour ne pas représenter une charge financière trop lourde. Il maintient avoir, avec son équipage, obtenu 28 victoires contre des *Panzer*, mais touché seulement neuf primes. Peut-être est-ce vrai, mais il faut garder à l'esprit que, bien souvent, les rapports de combat sont exagérés par les équipages concernés. On raconte ainsi qu'un officier aurait un jour déclaré : « *Si j'avais dû prendre tous les rapports envoyés par les Bryukhov, Sarkessyan, Otroshchenkov ou Moscovchenko au pied de la lettre, j'aurais gagné la guerre en deux fois moins de temps, au moins sur le papier. Je n'avais pas d'autre choix que de diviser leurs rapports de moitié avant de les envoyer au chef d'état-major du corps.* »

▼ L'aspirant Ivan Timofieyevich Lyubushkine (1918-1942), as de la 1re brigade de chars de la Garde. Jusqu'à sa mort au combat, Lyubushkine s'attribue la destruction de 20 blindés allemands.

T-34/85
126e régiment de chars
17e corps mécanisé
Pologne, début 1945

Note : Char baptisé « Mat-Rodina » (« mère patrie ») du lieutenant Piotr Mikhalovich Kashnikova, Héros de l'Union soviétique.

▲ La Grande guerre patriotique touche à sa fin. Cet équipage de JS-2 se restaure gaiement au son de l'accordéon (le fameux bayan) quelque part en Allemagne, au printemps 1945.

◀ Arborant l'Étoile d'or de Héros de l'Union soviétique et l'Ordre de Lénine, l'as D.S. Folomeïev, crédité de 12 victoires avec la 106e brigade de chars. DR

▼ Char T-34/85 de la 41e brigade de chars de la Garde dans la ville tchécoslovaque d'Humpolec, en mai 1945. L'un des meilleurs tankistes de cette unité est le sergent-chef Shagiy Y. Yamaletdinov. Au cours de durs combats le 18 avril 1945, son équipage détruit 5 *Panzer* et 3 transports de troupes blindés.

L'ÉTOFFE DES HÉROS

Le front de l'Est est, de loin, le plus sanglant théâtre d'opérations de la Seconde Guerre mondiale – et de l'histoire – et celui où le char joue le plus grand rôle, avec des pertes énormes dans les deux camps : l'Armée rouge y perd jusqu'à 96 000 blindés, et la *Wehrmacht* plus de 33 000. Trouver des héros dans le domaine des chars relève donc d'une nécessité pour la propagande de guerre, tant il est important pour l'Armée allemande que l'Armée rouge – cette dernière dans une moindre mesure – de mettre en avant leurs « as » du combat blindé. Les tankistes soviétiques à jouir de ce statut, tels Lavrinenko, Smokhine, Chichkine ou Deputatov, se montrent non seulement efficaces au combat face aux *Panzer*, mais font également preuve d'une immense bravoure et d'une résolution sans faille. Hélas, leurs succès sont noyés dans la masse des rapports de combat venant de toutes les branches de l'immense Armée rouge. En outre, les victoires des tankistes sont le fruit d'un travail d'équipe et sont d'ailleurs bien plus mesurées à l'échelle de l'unité (brigade, corps, armée) qu'au niveau de l'équipage individuel. Comme principale raison à la relative occultation des as des chars soviétiques, les historiens invoquent leur disparition généralement prématurée. Comme le souligne Vladimir Beshanov, « *les* Panzer *survivaient en moyenne à 11 engagements quand les chars soviétiques en voyaient difficilement 3* ». Selon son jugement, l'Armée rouge n'était pas à même de produire des as du calibre de Wittmann ou de Carius tout simplement parce que les tankistes soviétiques ne survivaient pas assez longtemps. En réalité, il faut nuancer ce jugement, car on trouve certains tankistes soviétiques au combat de l'été 1941 jusqu'à la chute du *Reich*, vivant bien assez longtemps pour raconter leur histoire.

Enfin, il convient de rappeler que les rapports décrivant les faits d'armes des as des chars soviétiques sont toujours fragmentaires. Les états de service au combat ne sont parvenus jusqu'à nous relativement intacts que pour un petit nombre d'entre eux. Assez souvent, des tankistes ayant derrière eux de longues années de service actif ne sont connus que par un unique rapport décrivant un fait d'armes spécifique. Enfin, on ne peut se souvenir que de ceux assez chanceux pour avoir survécu assez longtemps et avoir revendiqué leurs victoires. En dehors de ces hommes, combien de héros anonymes sont morts et enterrés dans les profondeurs de l'histoire ? ■

NOM	UNITÉ	NOMBRE DE BLINDÉS ENNEMIS DÉTRUITS	TYPE DE VÉHICULE MANIÉ	NOTES
Sergueï Pavlovich Abramcev	181e BC	11	T-34	+ 6 canons, 19 blindés VTT et 80 voitures ; Selon d'autres sources : seulement 4 chars à son crédit
Nikolaï Rodionovich Andreïev	32e DC, 1re BC, 6e BCG	27	T-34	Dont 1 abordage ; + 10 canons ; + 2 chars capturés ; HUS
Kiril Ivanovich Bayda	93e BCI	11	T-34, T-34/85	*20-21/07/44 Lvov ; † 31/07/44
Anatoly Nikolaïevich Balashov	34e RCI	23	T-34	HUS
Ilya Elizarowich Barmin	23e BC, 14e BCG	19	T-34	+ 7 canons ; *16 et 25/11/41 ; † 10/12/43 ; HUS
Gueorgui Ivanovicz Bessarabov	4e BCI/1re BCG	17	T-34, KV-1	Dont 4 Tiger ; + 1 automitrailleuse et 5 canons ; † 29/12/43
Konstantin Minayevich Blinov	103e BC (65e BCG)	10+	T-34	† 12/07/43 ; HUS ; Selon d'autres sources : 5 victoires
Vladimir Aleksandrovich Bochkovskiy	1re BCG	36	T-34, T-34/85	HUS ; Seulement 3 victoires confirmées dans les documents officiels
Yegor Piotrovich Bogackiy	109e BC, 48e BCG	11	T-34, T-34/85	*Novembre 1942 – mai 1945 ; HUS
Ivan Fedorovich Borisov	36e BCG (4e CMG)	11	T-34/85	+ 5 semi-chenillés ; *Février 1945 en Tchécoslovaquie ; Canonnier Pisarenko ; HUS
Alexeï Piotrovich Bosov	8e BM	8-11	KV-1	Dont 4 par abordage ; + 1 avion éperonné et 10 canons détruits ; *18/11/41 ; HUS
Grigori Ivanovich Brazhnikov	49e BC/64e BCG	16	T-34, T-34/85	Dont 5 Tiger et 1 *Panzer III* ; *10/07/43 ; Canonniers : Suvorov et Poruchnikov
Vassili Pavlovich Bryukhov	159e BC, 170e BC	28	T-34, T-34/85	*1943-45 ; HFR
Nikolaï Terentevich Bulickiy	61e BCG (10e CBG)	21	T-34, T-34/85	
Aleksandr Fiodorovich Burda	1re BCG, 49e BC/64e BCG	32+	T-28, T-35, T-34	† 25/01/44 ; HUS
Vladimir Piotrovicz Khazov	48e BCI, 58e BC, 6e BC	27	T-34	*Juin-juillet 1942 ; + un avion détruit sur aérodrome ; † 13/09/42 ; HUS
Semion Vasilevich Khokhriakov	109e RC, 88e BC, 54e BCG	13	T-34, T-34/85	Dont 6 automoteurs ; + 9 canons et mortiers et 5 voitures ; † 17/04/45 ; 2 x HUS
Pavel Maksimovich Khoroshilov	12e RC, 6e BCG, 23e BCG	27	KV-1	Selon d'autres sources : a aussi détruit 13 automitrailleuses et 10 canons
Valentin Filemonovich Chernikh	24e BCG	13	T-34	+ 5 canons ; * Juillet 1943 ; Selon d'autres sources : 9 victoires
Ion Lazarovich Degen	2e BCIG	16	T-34-85	+ 1 char capturé
Ivan Stepanovich Deputatov	36e BCG	19	T-34, T-34/85	Dont 2 automoteurs ; + 8 blindés VTT ; *Yougoslavie (septembre 1944) et Tchécoslovaquie (février 1945) ; HUS
Nikita Prochorovich Dyachenko	61e BCG (10e CBG)	31	T-34, T-34/85	*A participé aux combats de juin 1941
Maksim Dmitrev	49e BC	11	T-34	*10/07/43 – 22 victoires avec A. Silachev
Leonid Mikhaylovich Druzhinin	40e RCI	16	M4A2 Sherman	+ 11 blindés VTT
Alexeï Mikhaylovich Dukhov	1re BCG	12	T-34, T-34/85	Dont 2 Tiger ; *Juillet 1943 – mars 1945 ; HUS
Elmurza Birmizayevich Dzhumagulov	20e DC, 42e RCI	23	T-26, T-34, T-34/85	Dont 8 automoteurs ; HUS
Aleksandr Mikhaylovich Fading	22e BCG	11	T-34, T-34/85	+ 1 avion ; *Novembre 1943 – mai 1945 ; HUS ; Selon d'autres sources : 8 victoires
Aleksandr Fyodorovich Fen	84e BCI, 31e BC	12	T-70	
D.S. Folomeïev	106e BC	12	T-70, T-34	*Janvier 1943
Vitold Mikhaylovich Gintovit	200e BC/45e BCG (11e CBG)	21	T-34, T-34/85	D'abord pilote dans l'équipage d'A.I. Mazalov ; Dont 4 Tiger et 4 automoteurs ; + 27 canons et 80 voitures ; *La plupart des victoires entre décembre 1943 et janvier 1944 ; HUS
Ivan Andeïevich Gnilomedov	65e BC (11e CB)	11	T-34-85	+ 3 canons, *Avril 1945 ; HUS
Georgiy Sergueïevich Goloviashkine	362e bat. de chars indépendant, 25e BC (5e armée de chars de la Garde)	18	KV-1	+ 20 canons, 50 voitures et 1 train blindé ; *Été 1943
Nikolaï Kupyanovich Goncharenko	1894e RAA	11	SU-76	*Novembre – décembre 1943 ; † 06.11.43 ; HUS
Piotr Filipovich Gribolev	67e RCG, 19e BMG	20	T-34	+ 1 train blindé ; HUS
Pavel Danilovich Gudh	63e RC (32e DC), 89e bat. de chars indépendant, 212e BC, 5e RCLPIG	18	KV-1	Dont 1 char par éperonnage ; + 4 canons ; HUS
A. Kalendaryev	133e BC	11	KV-1	+ 4 canons
Marat Aleksandrovich Kalinyenok	89e BC (1re CB)	11	T-34/85	+ 7 canons et 12 nids de mitrailleuses ; *Juillet 1944 – mai 1945
Nikolaï Grigorevich Karpenko	106e BC (12e CB) ; 53e BCG (6e CBG)	10	T-34, T-34/85	+ 3 véhicules VTT ; † 14/07/44 ; HUS
Piotr Mikhaïlovich Kashnikov	59e RCI ; 126e RC (17e BMG)	17	T-34, T-34/85	+ 2 véhicules VTT et 18 voitures ; Canonnier Anferov ; † 29/04/45
Aleksandr Nikolaïevich Kibizov	1454e RAA (11e CBG)	24	SU-85, SU-100	+ 62 véhicules VTT et voitures + 28 canons et mortiers, 37 nids de mitrailleuses, *1943-1945, HUS
Ivan Aleksandrovich Kiselov	65e BC (11e CB)	14	T-34/85	Dont 8 blindés VTT ; *17 janvier 1945 ; HUS
Michail Sisoyevich Kitiya	206e bat. de chars (90e BC)	16	T-34	*Mai – octobre 1942 ; † 25/10/42
Nikolaï Sergueïevich Klimenko	138e bat. de chars indépendant, 2e BCG, 51e BCG	10+	T-34, T-34/85	HUS

NOM	UNITÉ	NOMBRE DE BLINDÉS ENNEMIS DÉTRUITS	TYPE DE VÉHICULE MANIÉ	NOTES
Klimenkov	71e RCLIG ; 399e RALAG	11-16	JS-2, ISU-122	11 victoires sur ISU-122 et 5 sur JS-2
Mikhaïl Ilitch Klimov	383e RALAG (9e CMG)	20	T-34, ISU-122	4 victoires sur T-34 le 16/08/44 et 16 victoires sur ISU-122 entre les 3 et 11/03/45 ; HUS
Yegor Klishi	62e BCG (10e CBG)	11	T-34/85	+ 7 voitures ; Canonnier ; *Janvier 1945
Yakov Timofeyevich Kobzar	200e BC	17	T-34	*Juillet 1943 Bataille de Koursk ; † 08/07/43 ; HUS
Vladimir Alexeïevich Kolesnikov	958e RAA	12	SU-76	+ 7 blindés VTT ; *Au combat à partir d'août 1944 ; HUS
Zinoviy Grigorevich Kolobanov	1re RC (1re DC)	23	KV-1	*14 et 20/08/41 ; + 3 canons et 2 semi-chenillés ; Canonnier A.M. Usov
Ivan Aleksandrovich Kondaurov	62e BCG (10e CBG)	10	T-34/85	Premier pilote, puis chef de char ; + 7 voitures ; *Janvier 1945 ; HUS ; Selon d'autres sources : seulement 6 victoires
Semion Vasilevich Konovalov	15e BC	16	KV-1	+ 1 char capturé ; + 2 blindés VTT et 8 voitures ; *13 juillet 1942 ; HUS
Ivan Ivanovich Korolkov	133e BC, 114e RCI	34	KV-1	*10 juin – 20 septembre 1942 ; HUS
Andreï Yefimovich Kozhemyachko	19e RC (10e DC)	15	KV-1	+ 1 char capturé ; *1941
Nikolaï Fiorodorovich Kretov	23e BC	14	T-34	+ 3 canons et 9 mortiers ; *Novembre 1941 ; † 07/09/42 ; HUS
Vassili Semionovich Krisov	158e BC, 1454e RAA, 1295e RAA	19	KV-1, SU-122, SU-85, T-34/85	Dont 8 Tiger et 1 Panther ; Canonnier Valeriy Korolov
Mikhaïl Piotrovich Kuchenkov	356e RAAG (10e CB)	32	T-34, SU-85	Au combat depuis juin 1941
Ivan Piotrovich Kulbine	4e BCI/1re BCG	11	BT-7, T-34, KV-1	*1941-1944 ; † 24/03/44
Vassili Grigorevich Kuprianov	61e BCG (10e CBG)	23	T-34, T-34/85	
Nikolaï Aleksandrovich Lebedev	69e BC (4e CB)	28	T-34	*Novembre 1942 ; † 23/11/42 ; HUS
Piotr Timofeyevich Lyakhov	57e RCLIG	17	JS-2	*Août 1944, avec Lukanine ; Canonnier Vassili Kopilov
Ivan Timofeyevich Lyubushkin	15e DC, 4e BCI/1re BCG	20	T-34	Premier canonnier dans l'équipage de Kukarine, alors chef de char ; † 30/06/42 ; HUS
Pavel Ivanovich Labuz	61e BCG	15	T-34/85	*30/01/45 ; Selon d'autres sources : seulement 11 victoires
Dmitriy Fiodorovich Lavrinenko	15e DC ; 4e BCI/1re BCG	52	T-34, T-34/57	† 18/12/41 ; HUS (1990)
Nikolaï Sergueïevich Lazeikine	14e RC, 1re BCG	19	T-34	Dont 8 Tiger + 6 voitures ; *Été 1943 bataille de Koursk ; Selon d'autres sources : 29 victoires
Andreï Grigorevich Lobanov	37e bat. de chars (170e BC)	10	T-34	*28/06/1942 ; † 28/06/42 ; HUS
Grigori Michaylovich Lugovoy	15e DC, 4e BCI/1re BCG	13	T-34	+ 4 mortiers et 2 batteries *Flak* ; *1941 ; † 28/10/41
Venyamin Grigorevich LukaninE	57e RCLIG	19	KV-1, JS-2	17 victoires avec Lyakhov en août 1944 ; * 1942-1945 ; Canonnier Sergueï Arefev
Nikolaï Vasilevich Makhonin	58e BC, 53e BCG	13	T-34	+ 11 canons ; *1942
Boris V. Makyeyev	107e BC	18	T-34, T-34/85	*Automne 1942 – mai 1945 ; HUS
Dmitriy Sergeyevich Maneshin	1442e RAA, 6e BCG (10e CBG)	24	SU-122, T-34/85	
Vladimir Nikolaïevich Maksakov	200e BC/45e BCG	18	T-34, T-34/85	+ 30 canons et 60 voitures ; *1943-44 ; HUS ; Pilote Ivan Piotrovich Yarkine
Vladimir Aleksandrovich Markov	61e BCG (10e CBG)	23	T-34, T-34/85	+ 2 avions sur des aérodromes ; *Juillet 1943 – Mai 1945 ; HUS
Vassili Fedorovich Martekhov	27e BCG	14	T-34, Valentine	+ 22 canons, 19 mortiers, 16 voitures et 7 nids de mitrailleuses ; † 12/07/43 ; HUS
Mikhaïl Aleksandrovich Mazurin	72e RCLIG	21	KV-1, JS-2	* Au combat depuis juin 1941 ; HUS
Vassili Vasilyevich Mocheniy	62e BCG (10e CBG)	20	T-34, T-34/85	* Au combat depuis juin 1941
Nikolaï Dmitrevich Moiseyev	6e BCG	31	T-34	+ 29 canons et 24 nids de mitrailleuses
Piotr Semionovich Molchanov	4e BCI/1re BCG	11+	T-34, KV-1	+ 13 canons et 10 nids de mitrailleuses ; † 31/12/41
Dayliagay Sirayevich Nagumanov	166e RCGG (2e brigade d'assaut du génie)	8-10	T-34	*1944 ; † 12/10/44 ; HUS
Kondratiy Ivanovich Naumov	183e BC, 15e BCG	10	Matilda, T-34, T-34/85	Dont 5 automoteurs ; + 20-30 voitures ; † 12/09/44 ; Hus
Grigori Nikolaïevich Naydine	5e DC, 103e bat. de chars indépendant	15	BT-7	+ 10 canons ; *25/06/1941, dans l'équipage de Kopitov
Nikolaï Ivanovich Novickiy	61e BCG (10e CBG)	29	T-34, T-34/85	*au combat depuis juin 1941
F.D. Oshkaylo	28e BC	14	T-34	+ 7 canons ; *16-25/11/41
Sergueï Andreyevich Otroshchenkov	170e BC	26	T-34, T-34/85	Dont 3 automoteurs
Panine	1228e RAA	12	*StuG III*	
Aleksandr Yakovlevich Pavkin	75e bat. de chars indépendant	7-11	Stuart	*19/09/42 ; Front du Caucase
Sergueï Mikhaylovich Pavlov	133e BCLI	11	T-35, T-34, KV-1	+ 4 canons, 3 tracteurs d'artillerie et 3 voitures ; *Août – septembre 1942 Stalingrad ; HUS
Mikhaïl Aleksandrovich Pimienov	61e BCG (10e CGB)	20	T-34	

NOM	UNITÉ	NOMBRE DE BLINDÉS ENNEMIS DÉTRUITS	TYPE DE VÉHICULE MANIÉ	NOTES
Grigori Ivanovich Penezhko	34e DC ; 278e bat. de chars (31e BC)	15	T-37, BT-7, T-34, T-34/85	Dont 3 Tiger ; + 2 canons ; *Janvier 1944 ; HUS
Nikolaï Pavlovich Potyeyev	117e BC	14	T-34, T-34/85	*1944-1945 ; HUS
G.Pozyura	49e BC	10	T-34	
Zhumash Rakhmetovich Rakhmetov	4e BCI (1re BCG)	11	T-34, KV-1	*Octobre 1941 Mtsensk ; † 23/12/42
Anatoly Anatolevich Raftopullo	15e DC, 4e BC/1re BCG	20+	BT-7, T-34	*1941-42 ; HUS
Mikhaïl Mikhaylovich Razumovskiy	62e BCG (10e CBG)	25	T-34, T-34/85	Dont 3 Tiger et 4 Panther ; + 14 blindés VTT ; *Juillet 1941 – mai 1945
Mikhaïl Grigorevich Reznikov	30e RCR, 57e RCLIG	11	KV-1, JS-2	Canonnier
Konstantin Mikhaylovich Samokhin	15e DC, 4e BCI/1re BCG	30+	BT-7, T-34	Selon d'autres sources : a détruit 69 blindés, 13 blindés VTT, 11 voitures et 82 canons ; † 22/02/42
Alexeï Fiodorovich Sankovskiy	1541e RAA (1er CBG)	10	SU-152	*10/08/43
Konstantin Ivanovich Savelyev	133e BC, 11e BCG	23	KV-1, T-70	+ 9 canons, 3 tracteurs d'artillerie et 2 nids de mitrailleuses ; *10 juin – 20 septembre 1942 ; † 18/03/42 ; HUS
Piotr Ivanovich Savinov	69e BM (9e CM), 53e RC	10	M4 Sherman, T-34, SU-85	† 04/03/44
Alexeï Silachev	49e BC	11	T-34	*10/07/43 - 22 victoires partagées avec M. Dmitrev
Ivan Fedosyevich Seledcov	156e BC	10	T-34	+ 8 canons et 20 voitures ; *Juin 1942 ; † 22/06/42 ; HUS
Youri Sergeïevich Sokolov	45e BC (11e CBG)	10	T-34	Dont 9 automoteurs ; + 3 blindés VTT, 2 canons et 15 voitures ; HUS
Vladimir Solovev		15	KV-1	* Juillet 1942
Grigori Aleksandrovich Sorokin	51e BC/47e BCG (3e CBG)	15	T-34	*03/08/44, *Secteur de Varsovie ; † 22/03/45 ; HUS ; Selon d'autres sources : 4 chars et 20 blindés VTT
Mikhaïl Ivanovich Sotnichenko	584e bat. de chars (3e BC)	10	T-34	Dont 7 automoteurs ; *1942-1944 ; HUS
Konstantin Ivanovich Stepanov	46e BC, 233e BC (5e CM)	11	T-34/85	+ 7 canons et 12 voitures ; *Août 1944, Roumanie ; HUS
Vassili Yakovlevich Storozhenko	4e BCI/1re BCG, 1re BM, 64e BCG	29	T-28, T-34, T-34/85	Membre de l'équipage du T-28 d'A. Burda au début de la guerre, *Juillet 1943
Nikolaï Stepanovich Shendrikov	53e BCG	14	T-34, T-34/85	*Août 1941 – avril 1945 ; † 29/04/45 ; HUS
Dmitriy Dmitrevich Sholokhov	158e BC	24	KV-1	+ 10 voitures ; *30/06/42 ; HUS ; Selon d'autres sources : seulement 8 victoires sur des chars
Stepan Afanasyevich Shopov	356e RAA, 61e BCG (10e CGB)	21	SU-85, T-34, T-34/85	* Au combat depuis juin 1941
Nikolaï Konstantinovich Shishkin	1145e RAA ; 19e BCG	20+	SU-152, ISU-152	+ 20 canons ; Canonnier Bytchkov
Leonid Mikhaïlovich Tatatinov	24e BCG	15	T-34	* 13-23/07/43 ; † 23/07/43 ; HUS ; Selon d'autres sources : seulement 9 victoires
Vladimir Andeyevich Tkachenko	61e BCG (10e CBG)	20	T-34, T-34/85	
Andrey Mikhaïlovich Usov	1er RC (1re DC) ; 46e RCLPIG	27	KV-1	A servi comme canonnier pour d'autres équipages, dont celui de Z.G. Kolobanov ; Selon d'autres sources : 41 victoires ; *1941-1945
Vladimir Ivanovich Yaroshevskiy	49e BC	10	T-34	Dont 1 automoteur
Dmitriy Pavlovich Yeskov	49e BCI, 34e BCI, 13e RCLPIG	11	T-34, KV-1, JS-2	+ 17 canons
Vladimir Aleksandrovich Yovlev	250e RCG (13e DCavG)	10	T-34/85	+ 6 blindés VTT et 10 canons ; *08-18/10/44 Debrecen (Hongrie) ; † 18/10/44 ; HUS
Vladimir Karpovich Vitine	2e BC	11	KV-1	+ 6 canons et 2 blindés VTT ; *1941-42 ; † 08/02/43 ; HUS
Mikhaïl Nikolaïevich Vladimirov	958e RAA	11	SU-76	+ 5 canons ; *Mai 1944 – avril 1945
Pavel Martinovich Voronine	18e RCG (1re BMG)	10	T-34, M4A2 Sherman	*Toutes ses victoires en 1945 ; HUS
Vladimir Borisovich Vostrov	423e RAAIG	12	SU-76	
Stepan Mikhaïlovich Zaborev	53e BCG	17	T-34, T-34/85	Dont 4 automoteurs ; † 05/03/45 ; HUS
Mikhaïl Kuzmich Zamula	200e BC/45e BCG	22	T-34, T-34/85	Dont 7 Tiger et 5 automoteurs ; * 08-09/07/43 Bataille de Koursk ; HUS

Bat. de chars – Bataillon de chars
BC – Brigade de chars
BCG – Brigade de chars de la Garde
BCI – Brigade de chars indépendante
BCLI – Brigade de chars lourds indépendante
BM – Brigade mécanisée
BMG – Brigade mécanisée de la Garde
CB – Corps blindé
CBG – Corps blindé de la Garde
CM – Corps mécanisé
CMG – Corps mécanisé de la Garde
DC – Division de chars
DCavG – Division de cavalerie de la Garde
HUS – Héros de l'Union soviétique
HRF – Héros de la Fédération de Russie
RAA – Régiment autopropulsé d'artillerie
RAAG – Régiment autopropulsé d'artillerie de la Garde
RALAG – Régiment autopropulsé lourd d'artillerie de la Garde
RAAIG – Régiment autopropulsé d'artillerie indépendant de la Garde
RC – Régiment de chars
RCG – Régiment de chars de la Garde
RCGG – Régiment de chars du génie de la Garde
RCLIG – Régiment de chars lourds indépendant de la Garde
RCLPIG – Régiment de chars lourds de percée indépendant de la Garde
RCR – Régiment de chars de réserve
200e BC/45e BCG – 200e brigade de chars, renommée 45e brigade de chars de la Garde
20+ - Au moins 20 victoires
* - période de service au feu/période faste en succès
† - date de mort au combat

COMBATTRE DANS UN PANTHER

MISSIONS DE L'ÉQUIPAGE DE L'AUTRE « FAUVE » DE LA *PANZERWAFFE*

Le Panther possède des qualités intrinsèques indéniables. Cependant, celles-ci ne peuvent être mises en valeur que si le blindé est employé par des équipages parfaitement entraînés et rompus aux nécessités de maintenance attentive dont le « fauve » doit absolument bénéficier pour être gardé opérationnel. La formation approfondie que les *Panzerschützen* doivent suivre pour être au point devient problématique dès lors que les effectifs de la *Panzerwaffe* fondent comme neige au soleil. Un petit tour dans les coulisses du char permet de comprendre beaucoup de choses.

Par Hugues Wenkin

Quand il entre en service en 1943, le *Panzer V* Panther est un matériel utilisant le dernier cri de la technologie d'outre-Rhin. Tout dans cette bête de guerre est profilé pour obtenir une efficacité maximale. Le canon de *7,5cm* est doté d'une vitesse initiale inégalée pour ce calibre, le moteur et la transmission sont des bijoux de mécanique, l'optique de tir permet un coup au but à plus de 2 000 m. Enfin, le blindage est agencé pour donner une protection maximale avec un poids d'acier minimal.

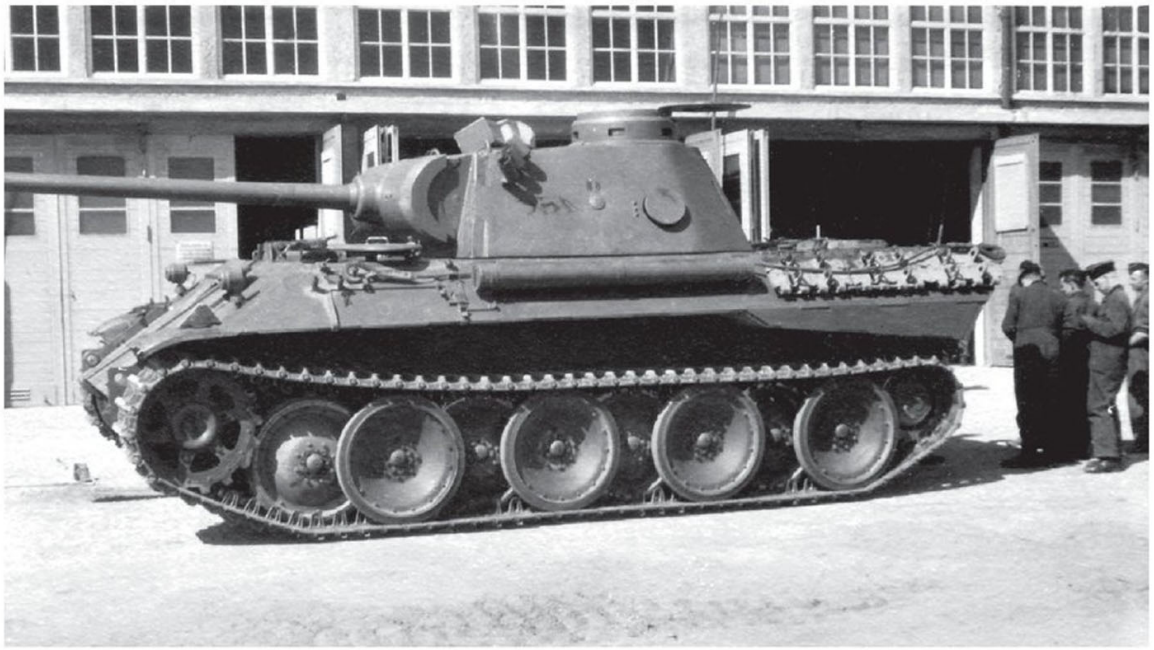
Un matériel de pointe qui nécessite un équipage de premier ordre. Le problème réside dans le fait que les *Panzerschützen* subissent des pertes croissantes depuis trois ans sur tous les champs de bataille d'Europe et qu'ils doivent être remplacés rapidement. La même difficulté que pour les équipages de Tiger [voir *Batailles & Blindés* n° 66] se pose donc, et ce avec une complexité accrue : les niveaux de production sont bien plus élevés, et les pertes sont à l'avenant. Le *Generalinspekteur der Panzertruppen* Heinz Guderian décide donc de recycler une vieille recette qui a fait ses preuves avec le char lourd : créer un abécédaire, la *Pantherfibel*, reprenant l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour partir au combat avec le « fauve ».

UN MATÉRIEL DE POINTE

L'homme chargé de ce projet pédagogique est l'*Oberstleutnant* Hans Christern, qui est à la tête du département Formation de la *Generalinspektion der Panzertruppen* basée à Paderborn. Ce lieutenant-colonel n'est pas n'importe qui : c'est un vétéran et un *Ritterkreuzträger* [1] récompensé pour sa bravoure au combat. Il a une solide expérience pour avoir déjà fait face au problème similaire posé par le Tiger et être l'auteur de la *Tigerfibel*. Publiée en juillet 1944, la *Pantherfibel* est rédigée dans l'urgence. Si, comme pour l'opus consacré au *schwere Panzer*, le ton est humoristique, il est néanmoins moins salace et utilise un référentiel différent, plus orienté sur la vie quotidienne que sur l'appel du sexe opposé. En effet, l'heure ne semble plus au badinage, car les Soviétiques sont arrivés en Pologne et les Alliés occidentaux ont solidement implanté leur tête de pont en Normandie.

Néanmoins, bien que Guderian soit plus que jamais en symbiose avec le régime qu'il sert, les symboles nazis restent entièrement absents du document. Peut-être ne font-ils plus recette sur le front… Les rôles et responsabilités de chacun sont moins clairement définis. D'un point de vue technologique, les deux spécialistes qui ont le plus à apprendre sont le canonnier (*Richtschütze*), qui doit maîtriser parfaitement l'estimation des distances, et le chauffeur (*Fahrer*), qui doit être capable de soigner sa mécanique et avoir du doigté pour la conduire. Le radio-mitrailleur de caisse est, lui, responsable du bon fonctionnement des liaisons radio. Quant au chef de bord (*Bordführer* ou *Panzerkommandant*), il convient de rappeler qu'on n'accède à cette responsabilité qu'après être passé par l'une des fonctions précédentes.

[1] Récipiendaire de la Croix de chevalier de la Croix de fer.



◀◀ Canon long de *7,5cm*, optique très efficace, blindage incliné et profilé pour résister aux impacts frontaux, tels sont les principaux atouts du « fauve » du *III. Reich*.
Archives Caraktère

◀ Le nouveau char est un matériel de pointe. Aussi complexe qu'une horlogerie suisse, il demande un équipage parfaitement entraîné pour être efficacement employé. On voit ici la trappe circulaire latérale de tourelle qui sert à la communication entre le *Bordführer* et les fantassins d'accompagnement.
Archives Caraktère

▲ Trois hommes d'équipage prennent place dans la tourelle du Panther. Le chef de char est à l'arrière gauche, le canonnier est devant lui, tandis que le chargeur prend place à la droite de la culasse. Cette organisation est pensée pour optimiser le temps de réaction au combat.
Archives Caraktère

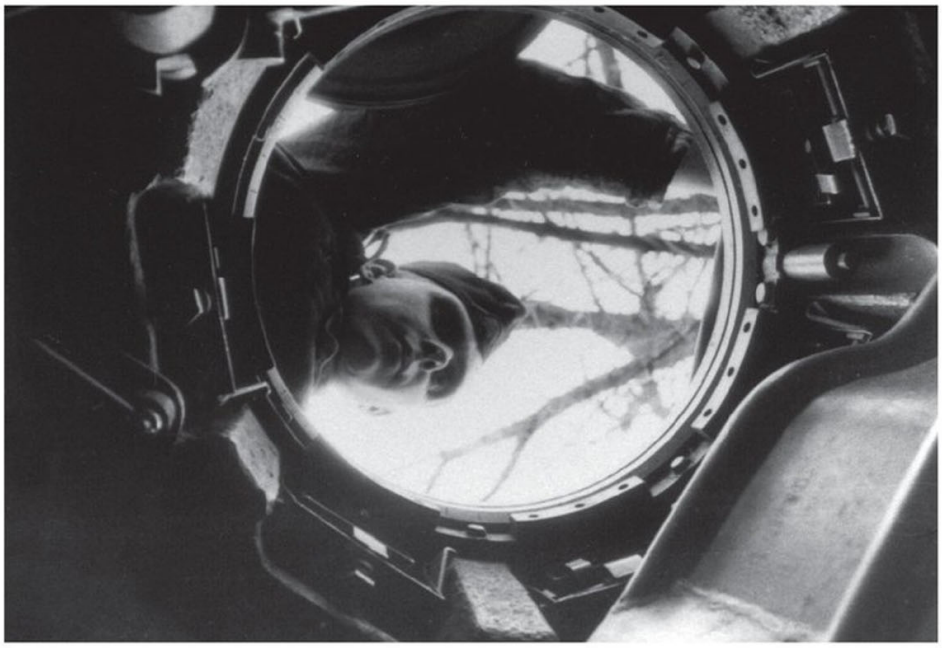
▼ Véritable chef d'orchestre de l'engin, le *Bordführer* coordonne son équipage pour tirer tous les avantages tactiques du Panther au combat. Sa rapidité de décision est essentielle pour la survie de ses hommes. Ici, un chef de char de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en Hongrie, durant l'opération « Frühlingserwachen », en mars 1945.
Archives Caraktère

Le poste de combat du Panther est organisé de la même manière que pour les autres *Panzer* qui lui sont contemporains. Trois hommes d'équipage prennent place dans la tourelle. Le chef de char est à l'arrière gauche, le canonnier est devant lui, tandis que le chargeur (*Ladeschütze*) prend place à la droite de la culasse du tube de *7,5cm*. Enfin, un chauffeur et un opérateur radio s'installent respectivement à gauche et à droite à l'avant de la caisse. Cette organisation, très pragmatique, est conçue pour permettre à l'ensemble de réagir rapidement au combat par une stricte répartition des tâches.

RÔLES ET RESPONSABILITÉ DU *BORDFÜHRER*

Le chef de char s'occupe essentiellement de coordonner les efforts de ses hommes au combat. Véritable chef d'orchestre de l'engin, le *Bordführer* donne l'impulsion nécessaire pour que l'équipage devienne un ensemble cohérent. Il est dans une situation bien plus confortable que son *alter ego* soviétique utilisant les premiers modèles de T-34, qui doit à la fois servir et pointer son canon. Les Américains ont copié l'organisation à l'allemande sur leur Sherman, et, à partir de 1943, les Russes ont aussi fini par l'adopter sur leur nouvelle tourelle hexagonale. Pour les longs déplacements, le chef de char dispose d'un siège. Quand il doit tenir la tête hors de son écoutille, il se cale sur un petit repose-pieds. Au combat, les plus intrépides d'entre eux se maintiennent avec les yeux à la limite du bord du tourelleau, ce dernier étant positionné juste au-dessus de l'ouverture et surélevé de quelques centimètres. En combat rapproché ou en configuration urbaine, l'écoutille est complètement close, et les sept épiscopes permettent d'appréhender l'extérieur avec une vision de proximité restreinte. Il est alors impossible pour le commandant de voir le sol autour du char à moins de 15 mètres. Notons que sur les engins construits avant juillet 1943, il existe une trappe circulaire qui sert à la communication entre le chef de char et l'accompagnement d'infanterie. C'est aussi le commandant qui choisit les cibles à détruire. Pour ce faire, il est très bien équipé, car il dispose, dans sa coupole, d'un périscope d'observation escamotable TSR1 qui lui permet de surveiller l'horizon même en situation de défilement de tourelle. Sur l'avant de son poste de combat, il bénéficie d'un dispositif de visée qui l'aide à pointer au mieux le tube du char sur sa cible en donnant des indications d'azimut grâce à un système gradué en heures sur le pourtour de sa coupole. Il facilite ainsi la tâche du canonnier, qui n'a alors plus qu'à faire pivoter la tourelle dans la direction indiquée et procéder au réglage fin de son pointage. Ces instruments sont obligatoires dans le Panther, car le pointeur-tireur ne dispose pas d'une vision périphérique large ; aussi, sans les instructions de son supérieur pour diriger la tourelle dans la bonne direction, il est incapable de choisir l'objectif adéquat. C'est là que réside le principal défaut ergonomique du char.

Après avoir désigné le but à son canonnier, le commandant décide du type de munition que doit enfourner le chargeur. Ce choix, fait en fonction de la nature de la cible, est tout aussi capital : il doit sélectionner le bon projectile dans la gamme à sa disposition. Il faut un perforant pour détruire un char de face, tandis qu'un explosif sera plus approprié pour mettre une pièce d'artillerie hors de combat à distance. Chaque fois que cela est possible, la mitrailleuse doit être utilisée pour économiser les munitions de *7,5cm*.



◀ Le tourelleau du *Bordführer* vu en contre-plongée depuis l'intérieur du Panther. La coupole à épiscopes périphériques est une invention allemande. Elle confère au chef de char une vision à 360° du champ de bataille.
Archives Caraktère

▼▼ Sur les premières versions du Panther *Ausf. D* (ici, un engin de la *Panzer-Brigade 10* dans le saillant de Koursk), le tourelleau est cylindrique. Son profil balistique n'est pas optimal, et il arrive qu'il soit emporté par un obus rasant.
Archives Caraktère

▼ À partir de la version *Ausf. A*, la coupole est moulée en goutte d'eau et munie d'une trappe pivotant horizontalement après légère élévation. Cette particularité permet au chef de char d'observer les alentours avec une protection relative, à l'instar de ce *Bordführer* de la *SS-Panzer-Division* « Wiking » sur la route de Kovel.
US Nara

En termes d'obus, l'équipage dispose d'un projectile explosif : la *Sprenggranate 42*. D'un poids de 5,74 kg, elle expédie à près de 4 000 mètres 640 grammes d'amatol. De quoi détruire n'importe quelle cible molle et appuyer efficacement les fantassins dans leurs assauts contre des positions adverses. Pour ce qui est des perforants, le chef de bord a à sa disposition la *Panzergranate 39*, une extrapolation de la munition existant pour le *Panzer IV* avec un encartouchement plus imposant. La tête cinétique est constituée d'une coiffe balistique pesant 6,8 kg. Elle contient un traceur pour permettre à l'équipage de suivre la trajectoire et a la particularité d'exploser à l'impact afin de maximiser sa capacité de perforation et sa létalité. L'obus quitte la gueule du *7,5cm KwK 42 L/70* avec une célérité de 935 mètres par seconde, performance qui lui permet de perforer 138 mm de blindage incliné à 30° à une distance de 100 mètres. Vu le poids du projectile, cette capacité ne se dégrade que très progressivement avec la portée. Ainsi, il est encore en mesure de percer une plaque de 89 mm d'épaisseur à 2 000 mètres. La *Panzergranate 40/42* est une munition sous-calibrée à noyau de tungstène, un des métaux les plus durs qui soient. L'énergie cinétique est accumulée sous la forme d'un produit de la masse et de la vitesse. Le poids du projectile, plus léger, est de 4,75 kg. Son inertie étant moins grande, elle lui permet un départ plus rapide, de l'ordre des 1 120 mètres par seconde.
L'énergie emmagasinée tant par la *Pz.Gr. 39* que par la *Pz.Gr. 42* est de 6 000 kilojoules, l'augmentation de vitesse de la seconde compensant la perte de poids par rapport à la première. Par contre, le fait qu'il s'agisse d'une munition sous-calibrée lui permet d'améliorer sensiblement ses capacités de perforation. Pas moins de 194 mm d'acier peuvent être pulvérisés à 100 mètres. Corollaire d'une inertie moins grande, les performances balistiques se dégradent plus rapidement, si bien qu'à 2 000 mètres, le perforant ne perce plus que 106 mm de blindage.

▶ Cet équipage de Panther *Ausf. D* de la *SS-Panzer-Abteilung 11* « Hermann von Salza » refait le plein en obus. Le ravitaillement en munitions est une tâche accomplie sous la supervision du chargeur. Les caisses vides doivent être renvoyées vers l'arrière et les encartouchements manipulés avec précaution.
Archives Caraktère

▼ Une gamme complète de munitions de *7,5cm* est disponible. Celles-ci doivent être choisies judicieusement en fonction de la cible à détruire par le chef de bord.
Archives Caraktère

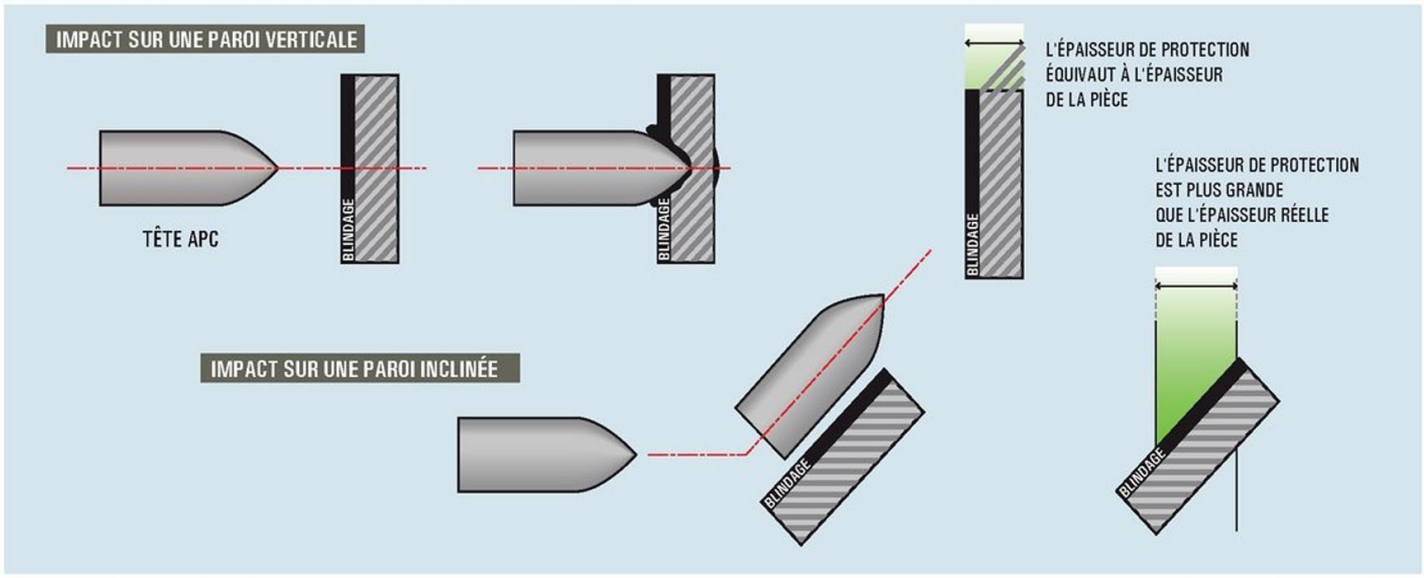
Le tungstène est un matériau difficile à trouver dans un *III. Reich* dont le territoire contrôlé se réduit progressivement à peau de chagrin ; par conséquent, son usage doit être réservé pour les chars dotés d'une cuirasse épaisse, comme celle des engins de la famille des JS-1 et 2. Aussi, la *Pantherfibel* explique en détail quelle munition il faut employer pour obtenir le meilleur résultat au prix le moins cher pour l'économie de guerre. Pour faire face à un T-34, la *Pz.Gr. 39* est préconisée pour la tourelle et la partie supérieure de la caisse. Les distances maximales ayant une chance de réussite sont clairement indiquées. Il est par exemple inutile de tirer sur le blindage frontal très bien incliné du char soviétique à plus de 800 mètres. Par contre, son train de roulement est vulnérable au coup au but d'un simple explosif. Pour tous les autres chars répertoriés dans la *Pantherfibel*, seul le perforant est recommandé.

Au fur et à mesure de l'évolution des versions successives du Panther, la capacité d'emport en munitions augmente pour passer de 79 coups sur les modèles *Ausf. D* et *A* à 82 sur les *Ausf. G*. En général, la dotation est mixte. Le char emporte 50 % d'obus hautement explosifs de type *Spr.Gr.* et 50 % de perforants des deux types confondus en fonction des circonstances du théâtre d'opérations.

TIRER PARTI AU MAXIMUM DE LA PROTECTION ET DE LA PUISSANCE DE FEU

Le pilote positionne le char au combat en fonction des instructions de son chef, mais aussi selon les besoins du canonnier. Ils forment ensemble un trio qui doit tirer parti au maximum du blindage et de la puissance de feu du Panther. Et il faut bien trois têtes pour s'assurer que la protection balistique si particulière procurée par l'engin soit bien utilisée. En effet, d'emblée, deux choses frappent l'esprit de l'ingénieur lorsqu'il analyse la carapace du Panther : les profils angulaires de la protection et sa distribution fortement différentielle sur le pourtour.

ÉVOLUTION DU FACTEUR DE GAIN DE PROTECTION



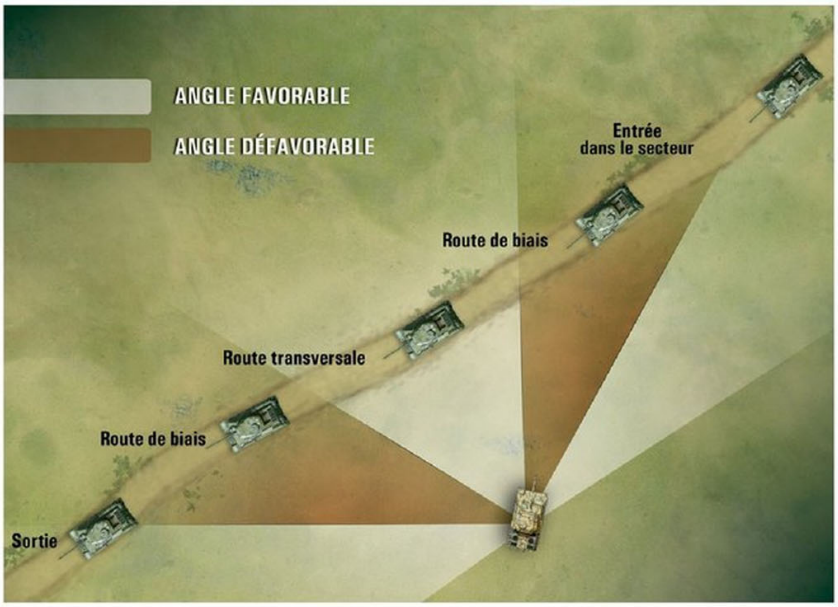
La morphologie du « fauve » marque une rupture conceptuelle avec les modèles de *Panzer* précédents. En effet, la leçon donnée par le T-34 en 1941-42 a fini par convaincre les bureaux d'études allemands de la nécessité de s'inspirer du char soviétique. Découlant directement de ce programme, le Panther rompt avec la caisse carrée aux flancs verticaux. Celle-ci cède la place à une cellule aux pans inclinés permettant de favoriser les ricochets des obus ennemis et de maximiser le rendement de la protection en présentant une coupe horizontale plus large qu'un blindage vertical à épaisseur égale. Cette particularité est une nouveauté que la *Pantherfibel* explique en long et en large aux jeunes recrues. Elle est exposée non seulement au niveau de la carapace de l'engin et de celle des chars de l'adversaire, mais elle est aussi décrite pour tirer parti d'un positionnement idéal. D'un point de vue strictement théorique, la distance d'engagement optimale devant être recherchée par les équipages allemands est de 2 000 à 1 000 mètres, pour autant qu'ils puissent présenter à l'ennemi leur arc frontal, où l'épaisseur du blindage de leur Panther est la plus forte. En combattant de cette manière, ce dernier est littéralement immunisé contre les morsures du tube russe de 76,2 mm, qui, lui, est inefficace au-delà de 400 mètres.

▲ Le glacis épais et incliné est une nouveauté apparue avec le Panther. Les équipages doivent apprendre à tirer le parti maximum de cette évolution morphologique qui optimise les capacités de résistance du *Panzer* au feu ennemi en plein combat.
Archives Caraktère

▶ Travaux de soudure auprès d'un camion atelier pour cet équipage de Panther. L'arrière de l'engin est bien moins blindé que son arc frontal sur lequel les concepteurs ont misé l'essentiel de la protection.
Archives Caraktère

◀ Le positionnement du char au combat est de la responsabilité du pilote ou *Fahrer*. Les choix de ce dernier ont une importance très sensible sur la survie au combat de l'équipage.
Archives Caraktère

AXE DE PROGRESSION DE L'ENNEMI



Notons que le glacis du char de l'Armée rouge résiste toutefois à un coup direct de la pièce allemande à partir d'une distance supérieure à 800 mètres.

Outre cette construction strictement géométrique, le manuel est écrit par des vétérans conscients que la situation théorique parfaite ne se produit pas toujours. Il arrive même plus souvent que l'adversaire se présente depuis une direction oblique à l'axe de l'engin. Dans ce cas, ce qui compte, c'est l'instant parfait pour le tir. Au loin, quand la cible arrive à portée, l'allonge supérieure de la pièce de *7,5cm* ouvre une fenêtre d'action opportune pour un engagement. Au fur et à mesure qu'il se rapproche, l'incidence oblique augmente à un point tel que le blindé visé entre dans une zone dans laquelle un tir n'a que très peu de chance de percer. Cette zone est défavorable. Ensuite, si l'adversaire continue sur la même trajectoire, il va se présenter transversalement, et donc son flanc sera complètement à la merci du Panther. C'est le moment idéal pour faire un carton. Il ne faut pas attendre, car très vite, l'incidence du tir va augmenter pour entrer de nouveau dans une configuration défavorable, en particulier s'il s'agit d'un T-34 qui dispose d'une protection plus équilibrée sur son pourtour. Cette notion de fenêtre d'action a une importance capitale.

Sur le Panther, la protection balistique est concentrée sur l'avant. Par exemple, sur l'*Ausf. A*, la répartition du blindage s'énumère comme suit. Le glacis est de 80 mm, incliné à 55°. Les flancs et l'arrière sont d'une épaisseur réduite de moitié et inclinés respectivement à 50° et à 30°. Le toit, en théorie non exposé aux obus, descend à 16 mm. Pour ce qui est de la tourelle, son blindage frontal est de 100 mm sous une inclinaison de 12°, tandis que ses flancs tombent à 45 mm sous une incidence de 25°. Notons que toutes les inclinaisons sont données par rapport à la verticale. La lecture de ces chiffres appelle un commentaire : la protection de l'arc frontal est le double de celle des flancs. Elle démontre la volonté allemande d'engager l'adversaire par des feux éloignés, une situation fréquente à l'Est, où les steppes offrent des compartimentages de terrain de grande dimension. En effet, à une distance de 1 500 mètres, 80 % des coups adverses tombent sur le glacis et l'avant de la tourelle, soit une probabilité de loin supérieure aux chances qu'ils n'atteignent les flancs. Pour expliquer cette particularité, la *Pantherfibel* utilise l'image de la feuille de tilleul. C'est une référence à la mythologie nordique et à la légende de Siegfried telle que l'a racontée Wagner dans son opéra en quatre parties *Der Ring des Nibelungen*. Après avoir tué le dragon, le héros prend un bain dans le sang de sa victime afin de bénéficier d'une peau aussi invulnérable que la cuirasse de l'animal. Malheureusement, une feuille de tilleul se pose entre ses omoplates, et cette zone de son anatomie devient dès lors un point faible. Un talon d'Achille qui lui sera fatal, car le personnage wagnérien est assassiné par une flèche tirée dans son dos. Cette légende est connue de tous les enfants allemands. Son pouvoir pédagogique et mnémotechnique est habilement utilisé par les rédacteurs du manuel du Panther. Tout comme Siegfried, la protection du char l'immunise frontalement, mais présente une faiblesse augmentant sur les flancs. Graphiquement, la représentation de l'incidence et de la variation d'incidence dessine une courbe polaire prenant la forme d'une feuille de tilleul. Celle-ci indique la zone de vulnérabilité typique apparaissant dès une distance de 2 000 mètres. Si un T-34 se positionne dans cet environnement immédiat, vu la faiblesse du blindage latéral et arrière du Panther, il pourra avoir raison de lui. En effet, le tube F34 de 41,2 calibres qui équipe à l'époque l'entièreté des T-34/76 est capable de percer les flancs des *Panzer V* à partir de 1 200 mètres. En prenant son puissant adversaire de flanc, un T-34 dispose donc sur lui d'une allonge supérieure.

▲ Belle vue de Panther *Ausf. D* faisant une halte dans un village. Le canon *KwK 42 L/70* de *7,5cm* est une arme d'une puissance formidable. Elle peut détruire un T-34 de face à 800 mètres. Archives Caraktère

▶ Dans les steppes russes, comme ici à Koursk, le Panther peut régner en maître absolu lorsqu'il engage ses cibles à longue portée. Sa protection frontale est configurée pour ce scénario d'engagement. Archives Caraktère

Les équipages russes détectent très vite cette faiblesse, qu'ils combinent avec une autre résidant dans la rapidité de rotation de la tourelle. Ils en déduisent que, dans une mêlée où les engagements se font à bout portant, ils sont en mesure de tirer leur épingle du jeu. On ne peut leur donner tort. Le dispositif commandant la giration est électrique sur l'engin russe et hydraulique dépendant du régime du moteur sur le Panther. Aussi, s'il ne faut que 12 secondes à une tourelle soviétique pour faire un tour complet, il en faut tout de même 60 sur un Panther *Ausf. D* ! Un canonnier russe peut donc théoriquement pointer son arme cinq fois plus vite que son adversaire. Or, à courte portée, les tourelles doivent pivoter très vite, ce qui donne l'avantage au T-34. L'autre point fort considérable du célèbre char de l'Armée rouge à courte portée est sa vitesse de déplacement. Certes, si l'on compare les performances en termes de célérité des deux engins, elles sont identiques, avec même un léger avantage pour le *Panzer*. Or, cette vision superficielle des choses ne tient pas compte du fait que pour rouler plus vite que son adversaire, un pilote de Panther doit engager sa septième vitesse, ce qui n'arrive presque jamais en situation de combat. En général, les manœuvres de ce type se font en troisième vitesse, car il faut de la reprise. Avec ce rapport engagé dans la boîte de transfert, l'Allemand avance à 8 km/h, tandis que le Russe progresse à 29 km/h. Aussi, dans un combat à bout portant, le second l'emportera-t-il sur le premier !

Pour évoluer sur le champ de bataille, les équipages de Panther doivent donc adopter une progression en coin (*Panzerkeil*) de manière à ce que l'engin en pointe soit suivi sur ses deux flancs par ses camarades qui l'accompagnent en retrait. L'idée est que le talon d'Achille du char – ses côtés – soit protégé par les équipiers qui le suivent.

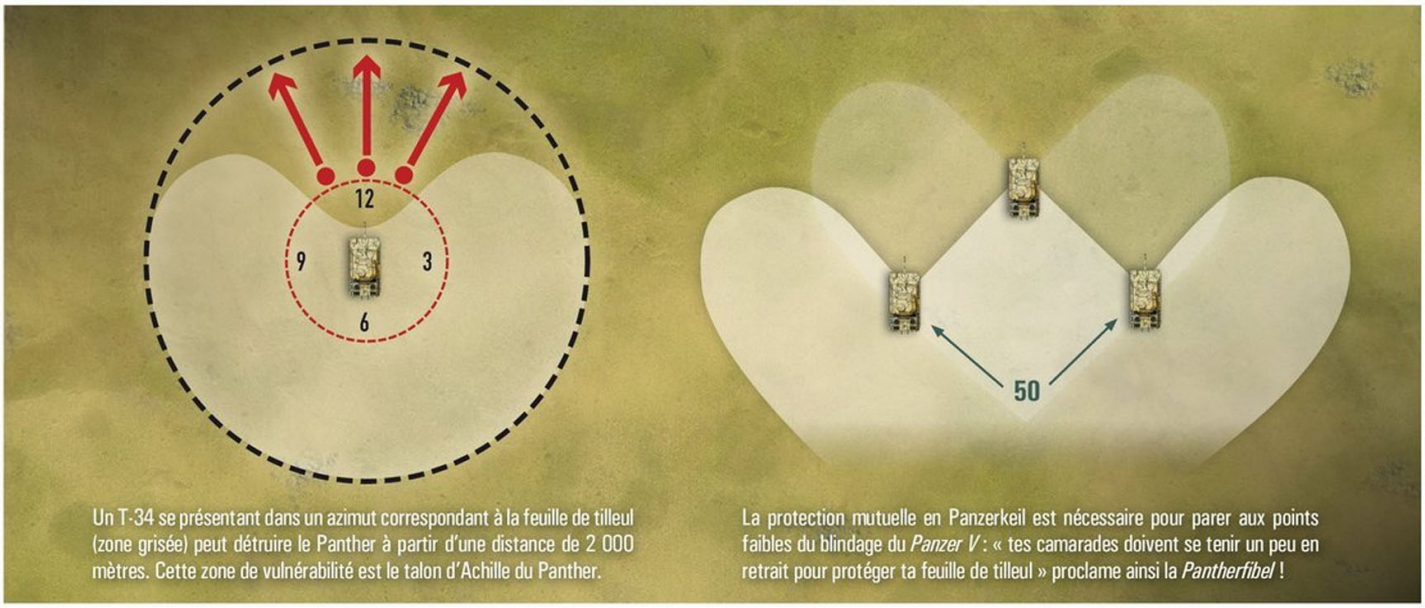
Par ailleurs, en 1943, l'acier utilisé par les Allemands pour les blindages contient du chrome, du nickel et du tungstène en plus faible quantité. Les plaques laminées sont trempées superficiellement sur la face extérieure pour augmenter leur dureté et maintenir une résilience en profondeur. Cette résilience est soulignée dans la *Pantherfibel* pour donner confiance en leurs engins aux équipages allemands, notamment quand, en Normandie, ils doivent faire face au Sherman M4A1 à coque moulée : « Mouler ou laminer ? C'est là la question ! On peut en effet couler rapidement une cuirasse entière, comme sur le Sherman, à la place de la découper, la laminer et la souder comme sur nos engins. À épaisseur égale, tu peux percer la première de 500 mètres plus loin que la seconde. C'est la force de l'acier laminé. »

▲ Un T-34 soviétique se présentant de flanc est en mesure de prendre l'ascendant sur le char allemand. Au combat, cette situation tactique sera systématiquement recherchée par les tankistes russes. Sur ce cliché, la volée du canon *KwK 42 L/70* de *7,5cm* est réellement impressionnante.
Archives Caraktère

▼ La distribution du blindage du Panther est si particulière que la sécurité est recherchée par une action en groupe, de manière a protéger les flancs du blindé de tête.
©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

◀ Le blindage du Panther est constitué de plaques en acier laminé homogène. Ce procédé de fabrication permet d'obtenir une haute tenue balistique pour autant que la soudure qui les assemble soit de qualité. Ce sont pourtant des ennuis mécaniques récurrents liés au refroidissement du moteur, ainsi que les mines antichars posées par les Soviétiques, qui transforment en fiasco le baptême du feu du *Panzer V Ausf. D* durant l'opération « Zitadelle ».
Archives Caraktère

LE PRINCIPE DE LA FEUILLE DE TILLEUL



Un T-34 se présentant dans un azimut correspondant à la feuille de tilleul (zone grisée) peut détruire le Panther à partir d'une distance de 2 000 mètres. Cette zone de vulnérabilité est le talon d'Achille du Panther.

La protection mutuelle en Panzerkeil est nécessaire pour parer aux points faibles du blindage du *Panzer V* : « tes camarades doivent se tenir un peu en retrait pour protéger ta feuille de tilleul » proclame ainsi la *Pantherfibel* !

Dans les faits, l'analyse du manuel est tronquée. Une cuirasse coulée en coque d'une seule pièce a une rigidité structurelle bien plus grande qu'une autre faite de plaques assemblées par soudures utilisant des découpes en forme de tenons et de mortaises. D'autant que, par la suite, avec la perte des territoires soviétiques et des Balkans, les matériaux stratégiques se font rares en Allemagne, et les aciers deviennent de moins bonne qualité. La protection balistique des Panther va donc se dégrader au fur et à mesure que la situation opérationnelle évoluera défavorablement.

PLUS MÉCANO QUE PILOTE

Quand on analyse le processus de conception du Panther, il convient de constater l'impact de l'industrie de guerre sur la vie des équipages. En réalité, le « fauve » est un instrument de combat conçu dans l'urgence à la suite de la désagréable découverte du T-34 soviétique, dont le potentiel tactique se révélait être en mesure de ravir la suprématie à la *Panzerwaffe* du fait de sa supériorité sur le *Panzer IV kurz*. Aussi, à peine une année s'est-elle écoulée entre la signature du contrat de développement et la sortie d'usine des vingt exemplaires de présérie. Or, cette rapidité n'est pas sans avoir un coût en termes de qualité des composants par l'acceptation d'inévitables compromis technologiques au niveau de la chaîne cinétique.

En effet, initialement, le char devait peser de 30 à 35 tonnes. À la fin du processus de conception, le Panther accuse une augmentation de poids de

◤ L'excellent rapport poids-puissance du Panther lui permet une grande manœuvrabilité. Elle est toutefois inférieure à celle du T34 qui bénéficie de plus de souplesse de la part de sa chaîne cinétique. Bundesarchiv Bild-101I-585-2194-30A (Appe)

◀ La transmission du Panther (ici, un *Ausf. D* sorti d'usine) est sous-dimensionnée. Véritable talon d'Achille mécanique du char, elle doit être économisée au maximum. Le transport par voie de chemin de fer est privilégié au maximum. Bundesarchiv Bild-183-H26258 (o.Ang.)

10 tonnes, liée entre autres à l'épaisseur sans cesse renforcée de son blindage, décision prise pendant la phase de conception. Pour faire face au T-34, l'engin doit jouir d'une excellente mobilité tactique et donc bénéficier d'un rapport poids/puissance compétitif. Pour arriver à ce résultat, la capacité de la motorisation est revue à la hausse. Les ingénieurs, pressés par l'urgence, se sont contentés d'augmenter l'alésage des pistons du moteur. D'un diamètre plus grand, les cylindres disposent de plus de volume de combustion, permettant de brûler plus de carburant et donc de fournir plus de puissance brute. Toutefois, un moteur ne se résume pas à ses chambres de combustion. Le dimensionnement des circuits de refroidissement et de lubrification est directement influencé par la quantité de carburant brûlé. Chaque cylindre du nouveau moteur est plus large que ceux existant sur le modèle précédent, sans revoir les capacités du circuit de refroidissement. Cette lacune est à l'origine des nombreuses surchauffes constatées tout au long de la vie opérationnelle du Panther. Le risque d'incendie est donc réel et va d'ailleurs être à l'origine de nombreuses pertes totales à Koursk lors du premier engagement effectif de l'engin. La *Pantherfibel* insiste sur ce point et souligne l'existence d'un système électrique de détection d'incendie que l'équipage doit s'efforcer de maintenir en état de fonctionner. Le principe de l'extincteur centralisé est assez simple : un percuteur à poussoir libère une cartouche de gaz reliée à un réservoir contenant un composé de chlore et de brome. Après 7 secondes, la pression est établie dans les canalisations, et l'équipage peut ouvrir le robinet des gicleurs placés dans le compartiment moteur. Le brome a pour effet de capter l'hydrogène présent dans la combustion pour le recombiner avec un radical OH et former une molécule d'eau, tout en se libérant sous forme de radical libre pouvant réagir de nouveau avec l'hydrogène. Le composé est donc très efficace pour éteindre un début d'incendie. Le système de transmission du Panther est complexe et original. Il est couplé à la boîte par deux axes de transfert. L'un transmet la force motrice, tandis que l'autre détermine la vitesse et le sens de rotation. À l'instar du moteur originel, le système de transmission est dimensionné pour être monté sur un char plus léger. Encore une fois, du fait de la conception dans l'urgence du char, de nombreux problèmes vont se succéder au niveau de la transmission, complexe, qui n'a pas été conçue pour moduler des puissances aussi élevées avec des couples de cette importance. Ses engrenages et ses axes ne sont pas suffisamment résistants pour tenir longtemps face à des sollicitations mécaniques plus importantes que prévu. Pas moins de 5 % des boîtes de vitesses tombent en panne avant d'avoir parcouru 100 km, et 90 % d'entre elles doivent être changées avant 1 500 km. Pour épargner ces mécaniques fragiles, les changements d'huile sont fréquemment requis.

La première chose que le pilote doit donc bien avoir en tête, c'est que son « fauve » reste un engin délicat au niveau de son groupe propulseur et de ses organes de transmission. Il doit donc être manipulé avec doigté. Le *Fahrer* est aussi le mécanicien du bord qui dirige les travaux de maintenance devant être exécutés à l'échelon de l'équipage. C'est là qu'intervient une des principales faiblesses du Panther résidant dans sa fragilité mécanique qui réclame des soins constants. La *Pantherfibel* insiste grandement sur cette nécessité. Le pilote doit penser avant tout au plein de carburant. Les réservoirs permettent de parcourir 150 km sur route et 100 km en tout-terrain. Ces données inférieures aux performances officielles des constructeurs sont issues de l'expérience des *Panzerschützen*. Remplir les réservoirs correctement est un art. L'erreur est interdite : il faut de l'*Otto* (essence) et éviter le Diesel qu'utilisent les chars russes. En hiver, sur le front de l'Est, un carburant jaunâtre plus volatil est employé, le *gelber Ostfrontsprit*. La quantité à transvaser pour un ravitaillement est énorme : trois fûts de 200 litres et cinq *Kanister* de 20 litres.

▲ Gros plan sur la position du *Fahrer* mettant en évidence le périscope (sous la protubérance cachant son coude). Le glacis du Panther *Ausf. G* n'est en effet plus percé par une trappe de vision pour le pilote. Il est vrai que cette dernière affaiblissait la protection frontale de l'engin par sa simple présence.
Bundesarchiv Bild-101I-696-0432-04 (Mahns)

◀ Ce Panther *Ausf. A* de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » est à l'affût. L'ennemi semble lointain, car son équipage est détendu. La *Zimmerit* dont est recouverte la surface du blindage est une pâte amagnétique permettant d'éviter que les mines antichars aimantées ne collent sur le char.
©ECPAD/France/1944/Reissmüller, Lothar

▲ Les tâches de maintenance - ici, un changement de galet du train de roulement - sont effectuées sous la supervision du *Fahrer*. Ce dernier doit combiner un savoir-faire tactique allié à une connaissance technique approfondie de sa machine.
Bundesarchiv Bild-101I-296-1652-35 (Schwoon)

Le préposé aux pleins doit se tenir dans le vent pour éviter que d'éventuelles bourrasques ne viennent provoquer un épanchement ou bien que de l'eau ou de la neige ne se mélange dans le réservoir. Par ailleurs, une lampée d'essence tombant sur une partie chaude du moteur peut s'enflammer. Si le préposé au remplissage est mal placé, il risque d'être brûlé par un retour de flamme. Il est d'ailleurs interdit de démarrer le moteur si du carburant ou de l'huile se trouve sur la mécanique. Le carburateur, qui voit passer 2 000 m³ d'air par heure, doit être parfaitement réglé. Un mélange trop riche ou trop pauvre encrassera les bougies. Concernant ces dernières, leur état, après quelques heures de fonctionnement, permet de diagnostiquer d'éventuels problèmes de réglage. Bien entendu, les filtres à air demandent un soin tout particulier. L'huile qu'ils contiennent doit être changée et fortement diluée avec du Diesel en hiver, tandis que le cylindre en papier plissé doit être secoué régulièrement. Un filtre obstrué entraîne en effet une mauvaise carburation, nocive à la durée de vie du moteur, et diminue la puissance motrice disponible. Bien entendu, les filtres à huile et à essence doivent eux aussi être inspectés en temps utile. Le radiateur d'eau doit être rempli avec la bonne dose d'antigel l'hiver. Le graissage est également loin d'être simple. Il y a 10 points de lubrification pour la transmission et la boîte de vitesses, 4 au niveau de l'arbre, 6 au moteur et 12 par train de roulement, soit un total de 44 injections de graisse à réaliser lors de chaque entretien ! Pour cette tâche fastidieuse, pas moins de trois sortes d'huiles spécifiques sont nécessaires : une pour le moteur, une pour la transmission, une pour les freins et les amortisseurs. La viscosité de ces différents lubrifiants doit tenir compte de la température extérieure et doit être éventuellement adaptée par dilution avec de l'essence. Enfin, la batterie ne doit pas être oubliée. Sans elle, pas de démarrage, pas d'allumage, pas de phares, pas de lumière dans l'habitacle, pas de pompe à carburant ni de radio, comme dans les autres véhicules. Pire, sans courant dans les accumulateurs, le *KwK 42 L/70* de *7,5cm* ne peut tirer non plus le moindre obus, car l'ignition de tir est électrique, sans parler du ventilateur qui doit évacuer les gaz nocifs après le tir ! Toutes ces vérifications sont sous la responsabilité du *Fahrer*. Le moindre oubli de sa part peut entraîner une panne fatale au combat.

▲ Les chenilles larges et la réserve de puissance ne font pas tout. Même un Panther peut s'enliser ! Le *Fahrer* doit également veiller à ne pas engager sa machine dans des endroits dont elle ne saura pas sortir. Cette vue plongeante permet d'apprécier la trappe de vision de glacis du pilote.
Archives Caraktère

▶ Ce chef de char a très bien choisi sa position. Son champ de vision est parfaitement dégagé et lui permet de prendre à partie, à une distance de tir optimale, tout engin ennemi débouchant sur la crête. Il protège le Panther en panne quelques mètres devant lui et qui lui sert momentanément de protection en cas d'attaque adverse.
Bundesarchiv Bild-101I-694-0303-20A (Meyer, Wiltberger)

▶ *Panzer V Ausf. G* de la *7. Panzer-Division* en position dans le secteur de Memel durant l'hiver 1944-1945. Le poste de pilotage du Panther est situé sur la gauche, le radio/mitrailleur de caisse est quant lui positionné sur la droite de la caisse. ©ECPAD/France/1944/ Henisch, Walter

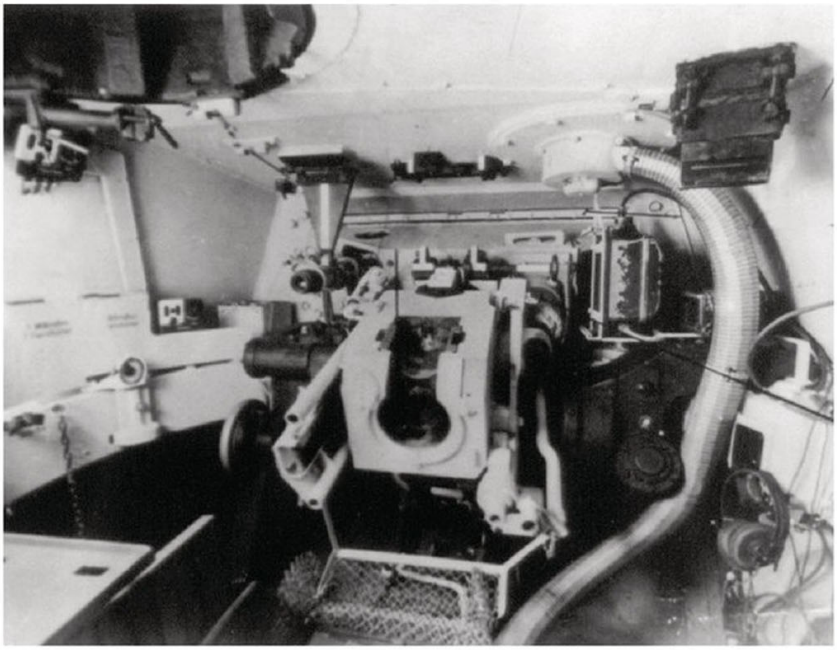
◢ Le poste de combat du tireur est installé au fond du panier de tourelle à gauche de la culasse du tube de *7,5cm*. Il est dans une position bien inconfortable. Ce cliché permet d'apercevoir, en haut à gauche de la culasse du canon, la lunette de visée TZF 12a. Archives Caraktère

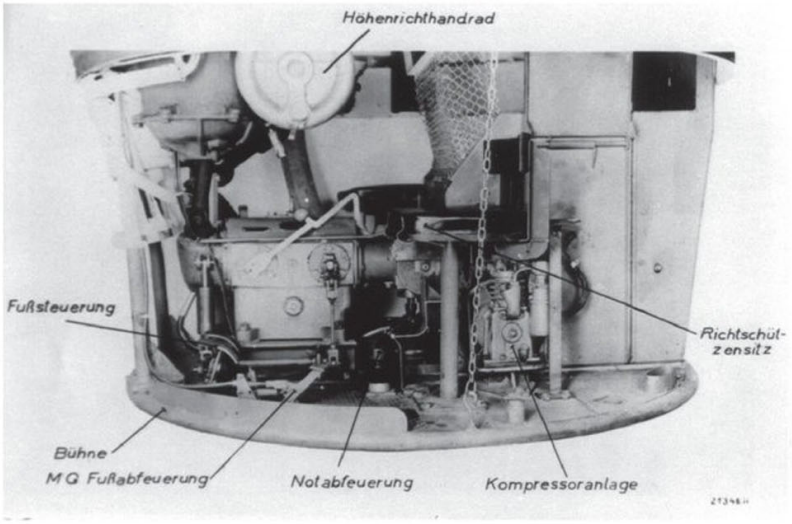
Sur un Panther, la fonction de chauffeur reprend son sens étymologique d'origine. Le démarrage requiert une suite d'opérations des plus laborieuses. Il n'est ainsi pas question pour le pilote de pousser sur le starter et de foncer en avant. Non ! Il lui faut laisser sa bête s'échauffer. Tourner au ralenti à 1 000 tours jusqu'à ce que l'eau atteigne 40°C, ensuite pousser à 1 500 tours pour arriver à 70°. Encore un peu de gaz pour monter à 85°, et l'embrayage pourra enfin être relâché. En régime de croisière, l'homme devra veiller à rester dans la plage des 3 000 tours avec une température de 90° pour prolonger la durée de vie de sa mécanique. Il lui est prescrit de ne jamais conduire plus vite que nécessaire. Pour y arriver, il doit jongler avec une boîte dotée de sept rapports avant et un arrière. S'il doit tourner, il est obligé d'adapter la vitesse engagée en fonction du rayon de courbure du virage qu'il emprunte. En première, un Panther tourne sur 5 mètres ; en cinquième, il lui en faut 40 de plus. Il est pratiquement impossible de conduire autrement qu'en ligne droite avec le plus long rapport… Le tout est encore compliqué par le fait que le pilote ne voit pas le sol à moins de 5 mètres de son avant. Le siège du *Fahrer* se trouve en avant de la caisse, sur la gauche. Sur les premiers modèles, il dispose d'une large fente de vision protégée par un verre pare-balles laminé et une trappe blindée qui peut être abaissée au combat. La vision sur l'extérieur se limite alors à deux épiscopes, l'un dirigé vers l'avant, l'autre vers la gauche. Par la suite, sur les *Ausf. G*, cet orifice, qui affaiblit la résistance du glacis et complique la fabrication, est supprimé. Il est remplacé par un périscope donnant une bien meilleure vue sur l'extérieur.

Le moins que l'on puisse dire est que la responsabilité du *Fahrer* sur un Panther est écrasante ! Les autres membres d'équipage prennent en général soin de lui, car il est important qu'il soit reposé pour rester efficace en toutes circonstances. La survie de l'équipage dépend tout autant de ses réflexes que de ceux du canonnier. En introduisant les pages dédiées au pilotage, la *Pantherfibel* précise d'ailleurs : « Le plus puissant des *Panzer* n'a aucune valeur quand il est conduit par un mauvais chauffeur. »

LE TROISIÈME PERSONNAGE CLÉ !

Le canonnier est appelé *Richtschütze*. C'est souvent un sous-officier expérimenté avec le grade d'*Obergefreiter*. En général, il est l'adjoint du chef de char et assume le commandement en son absence. Cette fonction lui permet de briguer à brève échéance le rôle de son supérieur. C'est lui qui assure la rotation de la tourelle à l'aide de deux pédales ; il dispose à sa gauche d'un indicateur d'azimut pour suivre les instructions de son *Bordführer*. Ce système est issu d'un effort visant à améliorer la rapidité du pointage en utilisant un minimum de manettes. Une bonne ergonomie dans le feu de l'action est synonyme d'efficacité tactique. Le tireur effectue son pointage fin à l'aide de manivelles. La gâchette de la commande électrique de tir est placée au niveau de la manette d'élévation. Le canonnier peut tirer avec la mitrailleuse coaxiale grâce à une pédale de commande située sur le plancher du panier de tourelle, légèrement à gauche des pédales de direction. Son poste de combat est exigu, c'est la position la plus inconfortable du char. Le télescope n'est pas équipé d'un protège-front ; aussi, les blessures aux arcades sourcilières dues aux cahots de la route sont-elles fréquentes.





▲ Détails des commandes dont dispose le tireur sur son siège (*Richtschützensitz*). La manette de commande de l'élévation (*Höhenrichthandrad*) est en haut à gauche. Les pédales de commande de rotation (*Fußsteuerung*) et de tir à la mitrailleuse (*MG Fußabfeuerung*) sont également clairement visibles.
Archives Caraktère

En général, après que le chef de char a désigné un objectif, il faut 20 à 30 secondes au *Richtschütze* pour l'acquérir, en particulier du fait de l'absence de dispositif de vision périphérique. Ce défaut majeur le handicape grandement. Comparativement, et sur ce point précis, le pointeur d'un Sherman, qui bénéficie quant à lui d'un périscope, est avantagé. Néanmoins, la suprématie technologique allemande en matière d'optique de tir permet de surmonter ce défaut. Le télescope *Turmzielfernrohr 12* ou TZF 12, fabriqué par Leitz, installé sur les Panther *Ausf. A* et *D*, permet d'acquérir un objectif jusqu'à une distance théorique de 4 000 mètres. Toutefois, en pratique, la précision se dégrade fortement à partir d'une portée de 1 500 mètres. Toute la difficulté pour le canonnier est d'estimer la distance de tir. Il s'agit bien d'une estimation, car la distance est calculée à l'aide d'un système stadimétrique. Pour faire son calcul, le tireur se base sur la comparaison entre un étalon de forme triangulaire dans son réticule et la taille de la cible. La base du triangle isocèle dans son viseur correspond à 1 mètre de large à une portée de 1 000 mètres. Un Sherman mesure 3 mètres de large et peut être détruit à partir de 1 000 mètres ; donc, pour le mettre hors de combat, le tank doit mesurer dans le réticule l'équivalent de trois triangles. La *Pantherfibel* simplifie la leçon concernant l'acquisition du Sherman en demandant au tireur de retenir la séquence 10-3-3 : pour 1 000 m, 3 m de large, 3 triangles. Autre exemple, un T-34 peut être perforé de face à partir de 800 m. Il est donc intéressant pour le tireur de pouvoir calculer avec rapidité le moment précis où le char soviétique s'approche à cette distance. À 800 m, une base de triangle équivaut à 80 cm au sol. Le T-34 mesure 3 mètres de large. Il sera donc à portée de tir quand il équivaudra dans le réticule à 3,75 bases. La *Pantherfibel* simplifie en demandant au tireur de retenir 8-4-3 : à 800 mètres, 4 triangles représentent 3 mètres. Ce qui est valable pour un tir frontal l'est également pour un coup dans les flancs.
Un opérateur bien entraîné doit connaître parfaitement ces séries de chiffres. Grâce à cela, il est capable d'estimer avec précision la distance de l'objectif et de régler sa hausse en conséquence. L'avantage de ce réticule est qu'aucun croisillon ne passe en travers de la cible, qui reste donc bien visible. Le système est amélioré à partir de décembre 1943, avec le TZF 12a, qui permet une amplification de 2,5 fois ou de 5 fois, très utile pour traiter les cibles éloignées.

LES DEUX AUTRES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE

À la droite du chauffeur, séparé par l'imposante boîte de transmission AK 7 200 et le poste émetteur-récepteur, se trouve l'opérateur radio ou *Funker*. L'homme qui s'occupe du poste doit avoir du doigté pour les réglages de fréquence et comprendre techniquement les fonctions de son poste émetteur-récepteur FuG 5

▼ Ce *Befehlspanther Ausf. G* est reconnaissable à son antenne étoile (*Sternantenne*) dépassant à l'arrière de la tourelle. Il a encaissé un coup direct dans le mantelet, qui n'a provoqué d'autres dommages qu'un déplacement de matière.
Archives Caraktère

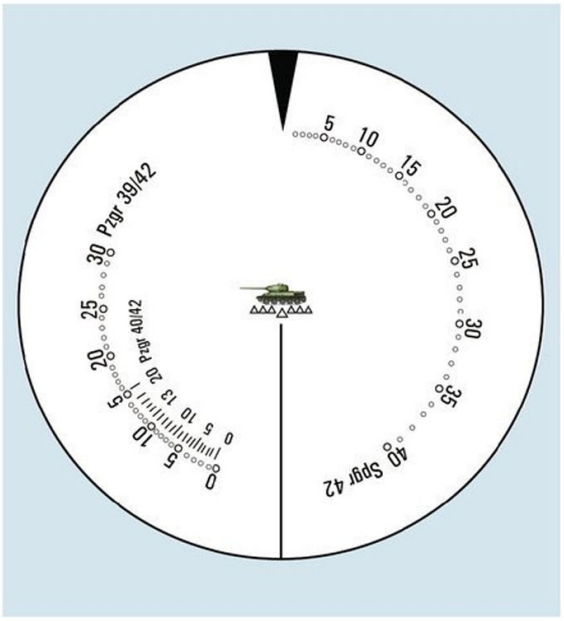
d'une puissance de 10 Watts. C'est là que réside la véritable complexité de son travail. Il est l'adjoint aux transmissions pour le chef de char. La radio opère dans une largeur de bande de 27,2 à 33,4 mégahertz (ondes courtes), d'une portée de 4 à 6 km. Cette performance dépend essentiellement du relief et des conditions atmosphériques. Ce poste permet d'être en contact avec la *Kompanie*. Au combat, les communications à l'intérieur du char se font *via* l'interphone. Comme on l'a vu, il y a trois personnages clés pendant les engagements : le *Bordführer*, le *Richtschütze* et le *Fahrer*. Ce sont uniquement ces derniers qui sont branchés sur l'interphone. Ils peuvent ainsi dialoguer à trois pendant le combat sans risquer d'être perturbés. Le radio et le chargeur sont isolés de ce réseau interne. Si le commandant veut communiquer par radio, il doit se connecter avec son opérateur. Il est de fait coupé de son tireur et de son pilote, qui restent en contact ensemble et opèrent à deux sans être perturbés. Il est également possible que l'interphone soit branché de telle manière que tout le monde puisse écouter.

Au niveau du *Zug*, le chef de peloton communique en parallèle sur le même canal avec les quatre engins dépendant de lui. Les Panther sous ses ordres ne peuvent répondre qu'à leur supérieur et ne sont pas en contact entre eux. Le *Zugführer* a donc la responsabilité de coordonner ses engins. Pour ce faire, les *Befehlspanther* sont équipés d'une radio supplémentaire qui diffère en fonction de l'échelon de commandement et dont la puissance s'élève de 20 à 30 Watts, autorisant une portée plus élevée.

Le *Funker* s'occupe également de la mitrailleuse de caisse. Cette dernière, une MG-34 montée sur rotule, peut pivoter de 5° à droite et à gauche et varier de -10° à + 15° par rapport à l'horizontale. Dès le Panther *Ausf. A*, un des deux épiscopes est supprimé pour être remplacé par le réticule télescopique qui suit les mouvements de la mitrailleuse. Cette lunette, baptisée KZF2, permet un grossissement optique de 1,75x et a une ouverture de champ de vision de 18°, ce qui est somme toute très étroit. L'opérateur a la chance d'avoir un coussin pour appuyer son front et éviter des blessures aux yeux. Son champ de vision rapproché est encore plus réduit que celui du pilote, car il ne peut voir le sol qu'à partir d'une distance de 7 mètres. Cette restriction est énorme quand on sait que la tâche principale du mitrailleur de caisse est d'assurer la protection rapprochée de l'engin sur l'avant. Notons que le *Fahrer* et le *Funker* disposent tous deux d'une trappe d'accès, cette dernière pouvant être bloquée en fonction de la position de la tourelle.

Parmi tous les membres d'équipage, c'est le radio-mitrailleur qui a la tâche la moins lourde. Aussi, il accumule souvent les corvées additionnelles, telles que la préparation des repas ou la recherche des quartiers. Il a le surnom habituel de *Stullenmax*, mot à peu près intraduisible qui semble vouloir dire « branleur ».

Le chargeur ou *Ladeschütze* a pour tâche principale d'alimenter le canon avec la munition choisie par le chef de char en fonction de la cible à traiter. De sa promptitude dépend la rapidité du tir. Généralement, c'est un simple soldat qui est considéré comme formé après une très courte période d'entraînement. C'est habituellement par cette fonction qu'un « bleu » prend son premier service dans un *Panzer*. Il doit s'assurer du parfait fonctionnement et de l'alimentation de la mitrailleuse coaxiale. Sa position est relativement spacieuse comparée à celle du canonnier. Cette place est en effet nécessaire pour manipuler les encombrantes munitions. Toutefois, pour occuper cette fonction, il ne faut pas être grand. En effet, la hauteur de son poste de combat est de seulement 1,60 m. Il n'a accès directement qu'à 27 obus, soit à peine un tiers de la dotation. Le reste doit lui être tendu par les autres membres d'équipage.

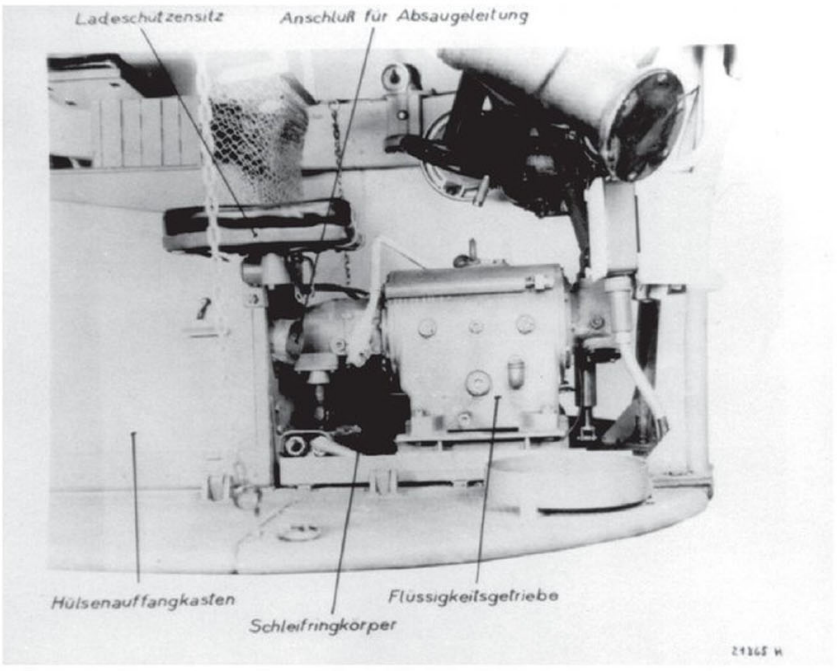


◀ Le réticule de la lunette de visée TZF 12a.

▼ Comme l'illustre ce cliché d'un char de la *130. Panzer-Lehr-Division* en Normandie, le *Funker* est chargé de relier le Panther au chef de *Zug*. Chaque engin dispose d'un canal de communication qui lui est propre. Il reçoit par contre les ordres via un canal commun à tous les engins de la section. ©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

ET DANS LA RÉALITÉ ?

Pour terminer cet article, nous avons choisi de présenter un témoignage qui permet d'appréhender une opération conduite par un couple de Panther. Les faits se déroulent à la frontière de la Prusse-Orientale, dans la région de Wilkowischken, du 9 au 11 août 1944, et sont rapportés par l'*Oberfeldwebel* Heinz Bergmann, appartenant à la *4. Kompanie* du *Panzer-Regiment 26* : « L'ennemi était parvenu à atteindre Wilkowischken, et les contre-mesures furent mises en place. Pendant la nuit du 8 au 9, des chars lourds, de l'artillerie, des fusiliers, des grenadiers et des pièces de *Flak* arpentaient la route Ebenrode–Eydtkau–Wirballen et se préparaient dans la zone de desserrement. C'était la meilleure division à l'Est : la "Großdeutschland" et ses unités attachées ; les pompiers du front de l'Est, comme nous aimions les appeler. Ils avaient pour objectif de repousser ce coin enfoncé dans notre front et de reprendre Wilkowischken. La zone de rassemblement était baignée par l'aube naissante, et le calme régnait. Une gigantesque combinaison de force et de puissance était prête dans cette zone confinée. Ponctuellement, à l'heure ordonnée, les moteurs se mirent en marche et brisèrent le silence du matin calme. Comme une avalanche, l'irrésistible fer de lance roulait vers la principale ligne de bataille ennemie et perçait à travers. Il était suivi de près par les fusiliers et les grenadiers, animés par un esprit offensif contre toute velléité de résistance. Aussi, l'ennemi réveillé dirigeait-il les tirs de son artillerie et de ses mortiers vers cette poussée. Les avions d'attaque au sol adverses plongeaient par vagues pour la forcer à s'arrêter. Des geysers de terre grimpaient vers le ciel. Les abris où l'ennemi tentait de se protéger étaient en flammes. "Inarrêtable", l'avant-garde passa à travers et fonça vers Wilkowischken, écrasant les canons et les positions sous ses chenilles. Souvent au corps à corps, l'infanterie engagea l'adversaire, pugnace et rude. Vers 12h00, la ville était entre nos mains. Le champ de bataille portait les stigmates d'une mêlée furieuse. L'ennemi avait perdu de grandes quantités de matériel et d'hommes. Des positions avaient été établies pour défendre la ville. Vers le sud-est, derrière la localité, deux Panther revinrent dans les lignes défensives. La présence de chars russes fut rapportée. Pas même une demi-heure plus tard, quatre chenillés soviétiques étaient en approche depuis cette direction. Ils furent immédiatement repérés, mais n'étaient pas encore à portée. Ils disparurent dans un pli du terrain. La question était de savoir quand ils allaient réapparaître. Là, un petit peu sur la gauche, ils réapparurent à une distance de 1 300 m. Très vite, leur silhouette pleine s'imprima dans les réticules, et les défenseurs ouvrirent le feu. Cinq coups se succédèrent rapidement, et trois colonnes de fumée montèrent dans le ciel. Le quatrième eut suffisamment de chance pour disparaître dans un bois. Était-ce seulement une avant-garde ? Est-ce que d'autres allaient suivre ou étaient-ils en reconnaissance ? Les yeux des commandants scrutèrent le terrain, mais rien ne pointa à l'horizon. Le crépuscule enveloppait lentement le champ de bataille dans la pénombre. Les Russes allaient-ils essayer de contre-attaquer et reprendre la ville ou non ? Le *Zugführer* décida de changer de position pour disposer d'un meilleur champ de tir. Pendant la nuit, le bruit de moteurs de chars en mouvement était audible. Au petit matin, un des deux Panther se retira pour se ravitailler, laissant l'autre seul pour tenir l'entièreté de la ligne défensive. Le jour s'était levé depuis longtemps, et nous ne nous attendions plus à une contre-attaque quand, sortant de la dépression, 14 chars russes transportant de l'infanterie chargèrent



▲ Le siège du chargeur (*Ladeschützensitz*) est installé dans un espace relativement spacieux. Si l'homme qui occupe ce poste de combat n'est pas trop grand, il peut se targuer d'être installé confortablement.
Archives Caraktère

▼ Le *Bordführer* de ce B*efehlspanther Ausf. A* photographié en Italie combine la responsabilité de son équipage et de celle de l'unité qui dépend de lui. Il doit bénéficier d'un équipage d'exception pour pouvoir déléguer une partie de ces tâches.
Bundesarchiv Bild-101I-478-2167-09 (Bayer)

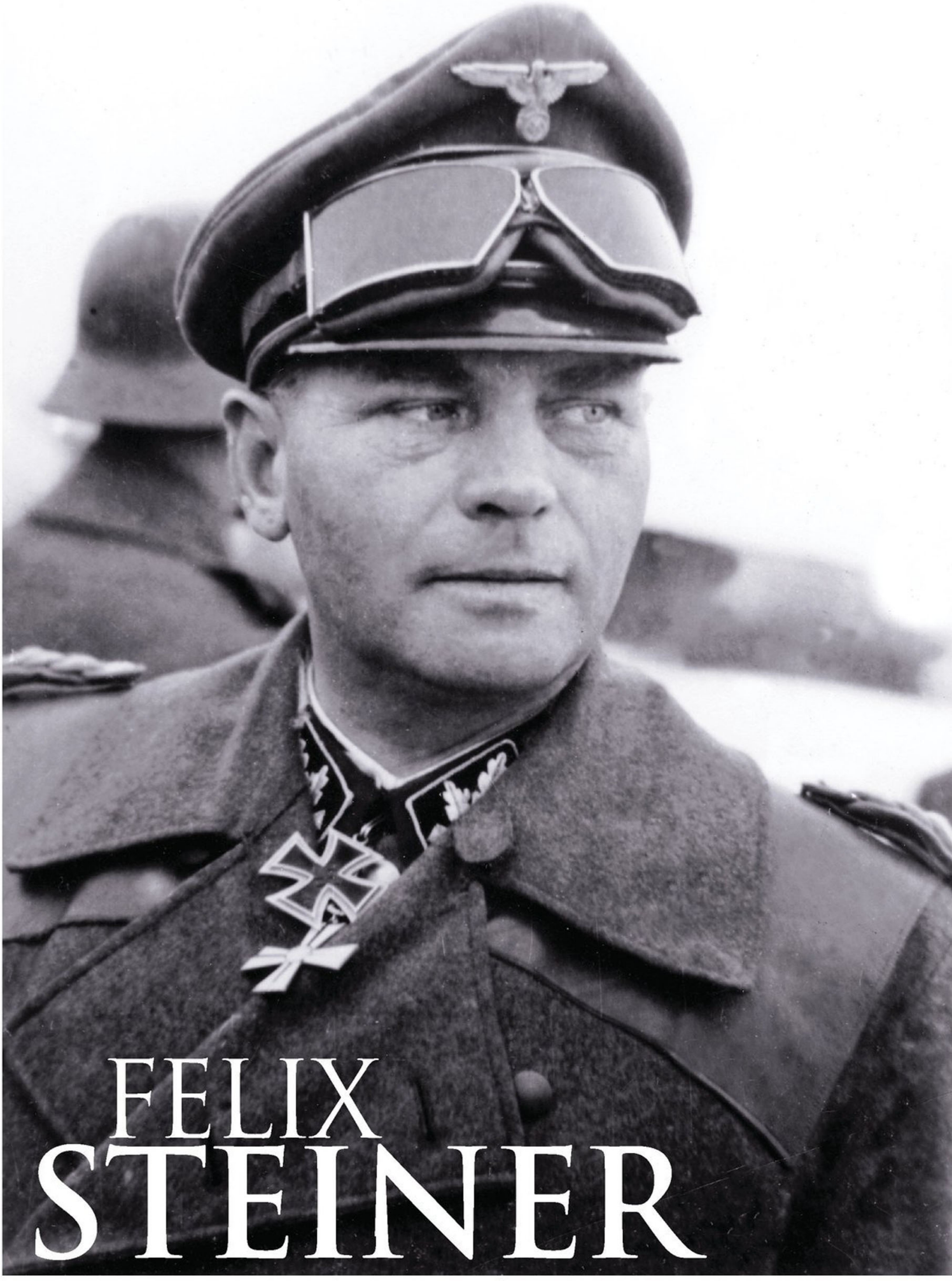
en direction de l'unique Panther en position défensive. Le chargeur se trouvait loin du *Panzer* quand les obus des chars le forcèrent à se mettre à couvert, rendant encore la situation plus difficile. Le pilote prit donc sa place, et le feu fut ouvert à 1 000 mètres. Tir après tir, les obus furent expédiés vers les assaillants. À approximativement 600 mètres, les chars qui chargeaient tournèrent à droite pour se réfugier dans un repli de terrain, laissant quatre carcasses fumantes derrière eux. Un appel radio immédiat alerta les défenseurs plus au nord. Ils réussirent à détruire six des dix chars restants. Manœuvrant brutalement, le reste des chars russes parvint à s'échapper. Une fois de plus, le Panther changea de position. Une heure plus tard, son compagnon revint se placer dans sa position. Toutefois, l'ennemi n'avait pas jeté l'éponge dans sa tentative de reprendre la ville. Au cours de l'après-midi, un bataillon d'infanterie appuyé par quatre SU-122, sous le couvert d'un champ de maïs, tenta par deux fois de passer en force au sud. Mais les deux attaques furent complètement repoussées par les deux Panther. Les quatre canons d'assaut qui prirent part à ces tentatives furent détruits. Les deux chars qui défendaient le sud de la ville avaient brisé deux attaques blindées et deux d'infanterie. L'ennemi déplorait la perte de 11 chars et de nombreux fantassins. »

Cette action démontre qu'une tactique d'emploi parfaitement maîtrisée peut conduire les équipages de Panther à réaliser de véritables miracles défensifs sur le terrain. Il est vrai que la situation décrite se prête parfaitement bien à l'emploi du *Panzer V*.

Trois mois plus tard, dans les Ardennes, les rôles seront inversés, et la nécessité de longs déplacements à travers les petites vallées encaissées des zones boisées propices aux embuscades donnera lieu à des pertes énormes. Le Panther sera, en décembre 1944, victime de ses deux défauts : une mécanique fragile et des flancs vulnérables. ■

▲ L'équipage de ce Panther *Ausf. A* de commandement (notez la *Stemantenne* sur la plage arrière) immortalisé en Hongrie est parfaitement conscient de la faiblesse de la protection latérale de sa tourelle. Il l'a renforcée avec des patins de chenille.
©ECPAD/France/1944/ Brieke, Fritz

◀ Panther de cette même unité en Hongrie. En dépit de sa puissance et des innovations dont bénéficie le *Panzer V*, celui-ci ne permettra pas aux Allemands de récupérer la suprématie blindée au bénéfice de la *Panzerwaffe*. Construit en trop peu d'exemplaires et d'une mécanique fragile, le char reste néanmoins un engin novateur faisant date dans l'évolution du matériel blindé.
©ECPAD/France/1944/ Brieke, Fritz



FELIX STEINER

LE FORMATEUR DES TROUPES DE CHOC *SS*

Resté dans l'ombre de Josef « Sepp » Dietrich et de Paul Hausser, Felix Steiner est probablement l'un des généraux et spécialistes des blindés les moins connus de la *Waffen-SS*. Il demeure pourtant, avec ces deux homologues, comme le seul général *SS* à avoir exercé le commandement d'une armée durant la Seconde Guerre mondiale. Indissociable du parcours de la division « Wiking », il est aussi l'un des hommes-clés de l'instruction militaire de la troupe combattante de l'Ordre noir.

Par Xavier Tracol

Felix Martin Julius Steiner naît à Ebenrode [1], en Prusse-Orientale, le 23 mai 1896 dans une famille d'émigrés autrichiens de confession protestante évangélique. Passant toute son enfance dans sa ville natale, où son père Karl est instituteur, l'adolescent obtient son *Abitur* (l'équivalent du baccalauréat) en mars 1914 avant de s'engager, une semaine plus tard, dans l'Armée impériale allemande. Steiner a donc tout juste 18 ans lorsqu'il intègre l'*Infanterie-Regiment* « von Boyen » *(5. Ostpreuß.) Nr. 41* à Tilsit.

LE JEUNE COMBATTANT

Avec le début de la Première Guerre mondiale en août 1914, le jeune soldat a rapidement l'occasion de connaître son baptême du feu, sur le front de l'Est, au sein de la *8. Armee* du général Paul von Hindenburg. Il participe à la victoire de Tannenberg en août, puis à celle des lacs de Mazurie en septembre, qui lui rapporte la Croix de fer 2e classe, avant d'être gravement blessé au bras droit le 14 novembre. À son retour de convalescence, Felix Steiner est promu *Leutnant* en janvier 1915 avant d'être envoyé, pendant trois mois, faire ses classes auprès du *I. Armee-Korps* (son corps de rattachement) à Königsberg. Après une affectation au bataillon de réserve de son régiment en janvier 1916, il est transféré à l'*Infanterie-Regiment 376* en juin et prend le commandement en août du *Maschinengewehr-Zug Nr. 97*. En octobre de la même année, l'officier est promu à la tête de la *Maschinengewehr-Scharfschützen-Abteilung Nr. 46* – avec laquelle il remportera la Croix de fer 1re classe et l'Insigne des blessés en noir – jusqu'en avril 1918, lorsqu'il est transféré à l'Ouest. Le sous-lieutenant combat d'abord dans les Flandres, puis dans la région de Cambrai. C'est durant ces grandes offensives allemandes du printemps que Steiner découvre le concept de *Stoßtruppen*, ces unités d'assaut spécialisées dans l'ouverture de brèches dans les systèmes défensifs ennemis. Élevé au grade d'*Oberleutnant* en octobre 1918, Steiner est anéanti par l'armistice, mais ne dépose pas les armes pour autant, car il rejoint les corps francs (l'*Ostpreußischen Freiwilligen-Korps*, puis le *Freiwilligen-Bataillon 41*) qui combattent les nationalistes baltes et les bolcheviques sur les marches de Prusse-Orientale, à Memel et Königsberg.

Le 8 mai 1920, Felix Steiner est accepté dans la nouvelle *Reichswehr*, où il est nommé commandant de la *Maschinengewehr-Kompanie 2* du *Schützen-Regiment 2* jusqu'en septembre 1923, lorsqu'il est transféré à la *Maschinengewehr-Kompanie 8* de l'*Infanterie-Regiment 1*. Affecté à l'état-major régimentaire l'année suivante, l'officier y demeure jusqu'en 1929, lorsqu'il en devient l'*Adjutant*, après avoir été promu *Hauptmann* en décembre 1927. Durant cette période, à l'image de ce qui se pratique dans la *Reichswehr*, Steiner subit une formation très poussée et adaptée aux tactiques nouvelles, notamment celles concernant la lutte antichar.

En décembre 1933, après presque 33 ans de service, Steiner quitte l'Armée allemande avec le grade modeste de *Major* et s'engage dans la *Landespolizei*, dont il est là aussi chargé de l'entraînement. Les temps sont alors marqués par d'importants bouleversements politiques en Allemagne, car les nazis sont arrivés au pouvoir le 30 janvier, et le vétéran de la Grande Guerre ne tarde pas à se rallier au nouveau régime.

Felix Steiner est l'archétype de l'anticonformiste de la *SS*. Célibataire endurci alors que le régime nazi prône une politique démographique conforme à ses desseins colonialistes et hégémoniques, fervent protestant alors que l'Ordre noir s'efforce de propager le néopaganisme, il n'en est pas moins un fidèle excutant de l'entreprise génocidaire hitlérienne. Bundesarchiv Bild-101III-Moebius-139-08 (Möbius)

Soldats allemands dans des tranchées dans le nord-est de la France. Steiner s'inspire directement des *Stoßtruppen* pour l'entraînement des *SS-Verfügungstruppen*. LOC

▲ et ▲ Parcours d'obstacles pour ces *Waffen-SS* à l'exercice. Steiner veut faire de ces hommes des athlètes accomplis. Leur endurance au combat sera sa meilleure récompense !
Archives Caraktère

STEINER, L'AUTRE MODÈLE

Felix Steiner n'est pas un militant de la première heure du NSDAP, puisqu'il n'adhère au parti et à la SA qu'en janvier 1934, un an après l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Une nouvelle fois, c'est une mission d'instruction que le mouvement lui confie : il est chargé de superviser l'entraînement des « Chemises brunes », réputées pour leur indiscipline et leur brutalité, d'abord comme simple conseiller, puis comme *SA-Sturmführer* (lieutenant). Le chef de l'organisation paramilitaire, Ernst Röhm, lui aussi ancien combattant des tranchées et des *Freikorps*, ambitionne de diluer la *Reichswehr* dans la *SA* afin de bâtir une force armée régulière véritablement nationale-socialiste, projet qui effraie littéralement les généraux et les conservateurs allemands dont Hitler a besoin pour ses grands desseins.

Steiner semble sentir le vent tourner – qui mènera quelques semaines plus tard à la Nuit des longs couteaux –, car il quitte la *SA* pour la *SS* le 24 avril 1935, y obtenant le grade de *SS-Obersturmbannführer* (commandant). Heinrich Himmler, le chef de l'Ordre noir, a en effet l'intention de militariser sa *SS* en corps d'élite chargé de la protection du régime et de transformer ses membres en soldats politiques en prévision de la « croisade » à venir. C'est la raison pour laquelle le *Reichsführer-SS* fait appel à des vétérans de la *Heer* jouissant d'une solide expérience afin d'encadrer les formations militaires de l'Ordre noir et de mettre sur pied des programmes d'entraînement aptes à en faire une troupe d'assaut. Alors que le *SS-Brigadeführer* Paul Hausser, inspecteur général de ces futures *SS-Verfügungstruppen*, et Steiner s'accordent sur la finalité de l'instruction à dispenser afin de faire des jeunes recrues *SS* des soldats rompus à la guerre de mouvement et aux opérations de choc, et s'inspirent par conséquent des tactiques des *Sturmtruppen* de l'Armée impériale de 1917-18, le premier impose un modèle militaire classique. Nommé commandant du *III. Bataillon* du *SS-Regiment* « Deutschland », le second, quant à lui, privilégie une formation ouvertement calquée sur celle des *Stoßtruppen*, privilégiant les exercices à balles réelles – générant bon nombre d'accidents – et accordant une attention particulière au développement athlétique des recrues : le sport et l'endurance prédominent à tous les niveaux. Du reste, l'école « Steiner », celle de « l'athlète combattant » collant en outre parfaitement à la vision hygiéniste du nazisme, reste avant-guerre circonscrite au seul *SS-Regiment* « Deutschland », dont l'intéressé prend le commandement en juillet 1936 avec rang de *SS-Standartenführer*. À sa tête, il va essentiellement s'attacher à développer et parfaire ses méthodes d'entraînement. Cette rapide promotion n'a rien d'un hasard : Paul Hausser a trouvé en lui, outre l'ancien officier de l'Armée impériale, un militaire dynamique et sportif aux idées très proches des siennes quant à la formation poussée des hommes.

Proclamant que « la sueur préserve le sang », Steiner inculque une discipline d'acier aux volontaires des *SS-Verfügungstruppen*, leur impose un entraînement d'une dureté jamais vue, des exercices à balles réelles, mais également un sens de la camaraderie profond et un esprit de corps inébranlable. Non content d'en faire des athlètes accomplis, il les transforme en véritables machines de guerre. Ses conceptions ne

◀ et ◀◀ C'est d'abord en formant les Chemises brunes de la *SA* que Felix Steiner se distingue dans l'appareil paramilitaire nazi. L'homme qui rapidement cette turbulente organisation pour rejoindre la *SS*.
NIOD

▶ Steiner et Hausser vont sensiblement améliorer l'instruction des *Waffen-SS*, pour la porter au standard de la *Heer*, et ainsi rendre légitime l'existence de ce corps paramilitaire du *NSDAP*.
Archives Caraktère

▼ Steiner s'entretient sur la carte avec Hitler et Himmler au cours d'un exercice impliquant le *SS-Regiment* « Deutschland ». Les deux dignitaires nazis sont impressionnés par ses méthodes d'entraînement.
DR

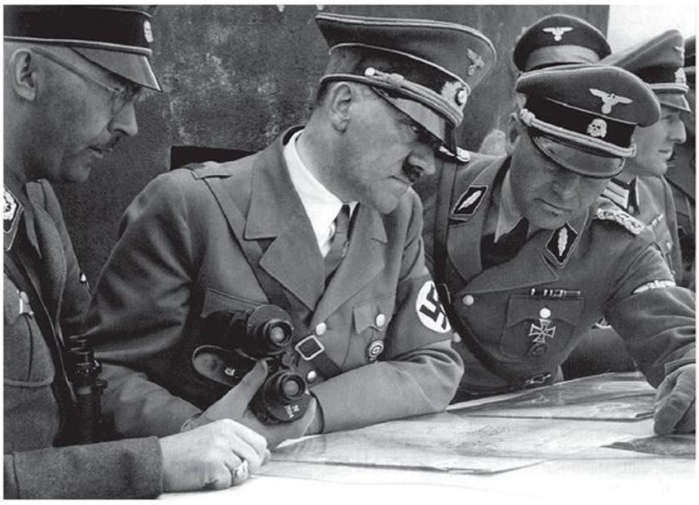
sont pas prises au sérieux par la *Heer*, encore très traditionnelle dans sa formation, alors même que la transformation des *SS-VT* en troupes endivisionnées est d'ores et déjà actée. L'officier *SS* se justifie d'ailleurs de la sorte à des généraux de la *Wehrmacht* : « La guerre totale nécessite certes des armées de masse, mais la décision appartient à des corps d'élite opérationnels, de faible importance numérique, qui créent des brèches foudroyantes dans le dispositif de l'adversaire, le divisent, puis se retirent, cédant la place à l'armée traditionnelle. »

En mai 1939, c'est Hitler lui-même qui vient se rendre compte sur place du travail de Steiner en assistant à une démonstration du régiment « Deutschland » sur le terrain de manœuvres de Munster : tandis que le *Führer* surveille la zone d'assaut aux binoculaires, il demande quand débutera l'exercice ; Steiner lui répond que celui-ci a démarré depuis déjà 20 minutes. Ses hommes surgissent alors, après avoir parcouru 3 km au pas de course, avant de se mettre parfaitement en position, sans montrer la moindre fatigue, ayant pourtant transporté avec eux tout leur équipement de combat. Hitler et le *Reichsführer-SS* sont très favorablement impressionnés et le font savoir, ce qui vaudra une certaine jalousie à Steiner, bientôt surnommé « l'enfant chéri d'Himmler » par Hausser. Après-guerre, historiens et mémorialistes ont très souvent laissé penser que ce « modèle Steiner » avait été utilisé dans toute la *Waffen-SS*, ce qui est loin d'avoir été le cas : ce nouveau genre d'entraînement ne sera l'apanage que du régiment où officie Steiner, et encore seulement durant une période limitée selon Jean-Luc Leleu : « après avoir été une réalité tangible dans les conditions de paix, le modèle de [...] Steiner n'a cessé d'être une vue de l'esprit pendant le conflit. Dès 1938, la place réservée au sport dans le programme d'instruction avait commencé à se restreindre et ne représentait plus une priorité [...]. Ravalé à un rôle récréatif, il représentait une à deux heures par semaine, auxquelles s'ajoutaient les moments de loisir [...] où la pratique des sports collectifs était encouragée par la hiérarchie. [2] »

1939 : LE RETOUR AU COMBAT

Les résultats ne se font pas attendre : malgré de lourdes pertes, les 2 800 hommes du « Deutschland » engagés lors de la campagne de Pologne s'en tirent plus brillamment que ceux des autres formations *SS* (« LSSAH », « Germania » et « Totenkopf »), ce qui vaut à Steiner l'agrafe de rappel 1939 pour ses Croix de fer de 1re et 2e classes, puis une promotion au grade de *SS-Oberführer* (brigadier) en janvier 1940.

[2] Leleu (J-L.), *Les Waffen-SS*, p. 400-401.



C'est ensuite la campagne de l'Ouest, au cours de laquelle son régiment (maintenant compris dans la *SS-Verfügungs-Division*) affronte une division française aux Pays-Bas. Selon un rapport d'Hausser, « L'avance rapide jusqu'à Vlissingen en 3 jours, après un assaut sur deux positions défensives, doit être attribuée au sens supérieur du commandement du *SS-Oberführer* Steiner. Là, il s'est personnellement distingué en engageant les 1er et 3e bataillons sur le canal Beveland avec l'appui de *Stukas* sur la digue de l'île de Walcheren sous un intense feu ennemi. »

En France, son action en avant des *Panzer* sur la Lys est même décisive : « Steiner a été remarquable dans les batailles du nord de la France, sur le canal de La Bassée et sur la Lys, puis sur le front Sud, en particulier comme partie du groupe « von Kleist » durant la percée sur Troyes et [...] plus tard jusqu'à Angoulême. » Ces faits d'armes font de lui l'un des premiers récipiendaires de la Croix de chevalier de la Croix de fer après l'Armistice. À cette occasion, il se fend d'une lettre de remerciement à Himmler qui sonne comme un aveu de soumission totale aux vues du *Reichsführer* : « Je sais que je n'ai pas mérité moi-même cette haute décoration, mais qu'elle récompense le courage du régiment dont vous m'avez confié l'instruction, l'éducation et le commandement. [...] J'essaierai de contribuer à votre œuvre par un travail infatigable. »

Cette lettre de « l'enfant chéri » à son protecteur est intéressante, surtout lorsqu'on connaît l'indépendance d'esprit de Steiner face au « mode de vie national-socialiste exemplaire » prôné par le *Reichsführer-SS* :

Himmler exige de renoncer à sa religion ? Steiner demeurera protestant. Himmler souhaite des officiers mariés avec de nombreux enfants ? Il restera un célibataire endurci. Bref, Felix Steiner ne se conforme pas du tout à ces exigences, sans pour autant qu'il ait à en souffrir grâce à cette relation d'exception datant de 1939. Himmler lui passe même d'avoir critiqué ouvertement au mess des officiers durant la campagne de France la stratégie d'Hitler, un fait qui aurait pu lui coûter sa carrière, mais ne lui vaudra qu'un simple rappel à l'ordre !

1940-42 : LA « WIKING »

Fin 1940, le 2e régiment de la *SS-Verfügungs-Division* est choisi pour servir de base à une nouvelle unité motorisée : la *SS-Division* « Germania », bientôt rebaptisée « Wiking ». Promu *SS-Brigadeführer* (général de brigade), Steiner est chargé, en décembre, de superviser sa création et d'en prendre le commandement. Cette formation est particulière, puisque composée de volontaires non allemands mais « d'origine aryenne », essentiellement issus des Pays-Bas, de Flandres et des pays scandinaves.

Si la création de la « Wiking » a été rondement menée sur le papier, sa préparation au combat est bien plus laborieuse : l'entraînement « à la Steiner » est bien trop rude pour les jeunes Néerlandais, dont plusieurs obtiennent le droit de résilier leur engagement. Outre la barrière de la

▲ Ces « Wikinger » posent fièrement devant un T-34/76 soviétique mis hors de combat par leur unité à l'été 1941.
Archives Caraktère

◤ Steiner en conversation avec plusieurs de ses officiers sur l'*Osfront*. Excellent tacticien, qualité qui lui permet d'accéder au commandement d'une armée à la fin de la guerre, le général *SS* est aussi un meneur d'hommes hors pair.
US Nara

◀ Batterie d'artillerie de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » en mouvement durant un exercice. L'insigne divisionnaire, la roue solaire, est visible sur l'arrière du semi-chenillé *Sd.Kfz. 11* tractant l'obusier *le.FH 18* de 10,5cm.
Archives Caraktère

langue dans une troupe rassemblant des hommes de six nationalités différentes, les cours d'éducation idéologique sont source de malentendus, car ces soldats étrangers sont complètement hermétiques à la notion fumeuse de « communauté nordique »… Pragmatique, Steiner change son fusil d'épaule et concentre ses efforts sur l'esprit de corps pour unifier sa division, qui reçoit bientôt en sus un contingent norvégien puis un autre finnois, que l'Allemagne s'engage à ne faire combattre que face à l'URSS (contre laquelle la Finlande à un sérieux contentieux) [3]. Cependant, sur ces quelque 19 000 hommes, seuls 10 % sont effectivement étrangers…

En avril 1941, la division est transférée sur le terrain de manœuvres d'Heuberg pour parfaire son entraînement. En juin, elle est jugée pleinement opérationnelle et part pour la Silésie afin de participer à l'opération « Barbarossa », au sein de la *Heeresgruppe* « Süd » chargée d'envahir l'Ukraine. Le baptême du feu a lieu à Tarnopol le 29 juin, lorsque ses obusiers détruisent 48 chars et une centaine de camions ennemis en quelques minutes. Les *Wikinger* progressent vite, mais laissent derrière eux un sillage d'exactions, comme en témoigneront plus tard les volontaires finlandais choqués de découvrir que ce qui est pour eux la suite logique et la revanche de la guerre d'Hiver est en fait pour les Allemands une véritable guerre d'extermination : même si Steiner a dénoncé assez tôt l'ordre d'Hitler de liquider tous les commissaires politiques capturés, ses hommes vont massacrer des centaines de prisonniers soviétiques, de Juifs et d'Ukrainiens en représailles aux tirs de snipers dont ils font régulièrement l'objet…

Début août, la « Wiking » participe à la bataille d'encerclement d'Ouman avant de recevoir la mission d'établir une solide tête de pont sur le Dniepr. Les combats se poursuivent de manière intense jusqu'en septembre avant que la division ne passe sous l'autorité du *III. Armee-Korps (mot.)*. Suite à l'abandon de Rostov-sur-le-Don, elle établit ses positions pour l'hiver dans des conditions climatiques très dures. Steiner est élevé au rang de *SS-Gruppenführer und Generalleutnant der Waffen-SS* en janvier 1942, avec en prime plusieurs autres récompenses. En avril, la « Wiking » fait l'objet de plaintes répétées de la part des unités voisines pour des actes de pillage systématique commis par ses hommes. Au début de l'été, elle prend part à la profonde pénétration du front caucasien pour sécuriser les puits de pétrole (*Fall Blau*) : Steiner reprend Rostov en deux jours, puis avance vers la frontière turque, entraînant derrière ses unités un *Kommando* de la sinistre *Einsatzgruppe D* chargée d'exterminer les populations juives. La cité stratégique pétrolière de Maïkop est capturée le 10 août, mais Steiner y est légèrement blessé par un éclat d'obus de mortier encadrant sa voiture de commandement. Il refuse cependant de quitter son poste, alors que chaque heure compte pour percer le dispositif soviétique en direction de Grozny.

▼ Tourelle abritant le *2cm Kwk 30* orientée à « deux heures », ce *Sd.Kfz. 232* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* « Wiking » se tient prêt à anticiper un mouvement adverse, tandis que son équipage scrute l'horizon à la jumelle. Les immenses steppes soviétiques se prêtent pleinement aux actions de reconnaissance des puissantes automitrailleuses à 8 roues de l'Armée allemande.
Bundesarchiv Bild-101III-Hummel-025-22 (Hummel)

▼ Une automitrailleuse *Sd.Kfz. 221* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* se positionne à côté d'un canon antichar *Pak 38* de *5cm*, aux abords de la ville de Zviahel en juillet 1941. Sur le capot moteur est peint un swastika blanc censé faciliter l'identification du véhicule aux pilotes de la toute puissante *Luftwaffe*.
Bundesarchiv Bild-101III-Hummel-024-05 (Hummel)

Le 9 novembre, la formation de Steiner est dépêchée de toute urgence au secours du *III. Panzer-Korps* qui tente de se frayer un passage vers la capitale tchétchène : engagée en pointe, sa *13. Panzer-Division* est totalement encerclée par l'ennemi à Ordjonikidze. La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » se regroupe donc à Alagir à partir de 16 novembre et parvient à rétablir la jonction avec la *13. Panzer-Division*, qui a toutefois été obligée de laisser tous ses véhicules dans la poche. La défaite d'Ordjonikidze marque la fin de l'avance allemande dans le Caucase.

1943-44 : LE PASSAGE AU *III. (GERMANISCH) SS-PANZER-KORPS*

Malgré l'échec final dans le Caucase, l'attitude combative de Steiner a été remarquée, et il recevra des mains d'Hitler les Feuilles de chêne pour sa *Ritterkreuz* en février 1943 alors qu'il travaille à faire de sa « Wiking » au repos une division blindée. Entre-temps, la situation sur le front de l'Est s'est considérablement détériorée pour la *Heer*, qui vient de perdre une armée entière à Stalingrad. En mai, Steiner est chargé de superviser la mise sur pied du *III. (germanisch) SS-Panzer-Korps*, qui doit englober la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » et la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Il laisse donc la direction de la « Wiking » à Herbert Otto Gille pour assurer un commandement unifié à l'échelon supérieur, faisant du même coup de ce corps blindé *SS* une entité autonome très efficace et, grâce aux passe-droits de Steiner qui choisit aussi lui-même ses officiers, parfaitement équipée en unités d'appui-feu.

Devenu *SS-Obergruppenführer* en juillet, Steiner envoie la « Nordland » en Croatie participer à des opérations de lutte anti-partisans, avec de nombreux massacres et atrocités à la clef, et la « Wiking » en réserve stratégique de l'opération « Zitadelle » (Koursk). Les mois suivants, ses hommes combattent près de la frontière finlandaise, mais doivent reculer début 1944 à l'ouest de Narva pour défendre un saillant interdisant aux Soviétiques l'accès aux pays Baltes. La présence de *SS* norvégiens, danois, allemands, néerlandais, belges et finnois, bientôt aidés d'une éphémère *20. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Estland » composée de volontaires estoniens, fait que les combats gagnent le surnom de « bataille des *SS* européens ». Les pertes sont gigantesques, la lutte sans espoir, et le corps blindé, exsangue, doit bientôt être retiré du front pour se reconstituer en Croatie. Pour seule consolation, Steiner reçoit les Épées pour accompagner ses Feuilles de chêne, une manière pour ses supérieurs de reconnaître son commandement sans faille dans des conditions plus que difficiles. Il est vrai que 1 020 chars soviétiques sont revendiqués détruits dans son secteur jusqu'en septembre 1944 ! En octobre, sujet à une jaunisse, le général *SS* délègue son commandement pour se faire soigner.

▼ Le *Befehlspanzer III* (codé « I00 ») du *SS-Sturmbannführer* Johannes Mühlenkamp, chef de la *SS-Panzer-Abteilung 5*, lors de la progression vers Rostov-sur-le-Don, en juillet 1942. Mühlenkamp s'entretient avec le *SS-Sturmbannführer* August Dieckmann, chef de la *Kampfgruppe* éponyme (et habituellement commandant du *I./SS-Regiment* « Germania »).
US Nara

▶ Pièce *Flak 38* de *2cm* de *Waffen-SS* flamands tirant sur une cible terrestre durant la bataille de Narva, surnommée par la propagande nazie « bataille des *SS* européens ». La résistance opposée par les troupes de Steiner à cette occasion est opiniâtre.
US Nara

◀ Emmenant des *SS-Schützen* sur sa superstructure, ce *Panzer III* de la *SS-Panzer-Abteilung 5* est photographié en pleine progression vers Rostov-sur-le-Don, durant le *Fall Blau*.
US Nara

▼ Volontaires norvégiens de la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland », l'une des deux composantes initiales du *III. (germanisch) SS-Panzer-Korps* mais qui combattront presque jamais ensemble, sur le front de Narva.
US Nara

LE MYTHE D'UNE « WIKING » PROPRE

La Guerre froide et la volonté du Bloc occidental de ne pas humilier l'Allemagne fédérale en lui rappelant son odieux passé – pour en faire une alliée de poids dans sa lutte contre le communisme – se sont très bien accommodées des thèses développées par Steiner dans ses ouvrages (et ensuite reprises par l'historien militaire britannique Liddel Hart). Selon lui, les *SS* n'auraient été que des « *soldats comme les autres* », et d'après l'expression du chancelier Adenauer en 1953, « *des militaires d'élite et non des criminels* ». La « Wiking » en particulier n'aurait accompli que des missions combattantes. Rien n'est plus faux ! Pogroms et massacres jalonneront sa progression, puis sa retraite, dès les premiers jours de son engagement sur l'*Ostfront*, comme l'indiquent de nombreux témoignages concordants de recrues finlandaises. Le *SS-Untersturmführer* Veikko Hallavo, officier finlandais de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5*, reconnaît ainsi qu'une centaine de prisonniers désarmés sont exécutés le 1er juillet par le régiment « Westland » près de Zamosz. C'est, contrairement au mythe de la division « Wiking » propre longtemps propagé par une certaine littérature, le premier d'une longue série de crimes de guerre commis par les hommes de Steiner en URSS…

Car le bain de sang s'étend tout au long de « Barbarossa » et finit par trouver sa « justification officielle » le 2 juillet avec la mort du *SS-Standartenführer* Hilmar Wäckerle, « patron » du *SS-Regiment* « Westland ». L'homme est tué en inspectant un char russe dans lequel se cachait encore son équipage, mais cette disparition dans des circonstances pour le moins stupides est finalement mise sur le compte d'un sniper ayant tiré dans le dos de l'officier, le franc-tireur étant l'incarnation du sempiternel « ennemi de l'arrière » dénoncé par le national-socialisme. Et c'est donc la population civile et plus particulièrement les Juifs qui sont désignés comme les coupables de ce « lâche assassinat »… Par exemple, Heinz Karl Franslau, chef du *SS-Wirtschafts-Bataillon 5*, l'unité chargée des approvisionnements alimentaires de la « Wiking », joue un rôle essentiel dans la propagation de cette idée parmi sa troupe. Dès le lendemain, de l'aveu même des *SS* néerlandais, le village duquel serait parti le prétendu coup de feu est soumis à un *Vergeltungsfeuer* (tir de représailles). Non loin de là, le *SS-Hauptsturmführer* Schade fait passer par les armes 36 Israélites. Les 3 et 4 juillet, à Zolochiv, plus de 360 Juifs seront massacrés par les « Wikinger » aidés de nationalistes ukrainiens. Le 9, à Lviv, une soixantaine d'autres seront mitraillés dans une fosse avec la complicité de la *1. Gebirgs-Division*. Dix jours plus tard, au prétexte d'avoir retrouvé les corps mutilés de six de leurs camarades du *SS-Pionier-Bataillon 5*, les hommes du « Nordland » assassineront plus de 500 Juifs à Tarnopol ; jusqu'à la fin du mois d'août, en représailles, tous les prisonniers de guerre faits par la division *SS* seront exécutés. Et le cortège d'atrocités se poursuivra tout l'été : à Jitomir (402 Juifs exécutés par le *SS-Einsatzkommando 4b* aidé de « Wikinger »), à Rudjina et Trojanov (26 « commissaires politiques juifs » abattus), à Radomychl (113 Israélites fusillés), à Tarachtcha (200 Juifs tués), etc. Difficile, à la lueur de ces massacres d'hommes, femmes et enfants, de continuer à croire au « comportement irréprochable » de la division « Wiking », qui fut l'un des rouages, parmi tant d'autres, de la machine exterminatrice nazie à l'Est… ■

◀ Été 1941, front de l'Est. Ces civils juifs creusent leur propre tombe devant leurs assassins *SS*. Longtemps le mythe selon lequel la « Wiking » avait eu les mains propres a perduré. On sait aujourd'hui que cela est pur mensonge : le parcours de la division de Steiner en Union soviétique est jalonné de massacres de milliers de juifs directement liquidés par ses hommes. NIOD

Pour plus de précision, lire notre dossier « La *5. SS-Panzer-Division* "Wiking" », et en particulier l'article de Yannis Kadari « Les crimes de la "Wiking" », paru dans notre magazine *Batailles & Blindés* n° 35.

1945 : L'*ARMEE-ABTEILUNG* « STEINER »

En janvier 1945, de retour au front, le *SS-Obergruppenführer* Felix Steiner reçoit l'ordre de transférer ses unités en Courlande pour participer à la défense de la Poméranie, puis il est promu quelques jours plus tard chef de la *11. SS-Panzer-Armee* rattachée à la *Heeresgruppe* « Weischsel », commandée par Himmler en personne. Or, cette armée blindée est un tigre de papier rassemblant certes de nombreuses unités mécanisées (*Panzer-Division* « Holstein », *Führer-Begleit-Division*, *Führer-Grenadier-Division*, *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », *4. SS-Polizei-Panzer-Grenadier-Division*, *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » et *23. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nederland »), mais qui ne sont en fait que des débris d'unités épuisées et sous-équipées. En réalité, ses effectifs sont à peine supérieurs à ceux d'un corps d'armée ! Au fil des jours, ils fondent comme neige au soleil dans des contre-attaques désespérées – à l'instar de l'opération « Sonnenwende » en Poméranie le 15 février. La retraite est inévitable, et Steiner doit repasser l'Oder.

Le 1er avril, en préalable à l'offensive sur Berlin, les troupes du maréchal Joukov percent les lignes allemandes sur les hauteurs de Seelow. Hitler confie alors à Steiner une *Armee-Abteilung* – structure à mi-chemin entre un corps et une armée – et lui donne l'ordre d'attaquer pour

▲ 23 août 1944. Felix Steiner remet la Croix de chevalier de la Croix de fer à l'Estonien Harald Riipalu, commandant du 45e régiment de la *20. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Estland ». US Nara

◀ *Panzer IV* au combat sur le front de l'Est durant une contre-attaque. Au moment où il prend le commandement de la *11. SS-Panzer-Armee*, Steiner n'a plus les moyens que de coups d'épingle contre l'Armée rouge. NIOD

◣ Un « Wikinger » examine une pièce antichar soviétique ZiS-3 de 76,2 mm capturée durant une contre-attaque. NIOD

▼ Croix de chevalier de la Croix de fer, Ordre de la Croix de la liberté finlandaise et Croix allemande en or parent l'uniforme de Steiner qui échappera au procès après la guerre...

prendre les Russes en tenaille. Pour cette mission, Steiner se voit assigner plusieurs unités à la combativité quasi nulle. Il fait alors savoir que le plan conçu est irréalisable et qu'il ne l'appliquera pas faute de moyens, ce qui revient à s'opposer formellement à un ordre du *Führer*. Celui qui avait toute la confiance d'Himmler, de Goebbels (qui dit de lui « qu'il est énergique et résolu et qu'il accomplit son travail avec fougue ») et de leur maître est aussitôt relevé de son commandement.

Capturé le 3 mai 1945, Steiner est inculpé pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Par manque de preuves, il est relâché en avril 1948, toutes charges ayant été abandonnées contre lui. Il se consacre alors à l'écriture de ses mémoires, d'ouvrages plaidoyers ou consacrés aux techniques de combat, puis meurt le 12 mai 1966 à Munich. ■

LA GRANDE LESSIVE

Un automoteur M12 de 155 mm baptisé « Buccaneer » (boucanier) ouvrant le feu sur les positions allemandes, probablement à la fin 1944. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

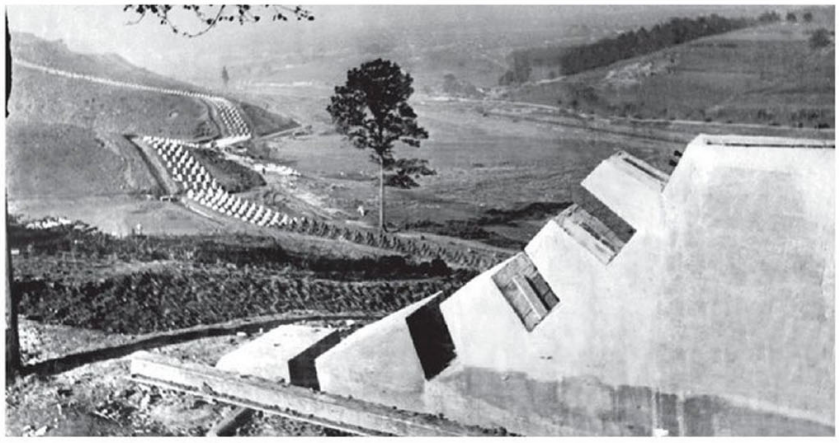
LA *1st US ARMY* À L'ASSAUT DU *WESTWALL*

Mi-septembre 1944, la *Wehrmacht* se rétablit derrière le *Westwall* [1], plus connu des Alliés sous la dénomination de ligne « Siegfried » [2]. Alors que les avant-gardes de la *1st US Army* franchissent la frontière allemande, le commandement fait l'inventaire des moyens disponibles pour venir à bout des fortifications de cette ligne que la propagande nazie qualifie d'infranchissable.

Par **Luc Vangansbeke**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Tel qu'il apparaît en septembre 1944, le *Westwall* présente pourtant plusieurs lacunes : réalisée pour l'essentiel en 1938 et 1939, sa construction a nécessité d'importantes quantités d'acier, régulièrement au détriment de la qualité de celui-ci. Après les victoires allemandes de l'été 1940, les fortifications ont été laissées à l'abandon pendant quatre ans, et leur remise en état à l'approche des armées anglo-américaines s'est déroulée dans la précipitation. Les casemates destinées aux canons antichars ont été conçues pour des armes de la taille du petit *Pak 36* de *3,7cm* et ne sont pas adaptées aux pièces plus lourdes et plus volumineuses équipant la *Wehrmacht* en 1944. Néanmoins, même si la plupart des généraux des deux camps ne croient plus aux lignes fortifiées, par leurs murs d'une épaisseur variant de 50 à 150 centimètres, les 18 000 ouvrages de béton composant le *Westwall* constituent un obstacle de taille, et la proximité de certaines villes importantes ne facilitera pas les choses pour les assaillants.



▲ En dehors de plusieurs milliers de bunkers abritant les défenseurs, le *Westwall* est bordé d'un obstacle antichar pratiquement continu, comprenant plusieurs rangées de blocs de béton ou « dents de dragon ». De part et d'autre des chaussées permettant de franchir celui-ci, s'élève un autre montage de béton semblable à celui à l'avant-plan. Le passage est fermé en glissant des poutres d'acier dans les encoches des deux supports.

PERCER LE *WESTWALL*

S'étalant de la frontière suisse jusque Clèves, le *Westwall* barre la route à la quasi-totalité des armées alliées, mais c'est certainement la *1st US Army* qui livrera les combats les plus rudes pour en venir à bout, avec pour points d'orgue la conquête d'Aix-la-Chapelle en octobre 1944, les affrontements sanglants dans la forêt de Hürtgen en novembre et la prise de Cologne en mars 1945.

Montgomery tente de contourner l'obstacle par le nord en lançant, le 17 septembre 1944, l'opération « Market-Garden » ; mais, comme on le sait, celle-ci n'atteindra pas son objectif final. Au centre, la *1st US Army* effectue ses premières attaques avant même que les parachutistes américains, britanniques et polonais ne soient largués sur les Pays-Bas, mais il devient vite clair que contrairement à ce qu'affirme la chanson anglaise du début de la guerre, les Alliés ne sont pas près de pendre leur linge sur la ligne « Siegfried ». Celle-ci est toujours solidement tenue sur une bonne partie de son tracé lorsque, le 16 décembre, Hitler lance son ultime offensive dans l'Ardenne belge, et ce n'est qu'au printemps suivant que l'obstacle sera définitivement franchi.

Lorsque les premiers éléments de la *1st US Army* arrivent en vue d'Aix-la-Chapelle et du *Westwall*, la tactique américaine de combat en zone urbaine et d'assaut contre les fortifications est arrivée à maturité. Elle repose en grande partie sur les enseignements tirés de la campagne d'Italie. Le *Field Manual FM 31-50 – Attack on a Fortified Position and Combat in Towns* est disponible depuis janvier 1944 et a été validé par le *VIII Corps* durant les combats pour la libération de Brest. Plus que jamais, la coopération étroite entre l'infanterie, le génie, les blindés et l'artillerie constitue l'essence même du succès, avec une intégration quasi-totale des deux premiers.

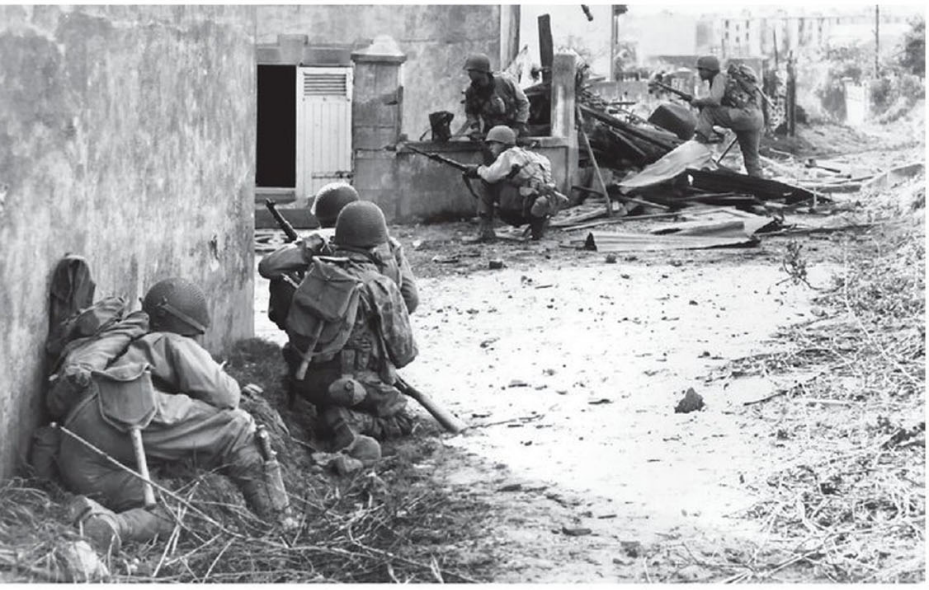
La méthode préférentielle consiste à combiner les moyens d'une compagnie d'infanterie et d'une section de génie pour former deux ou trois *Assault Squads*, soutenus par le personnel restant. Si le fantassin constitue toujours la base de ces groupes d'assaut, le sapeur y joue également un rôle clé, avec ses munitions et équipements spéciaux, comme les charges de démolition M1A1 *Torpedo* [3] et M1 *Satchel Charge*, ainsi que le lance-flammes M2. Pour imposants qu'ils soient, les bunkers ont souvent un champ de tir limité. Le détachement d'assaut bénéficie de l'appui de chars moyens ou de *Tank Destroyers* qui couvrent de leurs feux la progression des fantassins et des sapeurs.

À L'ASSAUT DE LA LIGNE « SIEGFRIED »

[1] Traduction littérale : la « muraille de l'Ouest ».

[2] Donné par les Britanniques et les Français au *Westwall* durant la « drôle de guerre », ce nom est en fait celui d'une ligne fortifiée construite par les Allemands sur le front occidental durant la Grande Guerre et appelée *Siegfriedstellung* par ceux-ci.

[3] Version américaine de la *Bangalore Torpedo* britannique



▲ Des fantassins américains progressent dans un quartier de Brest. En septembre 1944, la tactique d'infanterie de l'*US Army* pour le combat en localité ou l'attaque de fortifications est arrivée à maturité.

▼ Un *Tank Destroyer* M18 Hellcat progresse dans une agglomération. Sa tourelle à ciel ouvert le rend plus vulnérable qu'un char classique en milieu urbain, mais il reste une arme efficace pour appuyer les fantassins dans la plupart des cas.

▲ *Heavy Tank* T28, probablement lors des essais à Aberdeen Proving Ground, dans le Maryland. Malgré les 500 cv de son groupe de puissance, l'engin est sous-motorisé, ce qui limite sa capacité à surmonter les obstacles. Le T28 répond initialement au besoin de disposer d'un char super-lourd capable de détruire les ouvrages de la ligne « Siegfried » et les fortifications japonaises. BTM

L'assaut est précédé d'un tir de mortiers ou d'artillerie sur l'objectif et les ouvrages voisins. Celui-ci n'a guère d'effet sur les bunkers, mais il aveugle leurs occupants, il ôte une bonne partie du camouflage de l'ouvrage visé et il neutralise l'infanterie adverse occupant les intervalles. Les embrasures sont maintenues sous le feu de bazookas et de mitrailleuses, au sol ou montées sur les blindés. Il suffit parfois d'un simple tir de lance-flammes en vue des défenseurs pour que ceux-ci acceptent de se rendre, mais le plus souvent, il faut réduire l'ouvrage en tirant dans les ouvertures visibles ou en introduisant des grenades et des charges de démolition par celles-ci.
Une autre méthode consiste à empiler de la terre devant toutes les meurtrières et la porte à l'aide d'un *Tankdozer*, et, là aussi, il arrive que les défenseurs préfèrent sortir, mains en l'air, plutôt que de se laisser enterrer vivants. Une fois nettoyé, le bunker est démoli à l'aide d'une charge de 550 livres mise à feu à l'intérieur pour éviter qu'il ne soit réoccupé.

APPUI BLINDÉ

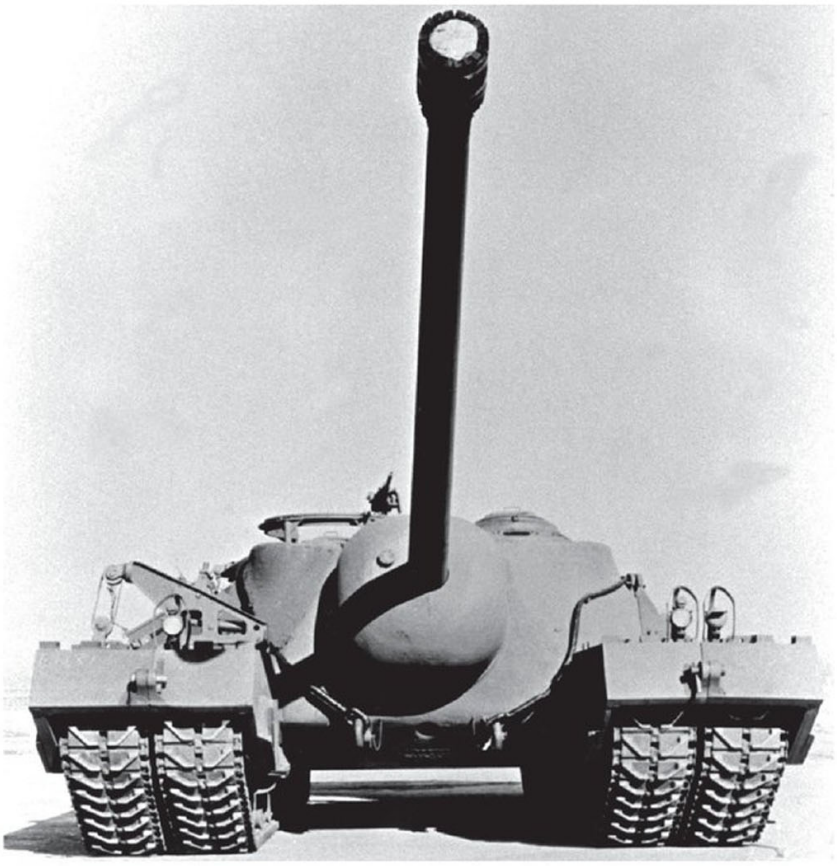
À chaque fois que c'est possible, les assaillants ont recours à des tirs directs effectués par un char, un *Tank Destroyer* ou un automoteur d'artillerie pointant à l'horizontale, mais les canons des blindés n'ont pas toujours un calibre suffisant pour venir à bout des ouvrages. L'*US Army* n'a pourtant pas péché par imprévoyance : dès l'année 1943, les *Army Ground Forces* ont reconnu le besoin d'un char super-lourd destiné à démolir des fortifications comme celles de la ligne « Siegfried » et à produire en 25 exemplaires. Ce n'est toutefois qu'au mois de mars suivant qu'un accord a été conclu avec l'*Ordnance Department* concernant la fabrication du *Heavy Tank* T28, encore que la commande ait été ramenée à cinq machines.
Le projet prévoit un engin d'un poids de 86 tonnes, doté de blindages d'une épaisseur maximale de 305 mm et armé d'un canon de 105 mm sous casemate. Propulsé par un moteur Ford GAF V8 de 500 cv, il se traîne à une vitesse maximale de 13 km/h, ce qui est suffisant pour remplir sa mission. Pour lui éviter de s'enliser, il est équipé de trains de roulement doubles, les deux extérieurs pouvant être démontés pour permettre le transport par chemin de fer. L'ennui, c'est qu'au moment où les avant-gardes américaines arrivent en vue du *Westwall*, l'*American Car Foundry*, chargée de la construction des T28, n'a toujours pas reçu les plans de celui-ci. Rebaptisé 105 mm *Gun Motor Carriage* T95 en mars 1945, il ne sera finalement produit qu'en deux exemplaires… livrés au début de 1946.
En revanche, à l'automne 1944, les premiers chars moyens M4A3E2, ou Sherman Jumbo, arrivent au front. Il s'agit en fait de M4A3 dotés de plaques de blindage supplémentaires de 38 mm sur la face frontale et les côtés de la coque. Le logement de la transmission est protégé par une couche d'acier de 140 mm. La tourelle, d'une apparence semblable à celle des nouveaux Sherman dotés du canon de 76 mm, possède un blindage frontal de 152 mm au lieu des 63 mm du modèle standard. Produit en seulement 254 exemplaires, cet engin n'est pas réservé à la réduction de fortifications, mais il est souvent utilisé pour rouler en tête de colonnes empruntant des itinéraires présentant une probabilité élevée de tomber sous le feu d'armes antichars ennemies. Pour le reste, comme chez les Sherman classiques, sa pièce de 76 mm manque parfois de punch face aux

bunkers du *Westwall* ou aux épais murs de pierre de certains bâtiments dans les centres urbains allemands, un problème que même le 90 mm du *Tank Destroyer* M36 Jackson ou du nouveau char M26 Pershing ne pourra surmonter.

L'accroissement de poids représenté par le renforcement des blindages sur le M4A3E2, ainsi que diverses autres raisons, amène les ingénieurs américains à développer de nouveaux trains de roulement, munis de chenilles plus larges pour le Sherman. Ceux-ci reposent sur trois boggies d'un nouveau type, dotés de ressorts horizontaux en spirale ainsi que de roues de route doubles et désignés *Horizontal Volute Spring System* (HVSS). Le dispositif est monté sur le Sherman M4A3E8, dont les premiers exemplaires arrivent en Europe en décembre 1944. L'élargissement des chenilles, sur un char équipé de blindages standards, permet de ramener la pression au sol de 14 psi (± 1 050 gr/cm²) à 11 psi (± 825 gr/cm²), soit une réduction de plus de 21 %.

Enfin, le char lance-flammes ne jouera qu'un rôle assez modeste dans les unités américaines combattant sur le *Westwall*. Le M4 Crocodile, un Sherman transformé par les Britanniques, emmène sa réserve de combustible à bord d'une remorque identique à celle tirée par le Churchill Crocodile. Le lance-flammes et la conduite le reliant à la remorque sont toutefois montés à l'extérieur de la coque du véhicule, et bien qu'une commande de 115 exemplaires ait initialement été adressée au *War Office*, la relative vulnérabilité du système entraînera une baisse d'intérêt de la part du commandement américain en Europe. Seuls quatre engins seront livrés au *739th Tank Battalion (Mine Exploder)*, qui ne les engagera qu'au moment du franchissement du Rhin en appui de la *2nd Armored Division* dans la seconde moitié de mars 1945.

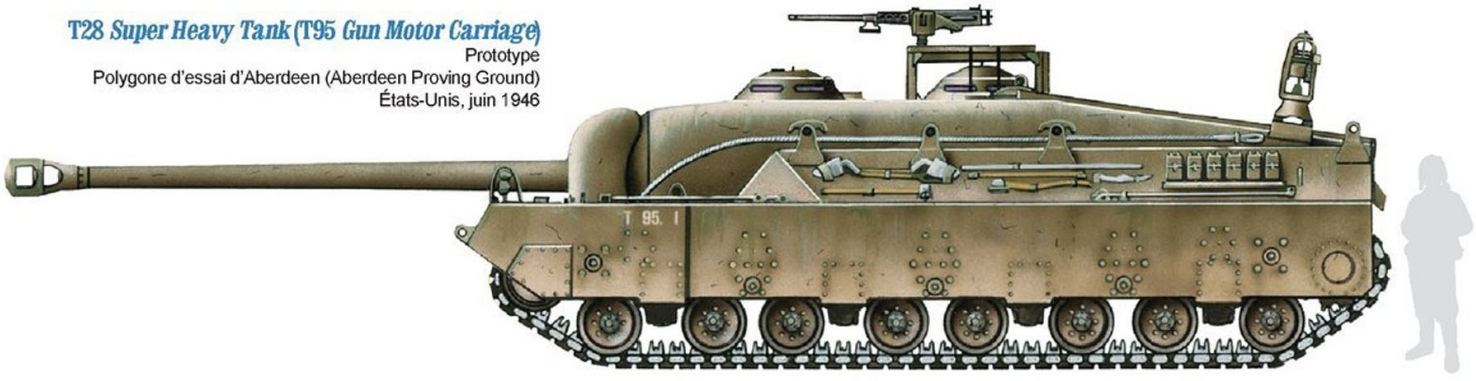
Plusieurs M4A3E2 sont équipés du lance-flammes E4-5, également utilisé dans le Pacifique et monté à la place de la mitrailleuse de coque. Les quatre premiers exemplaires sont livrés début septembre 1944 au *70th Tank Battalion*, qui en détache aussitôt deux au *741st Tank Battalion*. L'un de ceux-ci est engagé contre un bunker ennemi le 18 septembre, mais le mauvais fonctionnement du lance-flammes empêche la destruction de l'ouvrage. Entre novembre 1944 et la fin de la guerre, les *709th*, *736th* et *743rd Tank Battalions* engageront occasionnellement un ou deux chars équipés du E4-5, la plupart du temps avec des résultats décevants. En raison du danger accru d'incendie, les machines ne seront jamais populaires parmi les équipages, d'autant plus que, pour que leur lance-flammes soit efficace, les tanks doivent s'approcher à moins de trente mètres de l'objectif, donc à portée de *Panzerfaust*.



▲ Vue frontale du *Heavy Tank* T28 en ordre de combat. Pour permettre son transport par chemin de fer, les deux trains de roues extérieurs sont démontables et voyagent sur un autre wagon que le véhicule. BTM

▼ *Medium Tank* M4A3E2 ou Jumbo. Seulement 254 exemplaires de cette version du Sherman sortent d'usine, mais dans certains *Tank Battalions*, il existe des modèles improvisés par les mécaniciens d'unité, en récupérant des blindages sur les épaves de chars déclassés.

T28 *Super Heavy Tank* (T95 *Gun Motor Carriage*)
Prototype
Polygone d'essai d'Aberdeen (Aberdeen Proving Ground)
États-Unis, juin 1946



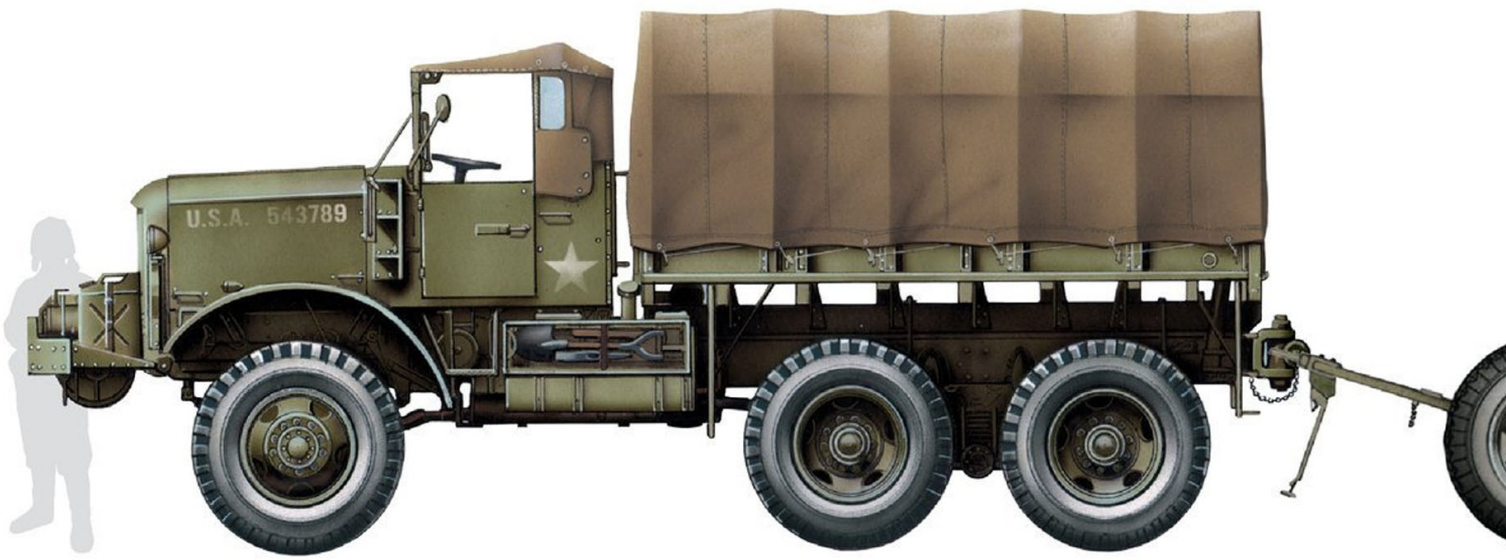
Un M4 *High Speed Tractor* et un *Field Gun* M1A1 « Long Tom ». Le train de roulement du tracteur évoque clairement celui du char léger M3 Stuart, lui aussi développé à partir de la gamme M2. Sur la version artillerie de campagne du véhicule, les portes de la soute à munitions se situent sur la face arrière de celle-ci.

ULTIMA RATIO REGUM

Reste l'artillerie, *Ultima Ratio Regum* ou dernier argument du roi, comme Louis XIV le fit graver sur les canons de son armée. Celle de l'*US Army* aligne une gamme de pièces modernes, développées entre les deux conflits mondiaux et prenant en compte les enseignements de la Grande Guerre autant que la nécessité d'une mobilité accrue par rapport à leurs prédécesseurs.

Comme nous l'avons vu plus haut, les obus des mortiers de l'infanterie et les pièces de 105 mm des bataillons d'artillerie divisionnaires sont d'un calibre trop faible pour venir à bout de certains bunkers du *Westwall* ou de l'un ou l'autre édifice en pierre dans les villes. Chaque division d'infanterie dispose toutefois aussi d'un bataillon organique à douze 155 mm *Howitzer* M1. Pesant près de six tonnes, cette pièce tire des obus d'un poids variant d'approximativement 43 à 47 kg à une portée maximale de 14,6 km. Le pouvoir de pénétration dans le béton de sa munition explosive M107 est de près de 80 cm à une distance de 900 m et de 50 cm à 4 500 m, encore faut-il obtenir un coup direct et que celui-ci soit perpendiculaire à la paroi.

Les *Armored Divisions* ne disposant pas de pièces de 155 mm, c'est essentiellement à l'artillerie de corps que revient la tâche de réduire les fortifications allemandes. En matière d'artillerie moyenne, celle-ci dispose également de bataillons équipés de l'obusier M1 de 155 mm ou du *4.5-inch Gun* M1 monté sur le même affût, mais la plus belle pièce d'artillerie moyenne est certainement le 155 mm *Field Gun* M1A1 « Long Tom ». Son tube, d'une longueur de près de sept



mètres, lui donne une portée maximale de 23,7 km, avec une gamme de munitions dont le poids varie d'environ 43 à 45 kg. Son obus explosif M101 perce 200 cm de béton à 900 m et 140 cm à 4 500 m, avec les mêmes réserves que pour l'obusier M1.

L'affût et le train de roues du « Long Tom » offrant une plate-forme de tir stable et relativement aisée à manipuler pour leur poids, ceux-ci sont également utilisés sur le *8-inch Howitzer* M1 (8 pouces ou 203 mm). Cet obusier tire des projectiles explosifs d'un peu plus de 90 kg à une portée maximale de près de 17 km, avec un pouvoir de pénétration de 120 cm de béton à une distance de 4 500 m pour la munition M106. Le M1A1 « Long Tom » et le *8-inch Howitzer* M1 sont mis en œuvre par une équipe de pièce de 14 hommes qui, complète et bien entraînée, peut atteindre une cadence de tir de 40 coups à l'heure.

Avec le *8-inch* Gun M1, nous entrons dans la catégorie des pièces les plus lourdes. D'un poids de 31,4 tonnes, son transport nécessite deux véhicules tracteurs et deux trains de roues M2, respectivement pour l'affût et pour le tube, ce dernier mesurant plus de 10 m. L'assemblage des deux éléments et la sortie de batterie se font à l'aide d'une grue M2 montée sur camion. La portée maximale est de 32,5 km.

Surnommé « Black Dragon », le 240 mm *Howitzer* M1 utilise le même affût et nécessite les mêmes moyens de transport et de mise en œuvre. C'est une arme particulièrement efficace contre les ouvrages bétonnés. D'un poids de 29,3 tonnes, il peut envoyer un projectile de 160 kg à une portée maximale de 23,1 km. Il a fait ses preuves en Italie, où il a été engagé contre les ruines de l'abbaye de Monte Cassino, ainsi que pour la destruction de certains ponts. Sa cadence de tir maximale est de 30 coups à l'heure.

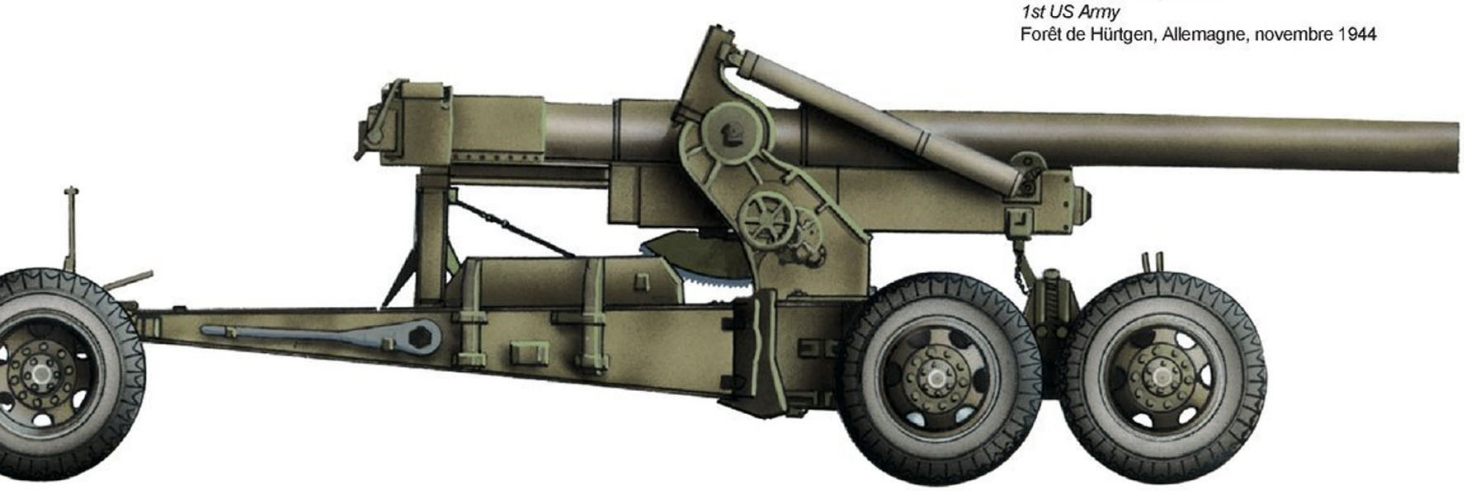
La traction de ces quatre pièces est initialement assurée par des *Trucks, 7 1/2 ton, 6x6, Prime Mover* Mack NO, dans leurs variantes NO2, NO3, NO6 et NO7. Pesant plus de 13 tonnes à vide, ce dernier modèle est propulsé par un moteur Mack EY à essence de 159 cv qui lui assure une vitesse de pointe d'un peu plus de 50 km/h. Le treuil Gar Wood monté à l'avant a une capacité de traction de 18 tonnes et peut être utilisé tant pour assister à la mise en place de la pièce d'artillerie remorquée que pour débourber le véhicule le cas échéant.

À partir de 1943, le Mack NO est progressivement remplacé par le M4 *High-Speed Tractor* chenillé, tiré du char léger M2 obsolète, mais dont les trains de roulement sont munis de la grande roue tendeuse caractéristique aux différentes versions du Stuart.

▲ Un 240 mm *Howitzer* M1 « Black Dragon » en position près de Mignano, en Italie, en janvier 1944. Une pièce parfaitement adaptée à la destruction de lignes fortifiées.

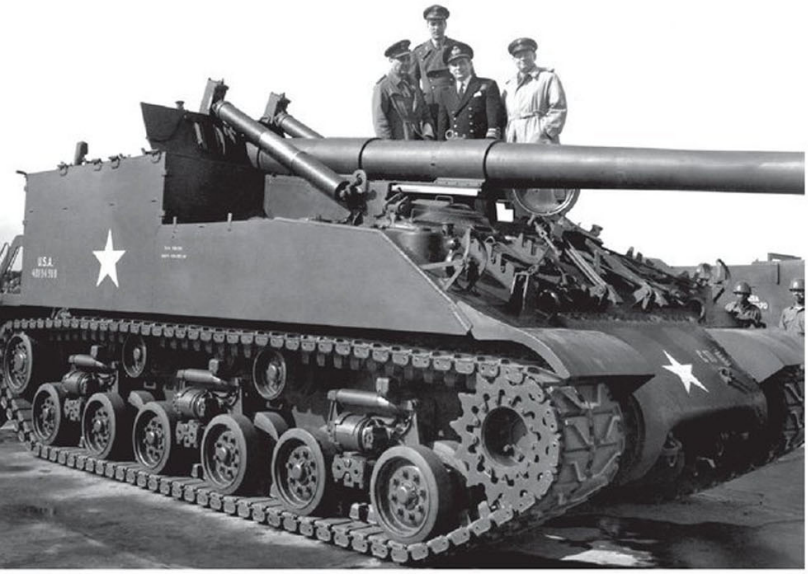
▲▲ Un *Gun Motor Carriage* M40 en position durant la guerre de Corée. Le retrait des derniers Sherman des *Tank Battalions* durant celle-ci accélère la disparition de ce type d'automoteur des inventaires de l'*US Army* peu après la fin du conflit.

Truck, 7 1/2 ton, 6x6 Prime Mover Mack NO et _Field Gun_ M1A1 « Long Tom »
981st Field Artillery Battalion
1st US Army
Forêt de Hürtgen, Allemagne, novembre 1944



▲ *Field Gun* M1A1 « Long Tom » pilonnant les positions allemandes autour de la tête de pont d'Anzio-Nettunbo en février 1944.

▼ *Gun Motor Carriage* M12 en position de tir.



▲ Vue du prototype du *Gun Motor Carriage* M40. Aux côtés du M43, cet engin est testé au combat par la *Zebra Technical Mission* avec le *991th Field Artillery Battallion* durant la bataille de Cologne.

D'un poids de 14 tonnes, le véhicule est propulsé par un moteur Waukesha 145GZ OHV16 de 210 cv, qui lui donne une vitesse maximale de 56 km/h. Destiné à la traction de canons antiaériens de 90 mm autant qu'à celle de pièces de campagne de moyen et de gros calibres, il peut être équipé de deux types de casiers à munitions : soit un système dit en pigeonnier muni de portes latérales pour le stockage d'obus encartouchés de 90 mm, soit un compartiment permettant l'embarquement séparé de projectiles de 155 mm, *8-inch* ou 240 mm et de leurs charges propulsives, muni de portes à l'arrière ainsi que d'un bras de levage pour la manipulation des obus. Contemporain et assez semblable au M4, le M5 *High-Speed Tractor* est réservé à la traction de l'obusier M2 de 105 mm et du M1A1 « Long Tom ».

AUTOMOTEURS DE 155 MM

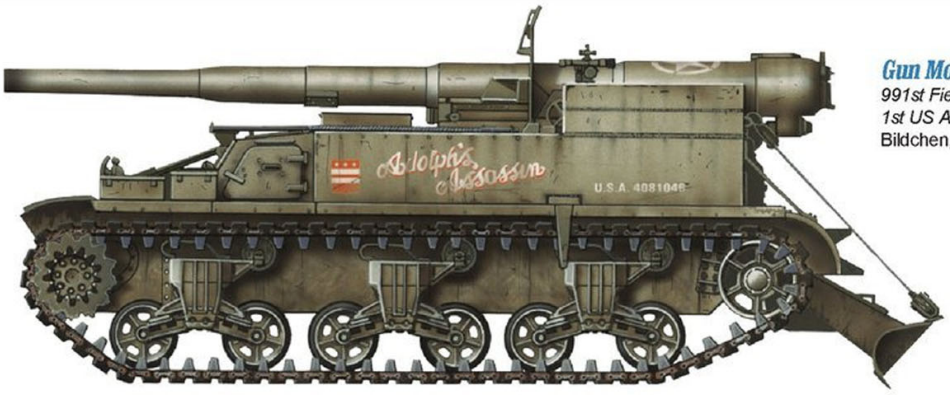
Aussi efficaces soient-elles, les pièces tractées d'artillerie moyenne et lourde ont des délais de prise de position relativement longs par rapport à celles de 75 ou de 105 mm. Elles n'ont donc pas la faveur des commandants d'armée ou de corps durant les combats très mobiles marquant la période entre la rupture du front de Normandie et l'arrivée devant le *Westwall*, mais les généraux se souviennent de leur existence dès que leurs troupes marquent le pas devant un obstacle majeur. Cependant, même si les obus de moyen et de gros calibres peuvent avoir un effet ravageur contre les bunkers, leur trajectoire curviligne limite leur efficacité contre les carapaces de béton les plus solides. Il faut donc effectuer des tirs tendus, pratiquement à bout portant, mais en raison de son tube court et de la vitesse initiale peu élevée de son projectile, l'obusier M1 de 155 mm n'est guère adapté à la mission. L'effet d'un obus de « Long Tom » est assurément plus destructeur, mais un tir tendu ne peut se faire qu'à des distances nettement plus courtes que la portée normale de la pièce, et son débattement en site n'est que de 30° de chaque côté. Ajoutons à cela les délais de prise de position, la plupart du temps sous l'observation ennemie, dans un terrain limitant souvent les possibilités de manœuvre du véhicule tracteur, et nous avons toutes les conditions d'une mission pratiquement impossible.

Seul l'emploi de pièces automotrices permet de surmonter les difficultés, mais, une fois de plus, les capacités limitées de leurs obus de 105 mm réduisent sérieusement les chances de succès pour les M7 et M7B des *Armoured Field Artillery Battalions* et pour les Sherman *Close Support* des *Tank Battalions*. Reste le 155 mm *Gun Motor Carriage* M12, disponible dans l'artillerie de corps.

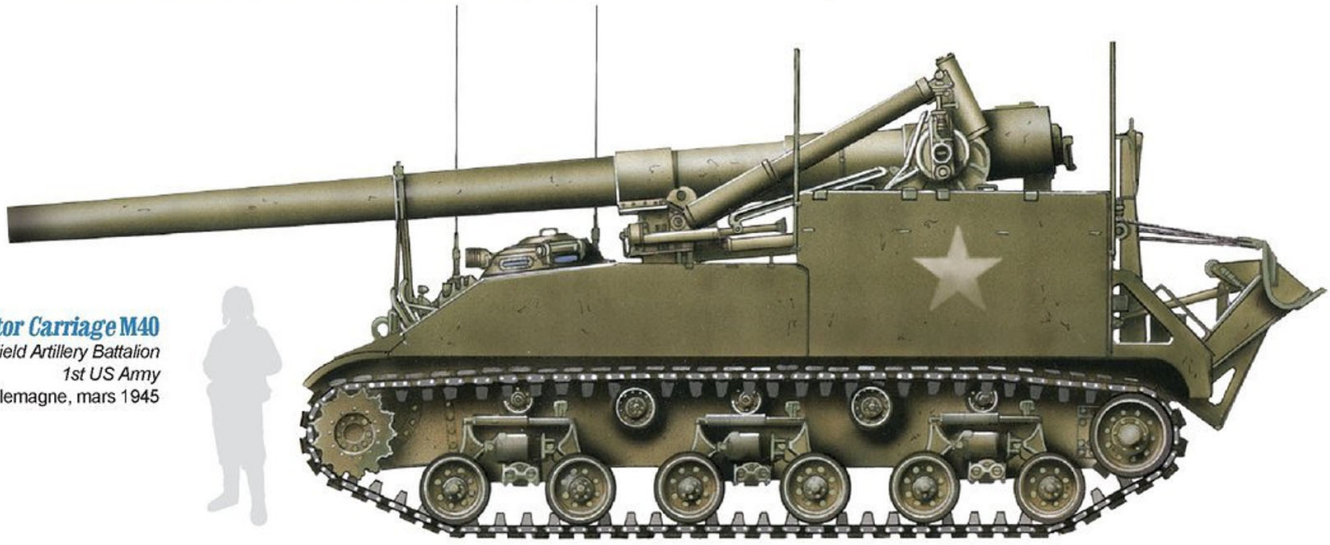
Contrairement à celle des pièces précédemment citées, la conception du canon armant le M12 remonte à la Grande Guerre et est le fruit de l'imagination du colonel français Louis Fillioux, d'où sa dénomination originale de « Canon de 155 Grande Puissance Fillioux » ou 155 GPF. Mis en service par l'Armée française en 1917, il a été adopté par l'*US Army* dès l'arrivée des premières troupes américaines en Europe la même année sous la désignation de 155 mm *Gun* M1917 et fabriqué aux États-Unis sous celle de 155 mm *Gun* M1918. Les deux modèles, ainsi que leurs versions améliorées M1917A1 et M1918A1, sont restés en service jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

En 1942, des essais menés avec une pièce montée sur la coque du char moyen M3 se révélant concluants, un total de 100 véhicules sont transformés avec autant de M1917, M1917A1, M1918 ou M1918A1, donnant ainsi le M12. Le manque d'espace de stockage limitant la quantité de munitions emportées à dix coups, chaque engin opère de concert avec un M30 *Cargo Carrier*, également basé sur le char M3, capable d'emporter trente coups supplémentaires et dont la mitrailleuse cal. 50 assure la défense rapprochée et antiaérienne du binôme.

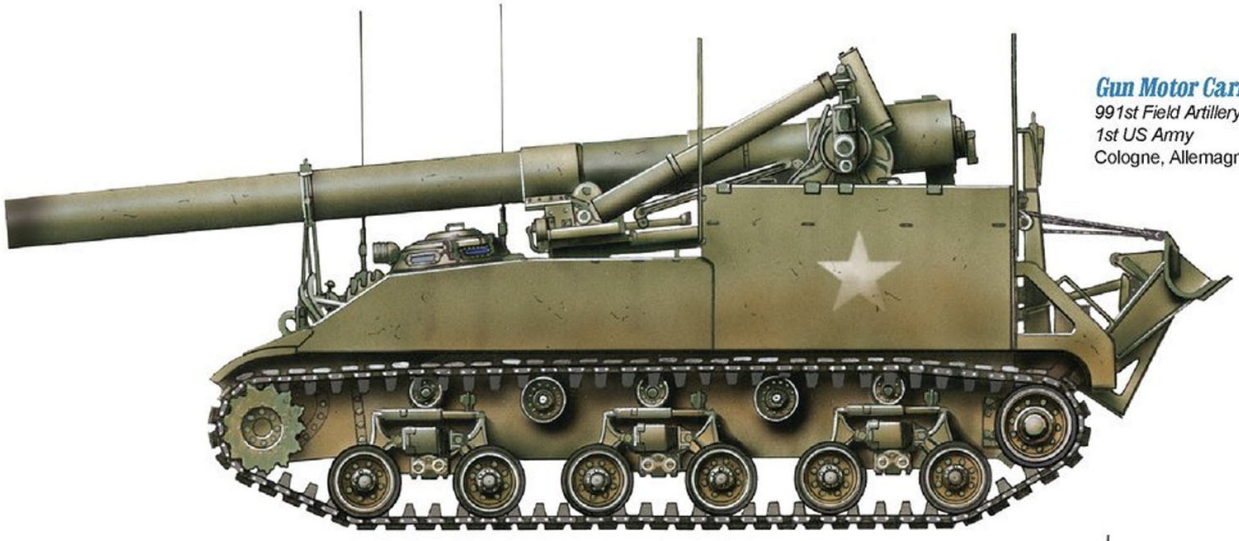
Le centième exemplaire du M12 est livré en 1943, mais tous restent provisoirement aux États-Unis, où ils ne servent qu'à l'entraînement. Peu avant le débarquement de Normandie, 74 exemplaires sont enfin expédiés en Grande-Bretagne pour équiper plusieurs bataillons, qui arrivent à point nommé lorsque les avant-gardes américaines atteignent le *Westwall*. Ils gagneront leurs lettres de noblesse au sein de l'artillerie du *VII Corps* durant les combats pour Aix-la-Chapelle, sur lesquels nous reviendrons.



Gun Motor Carriage M12
991st Field Artillery Battalion
1st US Army
Bildchen, Allemagne, septembre 1944



Gun Motor Carriage M40
991st Field Artillery Battalion
1st US Army
Cologne, Allemagne, mars 1945



Gun Motor Carriage M43
991st Field Artillery Battalion
1st US Army
Cologne, Allemagne, mars 1945

Medium Tank M4A3E2 Sherman Jumbo
15th Tank Battalion
6th Armored Division « Super Sixth »
Secteur de Sarrebruck, Allemagne, décembre 1944

▼▼ Batterie de *Gun Motor Carriages* M12 en position de tir du côté d'Aix-la-Chapelle. La taille de la gargousse de poudre déballée par l'un des servants donne une idée de l'importance de la charge propulsive utilisée par le canon de 155 GPF.

▼ Ce M12 du *991st Field Artillery Battalion* s'apprêtant à faire feu sur les lignes allemandes a reçu un nom de baptême plus qu'évocateur : « Adolph's Assassin » !

L'*US Army* voulant accroître le nombre de bataillons de 155 mm automoteurs et la production des canons M1918 et M1918A1 ayant cessé, l'*Ordnance Department* décide de répondre à cette demande en montant le « Long Tom » et même le *8-inch Howitzer* M1 sur des coques de Sherman M4A3E8, seules capables de supporter les contraintes d'un recul plus important grâce à leurs trains de roulement HVSS. Il en résulte les T83 et T89, redésignés respectivement 155 mm *Gun Motor Carriage* M40 et *8-inch Howitzer Motor Carriage* M43 en mai et novembre 1945. Un exemplaire de chaque arrive en Europe en février 1945 dans le cadre de la *Zebra Technical Mission*. Celle-ci est composée de militaires et de techniciens civils chargés d'évaluer le comportement de nouveaux matériels au combat. En mars 1945, elle suit de près l'engagement non seulement des deux nouveaux modèles d'automoteurs, mais aussi celui d'une vingtaine de chars M26 Pershing livrés aux *3rd* et *9th Armored Divisions*, mais nous n'en sommes pas encore là.

TIRS DE M12 À BOUT PORTANT

Revenons en octobre 1944, au moment où la *1st Infantry Division* entame le nettoyage d'Aix-la-Chapelle, déjà encerclée par la progression des *VII* et *XIX Corps*. Bien que la ville n'ait guère de valeur stratégique, Hitler n'oublie pas que l'ancienne capitale de Charlemagne était également celle du *I. Reich* ; aussi, l'*Oberst* Gerhard Wilck, commandant la *246. Volks-Grenadier-Division* chargée de sa défense, a-t-il reçu l'ordre de tenir à tout prix. Ses moyens s'élèvent à 5 000 hommes de valeur combative inégale, appuyés par cinq *Panzer IV*, quelques canons d'assaut, une trentaine de pièces d'artillerie de campagne et des canons de *Flak*, qui peuvent être engagés contre des objectifs terrestres.

En face, le *Major General* Clarence R. Huebner, commandant la *1st Infantry Division*, confie la prise d'Aix-la-Chapelle au *26th Infantry Regiment* du *Colonel* John F.R. Seitz. Moins nombreux que les défenseurs, les assaillants comptent en leurs rangs une large proportion de vétérans d'Afrique du Nord, de Sicile et de Normandie. Ils sont renforcés de deux compagnies de chars ainsi que d'une de *Tank Destroyers* et appuyés par 74 batteries d'artillerie de tous calibres. Sur la droite, le *3rd Battalion* (Bn) du *Lieutenant-Colonel* John T. Corley progressera en direction du nord-ouest et de la partie la plus récente de la ville, avec ses rues plus larges et ses usines, puis pivotera vers le nord-est pour s'emparer des hauteurs au nord de l'agglomération.

Le *2nd Bn* du *Lieutenant-Colonel* Derrill M. Daniel suivra la voie ferrée Aix-la-Chapelle–Cologne et les rues plus étroites du centre-ville. Une série de *checkpoints*, à ne franchir que sur ordre, assure l'alignement des compagnies et sections et évite de se faire prendre sous des tirs d'artillerie amis. Chaque section d'infanterie peut compter sur l'appui d'un char ou d'un *Tank Destroyer*. Chaque compagnie de fusiliers a été renforcée de deux canons de 57 mm de la compagnie antichar régimentaire, de mitrailleuses lourdes et de lance-flammes.

L'assaut commence le 13 octobre, mais, en dépit des bombardements aériens et des tirs d'artillerie des deux jours précédents, l'avance américaine se heurte toujours à une forte résistance. Malgré leur inexpérience, les *Landser* tirent largement profit de l'infrastructure urbaine, entre autres des égouts, empruntés pour faire irruption dans le dos des assaillants. Ceux-ci en sont rapidement réduits à condamner chaque ouverture rencontrée pour éviter que l'expérience ne se répète. Les blindés se heurtent à un autre problème : alors que les champs de tir limités les rendent vulnérables de manière quasi constante aux armes antichars portatives, leurs canons n'arrivent pas à bout de certains édifices. Corley demande l'appui de M12, et lorsque deux de ceux-ci le rejoignent, il en envoie un au *2nd Bn* et garde l'autre pour lui. Le 15 octobre, alors que ses hommes arrivent devant l'hôtel Quellenhof, où Wilck a installé son quartier général, Corley constate que les murs de celui-ci résistent aux armes de l'infanterie et des chars. Le M12 est toujours en train d'effectuer sa mise en place pour soutenir l'attaque d'une compagnie lorsque les Allemands lancent une contre-attaque avec un bataillon appuyé par des canons d'assaut, obligeant les Américains à se replier.

Au *2nd Bn*, la progression de l'automoteur est plus difficile en raison de l'étroitesse des rues, aussi un *Tankdozer* lui ouvre-t-il la route à chaque fois que c'est nécessaire. Le 16, l'avance du bataillon est bloquée par un grand bunker, contre lequel Daniel décide d'engager son M12. La mise en place de celui-ci est couverte par des *Tank Destroyers* et des

fantassins. Douze obus de 155 mm viennent à bout de l'ouvrage ainsi que d'un *Panzer* dissimulé à proximité. Le surlendemain, l'automoteur pulvérise d'un seul coup un clocher d'église fortifié par les Allemands et résistant aux obus des Sherman.

Dans le secteur du *3rd Bn*, Wilck est contraint d'abandonner l'hôtel Quellenhof dans la journée du 18. Réduite à quelque 1 200 hommes, la défense est au bord de l'effondrement. Le 21 octobre, un élément du bataillon arrive en vue du nouveau PC de Wilck, que Corley prend d'abord pour un abri antiaérien. Une intervention du M12 a définitivement raison de la volonté de résistance de l'*Oberst*, qui fait libérer deux prisonniers américains pour aller annoncer sa reddition. Le restant de la garnison dépose les armes dans les heures qui suivent.

Surnommés « King Kong » dès leurs premiers engagements au combat, les M12 viennent d'y ajouter le sobriquet de *Doorknocker* [4]. Quant aux points de vue des principaux gradés concernés, si le *Lieutenant-Colonel* Daniel estime que les résultats des automoteurs de 155 mm sont « assez spectaculaires et satisfaisants », l'*Oberst* Wilck qualifie leur utilisation de « tactique barbare ».

ÉPILOGUE

Début 1945, après l'élimination du saillant ardennais, les forces alliées reprennent leur progression vers le Rhin. Le *Westwall* est définitivement franchi, et, le 1er mars, le *VII Corps* arrive en vue de Cologne, nettoyée par des éléments de la *3rd Armored Division* du 6 au 8 mars. Bien que la résistance adverse soit moins forte et plus rapidement surmontée qu'à Aix-la-Chapelle, certaines techniques utilisées durant le nettoyage de celle-ci sont répétées dans la cité rhénane. Parmi les bataillons d'artillerie du corps figure le *991st Field Artillery Battalion* équipé de M12 et renforcé du T83 et du T89 de la *Zebra Technical Mission*. L'obusier de *8-inch* du second ayant été remplacé par un tube de 155 mm, les deux véhicules sont évalués dans des missions similaires à celles des M12. Ces engagements révélant une grande vulnérabilité des équipes de pièce sous le feu adverse, le *Major General* Gladeon M. Barnes, commandant la *Zebra Technical Mission*, suggérera le montage de blindages en superstructure et l'installation d'une mitrailleuse cal .50 ; mais bien que des essais soient effectués en ce sens, ils ne seront suivis d'aucune application sur les M40 et M43 de série. Après les combats de Cologne, le T89 récupère son obusier de *8-inch* et poursuit son évaluation dans cette configuration. Arrivés trop tard pour jouer un rôle significatif dans la Seconde Guerre mondiale, les M40 et M43 seront utilisés durant le conflit coréen avant de disparaître des inventaires de l'*US Army* dans le courant des années 1950.

Sans atteindre l'ampleur de sa consœur soviétique, l'artillerie américaine a joué un rôle important sur tous les théâtres d'opérations où les forces américaines ont combattu durant la Seconde Guerre mondiale. Elle a souvent contribué à limiter les pertes, tant par sa puissance de feu que par l'imagination de ses utilisateurs, qui n'ont jamais hésité à aller au-delà de ce qui est stipulé dans les *Field Manuals*. La relative stabilisation du front devant le *Westwall* a permis à ses unités les plus lourdes de donner la pleine mesure de leurs possibilités, tout comme le nettoyage de certaines villes allemandes a permis aux quatre Armes de base de pousser leur coopération à un niveau rarement atteint avant ou après. Rien d'étonnant dès lors que la prise d'Aix-la-Chapelle continue à faire l'objet de l'attention des élèves des écoles supérieures de l'*US Army*. ■

▲ Un *Tank Destroyer* M10 franchit un obstacle antichar du *Westwall* après que le génie y a aménagé un passage. Plus rien, désormais, ne sera en mesure de briser l'élan de l'*US Army*.

[4] Traduction possible : marteau de porte, généralement un gros anneau de métal que l'on cogne contre une plaque fixée sur une porte ancienne pour s'annoncer.

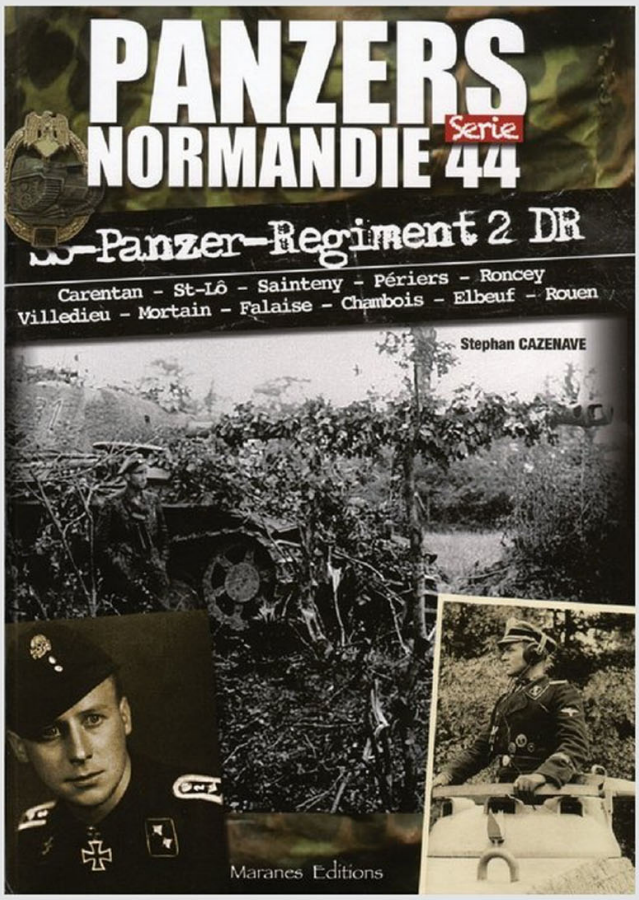
▼ Un M4 *High Speed Tractor* et un *8-inch Howitzer* M1 (nommé « Berlin Buster »). Ce tracteur et cette pièce d'artillerie équipent toujours certaines unités de réserve dans plusieurs armées européennes des années 1980.

ACTUALITÉ

ACTUALITÉ DES LIVRES

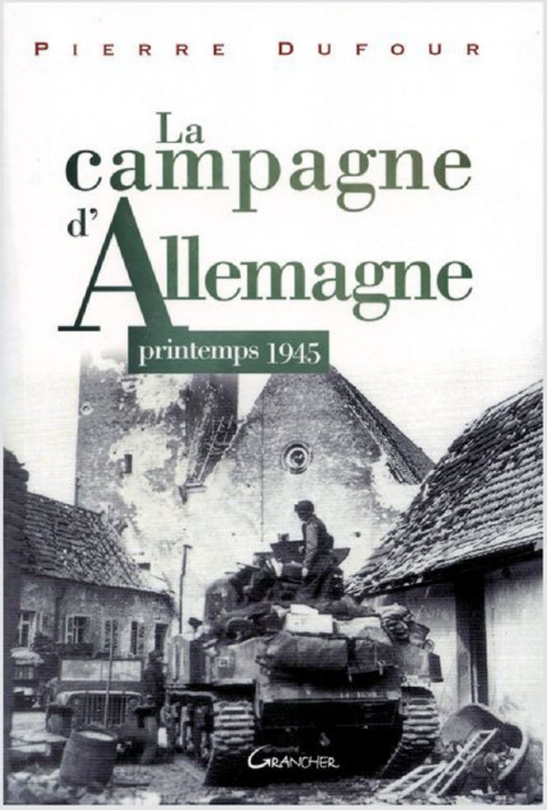
Par Yann Mahé

SS-PANZER-REGIMENT 2 DAS REICH
STEPHAN CAZENAVE



Après un premier ouvrage paru aux Éditions Maranes consacré à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » en Normandie, Stephan Cazenave s'attaque, dans son nouveau livre, à l'historique du régiment blindé de la sinistre *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » (les massacres de Tulle et Oradour-sur-Glane sont dans toutes les mémoires) : le *SS-Panzer-Regiment 2*. L'objectif de l'auteur a été de retracer le parcours combattant de ce régiment durant la bataille de Normandie dans la région de Saint-Lô–Périers. Un texte clair et précis, agrémenté de témoignages, de très nombreuses photos inédites – beaucoup, sur les 300 dénombrées, issues de collections privées – et de profils couleur signés Thierry Vallet, permet d'en savoir plus sur l'engagement finalement très méconnu des *Panzer* de Christian Tychsen face aux troupes américaines. En effet, si la « Hitlerjugend » et la *Panzer-Lehr-Division* constituent les unités les plus emblématiques, côté allemand, de la campagne de Normandie, peu d'écrits, aussi bien en français qu'en anglais, ont été à ce jour consacrés à la contribution des chars de la « Das Reich » à ces combats acharnés. Ceux-ci ont duré pas moins de sept semaines et se sont traduits par la destruction du *SS-Panzer-Regiment 2* « Das Reich », d'abord dans la poche de Coutances-Roncey, puis dans celle de Chambois, non sans que des Ernst Barkmann ou des Fritz Langanke aient signé quelques authentiques exploits. En définitive, un bel ouvrage qui comblera un sérieux vide et satisfera les attentes de tous les passionnés de la bataille de Normandie. ●

Maranes Éditions, 2016 / 160 pages, 48 euros / ISBN : 978-2-9552499-1-8



LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE
PIERRE DUFOUR

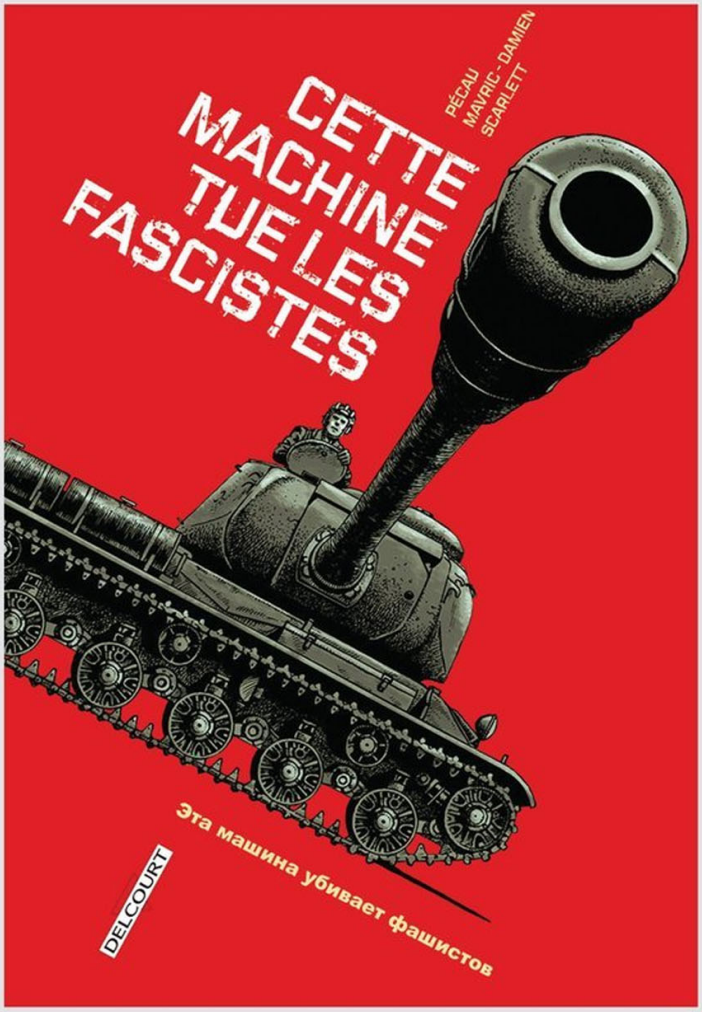
Plusieurs ouvrages ont été consacrés ces derniers mois à l'invasion de l'Allemagne en 1945, et c'est au tour de Pierre Dufour, ancien de la rédaction de *Képi Blanc*, connu pour ses régulières publications sur l'Armée française, de se risquer à cet exercice. En fait, c'est d'ailleurs en narrant les combats essentiellement du côté français que l'auteur aborde cette dernière bataille de la Seconde Guerre mondiale en Europe. De l'Allemagne assiégée à la conquête de Berchtesgaden en passant par la réorganisation des forces françaises et les prises de Karlsruhe et Stuttgart, la question est bien traitée et de façon complète, le tout dans un récit bien mené et mettant en exergue la contribution importante des Français à ces ultimes combats. Quelques ombres au tableau toutefois : la piètre qualité des photos du cahier central (dommage, car certaines sont très intéressantes) pose la question de l'utilité de celui-ci, et la présence d'un chapitre consacré au coup de force japonais de mars 1945 déroute quelque peu dans un ouvrage intitulé « la campagne d'Allemagne ». Un ouvrage synthétique pour ceux qui s'intéressent à cette page d'histoire ayant permis à l'Armée française de reprendre pleinement sa place aux côtés des Alliés. ●

Éditions Grancher, 2016 / 336 pages, 22 euros / ISBN : 978-2-733913659

ÉBEN-ÉMAEL, L'AUTRE VÉRITÉ
HUGUES WENKIN

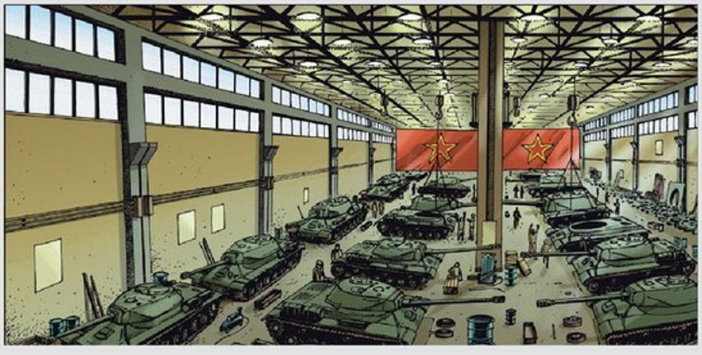
Parler d'un livre ayant pour sujet l'exploit de quelques parachutistes pourrait paraître incongru dans *Batailles & Blindés* s'il n'était que ce fait d'armes a grandement contribué à faciliter les opérations mécanisées de la *Wehrmacht* sur la Meuse le 10 mai 1940. L'histoire est connue : les *Fallschirmjäger* du *Leutnant* Rudolf Witzig s'emparent du fort le plus puissant d'Europe, réputé imprenable, le reste de la *Sturmabteilung* « Koch » prenant intacts les ponts sur le canal Albert. Familier de nos lecteurs, Hugues Wenkin avait donné un aperçu de ses recherches sur ce thème dans un numéro de *Ligne de Front* hors-série (n° 11) consacré plus largement aux opérations aéroportées allemandes du 10 mai 1940 dans tout le Benelux. Mais dans cet ouvrage, l'auteur a étoffé son propos pour nous offrir un véritable travail de recherche historique sur le fait d'armes de Witzig et ses hommes, mais aussi sur les ouvrages du fort et les nombreuses carences constatées dans les défenses belges. Au terme d'une étude basée essentiellement sur les archives déclassifiées depuis peu, la vision de la bataille est revisitée à travers le prisme du commandement belge, défaillant à tous les niveaux, récit confronté au déroulement de l'action des parachutistes allemands. Enrichi de cartes, schémas tactiques et de nombreuses photos (beaucoup provenant des archives belges), ce livre est d'un apport considérable. La rédaction ne peut que vivement recommander l'acquisition de cet ouvrage, qui permet de revoir sous un autre jour l'un des épisodes les plus retentissants du début de la Seconde Guerre mondiale. ●

Weyrich, 2016 / 180 pages, 32 euros / ISBN : 978-2-87489-379-7



CETTE MACHINE TUE LES FASCISTES
SENAD MAVRIC ET JEAN-PIERRE PÉCAU

Réaliser une bande dessinée ayant pour « acteur » principal un char de combat de la Seconde Guerre mondiale est un exercice de style pour le moins ardu, mais, disons-le tout net, « Cette machine tue les fascistes » – le slogan patriotique peint sur le côté de la tourelle – est un ouvrage des plus réussis ! En 80 pages est retracé le parcours, sur une cinquantaine d'années, d'un IS-2, de son usine d'assemblage ChTZ de Chelyabinsk aux hauteurs de Seelow en passant par la répression de l'insurrection de Budapest (et non pas Prague, comme le précise le résumé…) ou encore les plages cubaines et l'Afrique. Mêlant un peu de fantastique, le scénario est solide et la trame plutôt intéressante. Il est indéniable que les auteurs ont consciencieusement étudié la question du développement et de l'engagement de ce blindé lourd soviétique. Le soin apporté aux détails dénote d'une véritable recherche dans les sources, et le résultat est tout à fait probant et s'avère, au final, extrêmement plaisant, voire instructif à lire. ●



Éditions Delcourt, 2016 / 88 pages, 17,95 euros /
ISBN-13 : 978-2756063065

RETROUVEZ LES NUMÉROS ÉPUISÉS DE BATAILLES & BLINDÉS EN VERSION NUMÉRIQUE SUR NOTRE APPLICATION

SUR App Store Google play

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS GRÂCE À ZEENS

explorer l'offre presse magazine, découvrir les couvertures, les sommaires..., être alerté dès la parution de votre titre préféré, géolocaliser le point de vente le plus proche où le titre est disponible, appeler directement le point de vente, connaître ses horaires.

Abonnements :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°75 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x ____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°75 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x ____ =	€
Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x ____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x ____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°28 : *Panzer* d'élite (réf.288)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°30 : Histoire de la *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€

* DOM-TOM et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°59** : *Oui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°73** : Le rapport Guderian sur la Bataille de Normandie (réf.273)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	

Nombre de numéros sélectionnés : ____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

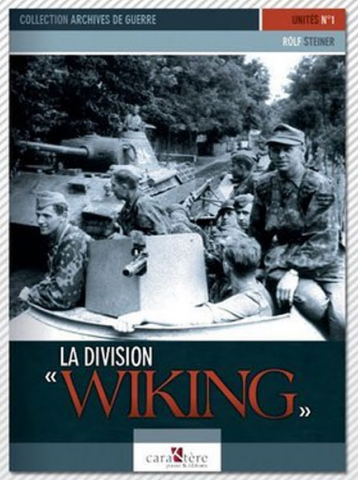
SÉRIE UNITÉS

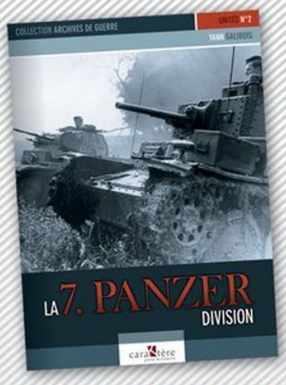
DU 6 JUIN AU 25 AOÛT 2016

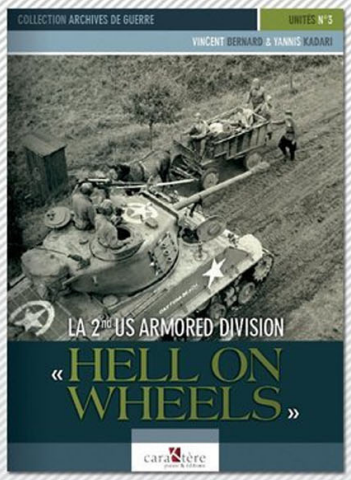
Profitez de tarifs exceptionnels sur la gamme

ARCHIVES DE GUERRE

et revivez l'histoire de la guerre mécanisée au coeur
des batailles les plus prestigieuses de la Seconde Guerre mondiale !







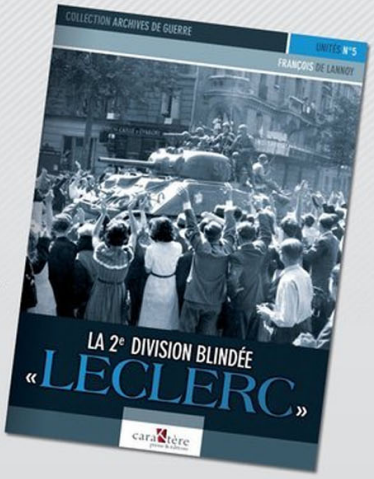
LA DIVISION « WIKING »

LA 7. PANZER DIVISION

LA 2nd US ARMORED DIVISION « HELL ON WHEELS »

132ª DIVISIONE CORAZZATE « ARIETE »

LA 2e DIVISION BLINDÉE « LECLERC »



128 pages // Imprimé sur papier couché demi-mat // Texte et légendes en français

Prix éditeur conseillé : 19,90€ *au lieu de 24,90€*

Offre limitée du 6 juin au 25 août 2016

Disponible sur

Amazon, Cultura.com, FNAC.com et Uculture.fr

Dans les enseignes Cultura, Espace Culturel Leclerc, FNAC ainsi qu'en librairie et boutique spécialisée

ou auprès de notre service commercial

+33 (0)4 42 21 06 76

contact@caraktere.com

www.caraktere.com

Suivez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/editions.caraktere

ALBUM PHOTO

caraktère
presse & éditions

NOUVEAUTÉ

Si la guerre en Europe avait perduré, quel aurait pu être le visage de la *Wehrmacht* ?

WEHRMACHT 46

L'A.R.S.E.N.A.L. D.U. *R.E.I.C.H.*

V.O.L.U.M.E. 1.

V.O.L.U.M.E. 1. *Heer & Panzerwaffe* — *DISPONIBLE*

V.O.L.U.M.E. 2. *Kriegsmarine, Luftwaffe, Waffen-SS et armes de destruction massive* — *parution HIVER 2016*

UNE **ÉTUDE INÉDITE** SUR LES **PROGRAMMES D'ARMEMENT** ET LES **DOCTRINES** DÉVELOPPÉS EN SECRET PAR LE ***III. REICH*** DURANT LES DERNIÈRES ANNÉES DE GUERRE !

Édition française

France métropolitaine : 39,90€
EU & Switzerland : 44,90€
Rest of the world & DOM-TOM : 49,90€

Frais de port inclus / Shipping rates and all taxes included

Format 21x28,5 / 164 pages
Texte et légendes en français / Text and captions in french

DISPONIBLE SUR
Amazon.fr, Cultura.com, FNAC.com et Uculture.fr, dans les enseignes Cultura, Espace Culturel Leclerc, FNAC, et en librairie spécialisée

caraktère presse & éditions

OU auprès de notre service commercial sur
www.caraktere.com